

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Circulaire 458

In Memoriam
Fr. John Johnston



Conseil Général
Rome, Italie



Circulaire 458

20 Septembre 2008

In Memoriam

Fr. John Johnston

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Conseil Général

Rome, Italie

Chers Frères,

Le 11 octobre 2007, le Frère John Johnston mourait dans sa ville natale de Memphis, Tennessee, aux U.S.A. Pendant une période de 24 ans, de 1976 à 2000, il avait occupé les fonctions de Vicaire Général puis de Supérieur Général, conduisant l'Institut à travers des époques difficiles, pleines d'excitation et de défis. Il a défendu l'authenticité dans nos vies de Frères, il a encouragé le partage de notre Mission Lasallienne avec nos partenaires Lasalliens et nous a engagés dans une réflexion sur des problèmes universels comme les Droits des Enfants et l'Alphabétisation.

Comme il est de coutume dans l'Institut, le Conseil Général publie une lettre à la mort d'un Supérieur Général. Le Frère Alvaro Rodriguez Echeverria, Supérieur Général, a invité le Frère Gerard Rummery à rédiger cette Circulaire que nous vous adressons au nom du Conseil Général. Le Frère Gerard a travaillé avec le Frère John pendant de nombreuses années comme Directeur du CIL, et comme Conseiller Général pendant ses deux mandats de Supérieur. Nul autre, probablement, n'aurait eu du Frère John Johnston une connaissance comparable à celle du Frère Gerard.

Cette Circulaire, grâce au Frère Gerard, brosse un portrait très humain de notre 25^e Supérieur Général, nous conduisant à travers sa croissance dans ces positions de leadership, le développement de sa pensée sur l'Institut à l'époque qu'il a vécue, et les difficultés et les joies de sa vie de Frère. Ce portrait humain du Frère John s'écarte quelque peu du modèle des circulaires commémoratives mais il est un témoignage de première main de quelqu'un qui a été à ses côtés pendant ces années de responsabilité.

Nous sommes reconnaissants au Frère Gerard de la recherche et du temps qu'il a consacrés à cette circulaire, ainsi que pour sa maîtrise des mots qui nous vaut ce portrait du Frère John. Nous publions donc cette Circulaire à l'Institut en mémoire et en hommage au Frère John Johnston.

Fraternellement en Saint Jean-Baptiste de La Salle,

Frère Alvaro Rodriguez Echeverria, Supérieur Général

et les membres du Conseil Général

Frère Thomas Johnson, Vicaire Général

Frère Jacques d'Huiteau

Frère Jorge Gallardo de Alba

Frère Alberto Gómez Barruso

Frère David Hawke

Frère Edgar Nicodem

Frère Claude Reinhardt

Frère Robert Schieler

Frère Gabriel Somé

Première Section

1. Enfance et scolarité

John Calvin Johnston est né le 10 novembre 1933 à Memphis, Tennessee, USA, premier des quatre fils de John Calvin Johnston et Margaret O'Reilly. Memphis était une ville située sur le Mississippi dans la « région de la Bible » et de population principalement chrétienne Afro-Américaine, mais les Frères des Écoles Chrétiennes y étaient présents depuis les années 1860 par un Lycée et une Université. Pour les parents de John, les temps étaient difficiles car la pauvreté engendrée par la Grande Dépression de 1929 était encore très répandue. Il était difficile de trouver du travail et la famille Johnston, avec ses quatre fils, John, Edward, Joseph et Michael, luttait, comme tant d'autres à cette époque, pour vivre et se préparer un avenir meilleur. Mais le sens de la famille était fort et, des années plus tard, John se rappelait que son père entretenait le contact avec sa femme en lui téléphonant une ou deux fois par jour depuis son lieu de travail.

John a d'abord été scolarisé à l'école catholique de sa paroisse. Il s'est vite montré un très bon élève, d'abord attiré par l'idée de devenir prêtre. À la fin de sa 8^e année primaire, sa famille se préparait à inscrire John au Lycée catholique diocésain pour ses études secondaires parce qu'elle n'aurait pas pu payer la scolarité au Lycée des Frères des Écoles chrétiennes. Mais, à la grande joie de la famille, John a remporté une bourse pour l'école des Frères.

La ségrégation raciale faisait partie de la vie quotidienne à Memphis. Le mouvement pour les Droits Civiques était encore en devenir et du fait de la place minoritaire des Catho-

liques à Memphis, il était possible d'être élève dans une école paroissiale sans jamais rencontrer d'enfants Afro-Américains. C'est pourquoi un des souvenirs particuliers de John sur son arrivée au Lycée des Frères était d'avoir été en classe pour la première fois avec des élèves Afro-Américains. Quand ses parents l'interrogèrent au repas du soir sur sa première journée à l'école des Frères, John exprima sa surprise à cette découverte en se servant d'un mot insultant. En entendant son fils désigner les noirs par un terme injurieux, son père le gifla et lui interdit de jamais redire ce mot à la maison. Cet incident, que John a évoqué plus d'une fois dans la communauté du Conseil, semble avoir été le catalyseur de l'engagement et du soutien de toute sa vie en faveur des minorités et pour les droits des enfants.

Les quatre années 1947-1951 au Lycée des Frères des Écoles Chrétiennes le révèlent comme un étudiant remarquable, un pratiquant de diverses activités et un leader naturel. Témoignent de ses qualités de chef les différents souvenirs qu'il gardait de ces années : des coupures de journaux, quelque 16 médailles d'Honneur et d'Excellence, un Tableau d'Honneur, son Diplôme de Lycée, son certificat musical de Chef d'Orchestre, jusqu'à être choisi par sa classe comme Orateur pour délivrer le Discours de Fin d'études. C'est pendant ces quatre années qu'il ressentit le désir de devenir Frère et, quelques mois après sa sortie du Lycée, il entra au Noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes à Glencoe, Missouri en septembre 1951.

2. Entrée et formation initiale dans l'Institut

Le District où il entra était le District de Saint Louis, l'un des plus grands de l'Institut, comptant près de 900 Frères

avant sa division ultérieure en trois Districts. À la prise d'habit, il reçut le nom de Frère John Joseph, qui avait été celui d'un éminent Frère catéchiste du District de Saint Louis dont les écrits et les ateliers catéchétiques étaient très connus et admirés. À la suite de son année de Noviciat, le Frère John a étudié pendant trois ans pour obtenir son diplôme de licence à St Mary's College à Winona, Minnesota. Et, en septembre 1955, il a été envoyé pour son premier poste d'enseignement au Lycée des Frères à St Joseph, Missouri. Trois ans plus tard, il a enseigné un an à l'Institut de La Salle de Chicago avant d'être nommé formateur au Juvénat de Glencoe, Missouri. Dans les années suivantes, il est devenu Directeur des Scolastiques de Memphis puis de Winona et enfin a été appelé, avant son 30^e anniversaire, à suivre les exercices du *Second Noviciat International* à Rome. Le Frère John considérait ces neuf mois comme l'une des expériences les plus importantes de sa vie car c'était à travers les enseignements du Directeur, le fameux Frère Clodoald, qu'il avait commencé à entrevoir la solution d'un dilemme personnel qui le torturait depuis son propre noviciat au sujet de la vie religieuse : « Y avait-il deux fins à la vie religieuse, la sanctification personnelle et un objectif apostolique, ou n'y en avait-il qu'une ? »

En 1964, John était à nouveau envoyé en classe ; ainsi a débuté la période qu'il a souvent qualifié de « mes années les plus heureuses de professeur » lorsque, pendant trois ans, il était Directeur du Lycée Costa à Galesburg, Illinois. De son action comme Directeur et professeur, un de ses collègues observe que « les professeurs, les parents et les élèves l'admiraient beaucoup » allant jusqu'à dire que « s'il le voulait, le Frère John pourrait être élu maire de Galesburg ! » Mais ces trois années ont vite passé. En 1968 il était nommé Direc-

teur de la Maison d'Études de Saint Louis où il a suivi le programme *Spiritualité pour Formateurs* dirigé par le Père John Futrell SJ dans le but de préparer des Formateurs pour les congrégations religieuses. Cette année d'études théologiques a eu sur lui une influence durable comme on peut le voir au nombre des citations du P. Futrell qu'on trouve dans les écrits de John pendant encore de nombreuses années. C'est en tant que Formateur que John a suivi, de février à mai 1969, la seconde session du C.I.L. *Centre International Lasallien* qui prenait la place de l'ancien Second Noviciat de Rome, pour les Frères engagés dans la formation. À son retour dans son District, John a été nommé Directeur de la Formation du District de Saint Louis, responsable des Scolastiques dans sa ville natale de Memphis.

Deux ans plus tard, le District de Saint Louis a dû faire face à la mort inattendue du Frère Visiteur James Daniel Keller. La haute estime portée au Frère John par tout le District éclate dans le fait qu'il a été élu et nommé Visiteur de son District et après trois ans ré-élu en 1975. C'est donc comme Visiteur de son District que le Frère John a été appelé au Chapitre Général de 1976. La Commission Préparatoire du Chapitre de 1976, ayant remarqué ce jeune et dynamique Visiteur d'un grand District, a demandé au Frère John de s'adresser aux délégués au Chapitre sur le sujet « *Le défi de saint Jean-Baptiste de La Salle aux Frères aujourd'hui* ». C'est grâce à cette intervention provocante que les délégués au Chapitre firent la connaissance du Frère John, et qu'ils l'élirent ensuite le 8 juin 1976, à l'âge de 43 ans, comme Vicaire Général de l'Institut. Le Frère Pablo Basterrechea, ancien Vicaire Général de 1966 à 1976, venait d'être élu Supérieur Général.

3. La formation personnelle du Frère John 1959 – 1971

Ce n'est que par une rétrospective que nous pouvons commencer à apprécier l'importance des expériences de formation si riches et variées auxquelles le Frère John a été exposé entre 1959 et 1971, année où il est devenu Visiteur de son District à l'âge de 38 ans. Beaucoup auraient jugé John « trop jeune » pour être envoyé au Second Noviciat de Rome en 1963-1964 alors qu'il avait à peine 30 ans. Il faut aussi considérer que c'était la dernière session du Second Noviciat de l'ancienne manière, dont le style et le contenu devaient encore beaucoup au célèbre Frère Exupérien qui l'avait fondé dans les années 1880, mais de plus en plus coupé désormais de la culture complètement différente qui naissait dans les années 1960 et de *l'aggiornamento* qui avait lieu au cours du Concile Vatican II qui se déroulait alors.

Comme on l'a déjà dit, John était venu à cette année porteur d'une question particulière et il avait trouvé les débuts d'une réponse dans les enseignements du Frère Clodoald. Mais ses horizons sont été élargis aussi par la rencontre et la vie en commun pendant neuf mois avec des Frères dans une communauté internationale utilisant le français comme langue officielle. Les changements qui avaient lieu à ce moment même à Rome pendant le Concile Vatican II donnaient lieu à une excitation au sujet du changement, aisément perceptible à travers les bulletins de nouvelles et les livres paraissant en anglais. Dans ce même temps, son propre Institut faisait circuler un projet de nouvelle version de la Règle des Frères pour contribuer à la préparation du 39^e Chapitre Général. Par là, l'Institut était précurseur de ce qui allait être une directive du Concile Vatican II à travers le document *Perfectae caritatis*.

À la suite de cette première expérience internationale, le Frère John a vécu les trois années suivantes comme Directeur du Lycée Costa de Galesburg, Illinois, première occasion pour lui d'être responsable de ce qui était essentiellement une « école des Frères » étant donné que le corps enseignant était composé, à une exception près, de membres de la communauté. Il a eu ainsi la possibilité de mettre en pratique bien des choses qui lui apparaissaient comme valables, voire essentielles à une école dirigée par les Frères des Écoles Chrétiennes. Mais c'est aussi pendant cette période que beaucoup de changements radicaux mis en oeuvre par le Concile Vatican II et, plus encore par le 39^e Chapitre Général de Rome, ont eu dans beaucoup de communautés un effet déstabilisant. Des pratiques traditionnelles, comme le *coutumier* ou l'horaire des prières réglé à l'avance ainsi que d'autres activités communautaires, ont été contestées à partir de différents points de vue ; il y a eu beaucoup d'expériences sous des formes diverses, recommandées par le Chapitre, mais pas toujours bien comprises par ceux qui les mettaient en oeuvre. Il est bon de rappeler quelle grande peine beaucoup de Frères ont éprouvée en découvrant des membres de leur communauté en col et cravate au lieu de l'habit ou du col traditionnel, ou d'autres recommandant, voire inaugurant une vie de communauté avec des laïcs. Il se trouvait souvent dans la même communauté des interprétations très différentes au sujet de pratiques comme la prière de la communauté, certains justifiant leurs activités apostoliques variées tout comme leur prière, d'autres souhaitant maintenir les formes selon lesquelles ils avaient été formés.

Il est significatif, et sûrement providentiel, que le Frère John a été envoyé à Saint Louis à cette époque comme Directeur

de la Maison d'Études, ayant aussi la possibilité de passer une année avec d'autres religieux, hommes et femmes, qui suivaient le cours de *Spiritualité pour formateurs* donné par le Père John Futrell S.J. à l'intention de ceux qui devaient se préparer à être les formateurs dans leurs congrégations. Les changements qui avaient suivi Vatican II avaient touché pratiquement toutes les congrégations religieuses actives, aussi les enseignements et les discussions du cours reflétaient-ils les grandes questions auxquelles étaient confrontées toutes les communautés religieuses. *La théologie de la vie religieuse*, telle qu'enseignée à Saint Louis, posait ses fondements dans l'histoire mais s'ouvrait aussi aux expériences des religieux hommes et femmes aux prises avec le monde d'après Vatican II. Cette année a donné au Frère John l'occasion d'intérioriser l'expérience importante de son Second Noviciat aussi bien que d'approfondir les bases théologiques sur lesquelles la vie religieuse avait toujours été fondée.

Cette large expérience a été sans tarder mise à l'épreuve lorsque John a participé à la seconde session du *Centre International Lasallien* (CIL) nouvellement créé à Rome de février à mai 1969, car cela le mit à nouveau en contact avec des Frères formateurs venus du monde entier. La dynamique de la session, soulevant une forte contestation de la part de beaucoup de ceux qui la suivaient, faisait porter aux participants, en fonction de leurs cultures et situations respectives, la responsabilité de repenser et de reconstituer leur programme de formation à la lumière des changements considérables issus du Concile Vatican II et du 39^e Chapitre Général. Pour John, il y avait là le défi de donner une forme particulière aux tendances générales qu'il avait étudiées à Saint Louis et de les mettre en application dans les programmes de formation

dont il avait la responsabilité dans son District. Sans aucun doute, les deux années suivantes, au cours desquelles il a été chargé d'un grand nombre de Scolastiques, l'ont mis en face de défis très particuliers, mais l'ont aussi maintenu en contact avec une nouvelle génération de jeunes Frères.

C'est dans la *Déclaration sur le Frère des Écoles Chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui*, faite par le 39^e Chapitre Général en 1967, que le Frère John a pu trouver la meilleure solution à sa question longuement entretenue sur les « deux fins de la vie religieuse » ; ce n'est donc pas une surprise qu'elle ait fait l'objet de ses principales préoccupations dans son discours aux délégués au Chapitre Général de 1976. Il faut remarquer que ce discours contient 15 citations de la *Déclaration* (ainsi que deux références directes à Futrell). La *Déclaration* a été par la suite le thème le plus constant de ses écrits, conférences et retraites, son *vademecum* tout le reste de sa vie.

4. Le Discours au 40^e Chapitre Général

John lui-même devait reconnaître plus tard que l'invitation à s'adresser au Chapitre Général de 1976 avait été un tournant marquant dans sa vie. Pour cette raison, cela vaut la peine d'analyser les points forts du discours qu'il a prononcé.

Cependant, il faut d'abord reconnaître que pendant la décennie 1966-1976, l'Institut avait perdu beaucoup de Frères qui, pour diverses raisons, avaient abandonné leur vocation première. Le discours du Frère John au Chapitre venait à la suite des rapports officiels et des réflexions des douze Assistants territoriaux élus par le 39^e Chapitre Général en 1966. Le Frère Luke Salm, lui-même délégué au Chapitre, résume ce que les Capitulants avaient entendu :

« Il suffit de mentionner certains des thèmes principaux émergeant de différents rapports. Presque tous les rapports mentionnaient la diminution des effectifs ; les difficultés à comprendre le principe de subsidiarité ou à l'empêcher de servir d'excuse à une complète autonomie ; les difficultés ressenties par les jeunes Frères, particulièrement au sujet des vœux définitifs ; la réticence de certains Frères à enseigner la religion. De partout on entendait dire que les programmes de formation étaient en transition ou en révision. La plupart des régions qui avaient expérimenté un nouveau style de communautés ouvertes signalaient une forte proportion d'échecs. Certains Frères avaient du mal à s'adapter aux changements structuraux dans la prière, la vie communautaire et la séparation entre la communauté et l'école. Le service des pauvres, malgré le grand intérêt qu'il suscitait, était perçu en bien des endroits comme une menace pour les institutions existantes ». (Frère Luke Salm, A Religious Institute in Transition, pp. 181-182).

Le Frère John donne le ton de son discours en ces termes :

« Cette demande m'honore, mais me remplit d'effroi devant la responsabilité qui m'est confiée... Je veux dire clairement que je ne crois pas qu'il y ait un seul Frère dans l'Institut qui puisse... dire à cette assemblée en quoi consiste le défi de De La Salle aux Frères d'aujourd'hui... Je vois mon rôle comme celui d'un catalyseur de notre recherche commune... Ce que j'ai essayé de faire, dans la mesure de mes limites, et dans un esprit de prière, c'est de pénétrer l'esprit du Fondateur. De « me glisser dans sa peau et de m'en revêtir pour avancer » (comme dirait Atticus Finch dans le roman To Kill a Mockingbird), de manière à m'approprier son expérience de la volonté de Dieu et sa réponse à cet appel. En même temps j'ai scruté la compréhension qu'avait le Fondateur de la vocation du Frère ».

Il énonce ensuite sans équivoque ce qu'il considère comme le fondement de son discours :

« Les délégués au 39^e Chapitre Général ont essayé d'enterrer une fois pour toutes toute compréhension de la vocation du Frère qui suggérerait deux fins séparées... une espèce de vocation hybride, celle d'un moine-qui-enseigne-aussi, la dimension monastique correspondant à la fin primaire, la dimension enseignante correspondant à la fin secondaire... Nous savons que les délégués ont rejeté avec force cette vue dichotomique de la vocation et de la spiritualité du Frère. On nous a dit que la « fin de l'Institut est apostolique. Pour ses membres, l'action apostolique appartient à la nature même de la vie religieuse ». (Déclaration, N° 25)

Le Frère John a présenté huit façons particulières de venir à bout du défi que nous présente Saint Jean-Baptiste de La Salle. La première d'entre elles, à vrai dire le fondement de toutes les suivantes à travers sept accentuations particulières, était de *Comprendre notre vocation* :

« J'insiste sur ceci... que les sept parties du défi sont plus importantes au regard de notre expérience vécue, mais on ne peut les comprendre et les vivre convenablement que si on se met honnêtement en face de la question de savoir qui nous sommes et ce que Dieu attend de nous. (cf. Le violon sur le toit) ... L'expérience nous montre... que cet enseignement de la Déclaration n'a pas été partout bien compris. Beaucoup de Frères, confondant « l'apostolat » et les activités liées à l'apostolat, telles que l'enseignement et l'administration, ont gravement déformé le message. Certains, croyant que le Chapitre enlevait de l'importance à la « vie religieuse » comprise comme prière, liturgie et lecture spirituelle, ont été scandalisés et furieux. D'autres, à partir de la même interprétation, ont été ravis et se sont mis à justifier leur prétention que la prière organisée n'est pas nécessaire ni même désirable, que « mon travail est ma prière »... Je pense que le message du Chapitre a été déformé et mal interprété parce que les Frères n'ont pas fait la différence entre « dis-

inction » et « séparation ». Ces (trois) domaines (la consécration religieuse, la communauté et l'apostolat) peuvent être distingués, mais non pas séparés ».

Le Frère Luke Salm, qui écoutait comme délégué le discours du Frère John, présente ce résumé de ce qu'il a entendu :

Le Frère John a articulé son discours, voulu comme un catalyseur dans la recherche commune du défi de de La Salle, autour de huit déclarations qui, comme il le disait, paraissent simples mais ne le sont pas, comme la suite le démontrait. À la fin de son intervention, il résumait ainsi les huit défis.

1. **Comprendre plus profondément notre vocation** ; pénétrer ce que signifie être appelé par Dieu : être des signes, tant personnellement que communautairement, de sa présence salvatrice ;
2. **Être des hommes religieux**, avoir une visibilité religieuse pour le monde, être des hommes qui croient que « Jésus est Seigneur », des hommes de prière, des hommes de vie simple ;
3. **Être des hommes zélés**, poussés par l'amour du Christ, « disposés à donner notre propre vie, tant nous sont chers les enfants qui nous sont confiés ». (MTR 6) ;
4. **Être des éducateurs religieux**, par notre témoignage personnel et communautaire, par notre contribution à la formation de communautés Chrétiennes, par l'instruction religieuse formelle ;
5. **Être des signes de la présence de Seigneur aux pauvres**, en nous identifiant avec leurs soucis, en travaillant à la justice sociale et à la paix, en les éduquant directement ;
6. **Être des éducateurs**, nous rendre compte que l'éducation est vraiment un apostolat ;

7. **Être des Frères** : en de La Salle nous avons le même père, nous sommes ses fils, nous avons sa vie, nous sommes frères ;
8. **Être fidèles**, continuer à dire « oui » en dépit de tout.

Le Frère Luc continue :

*Un tel résumé, plutôt abstrait et essentiellement positif, ne rend pas justice aux intuitions critiques, au réalisme concret, à la vigueur du développement et à la manière de faire l'exposé. En particulier, le Frère John faisait remarquer que les Frères ne comprennent pas la définition de notre vocation telle que l'expose la Déclaration, et ne voient pas toujours la nécessité d'intégrer les trois éléments de la consécration religieuse, de la communauté et de l'apostolat. Bien que ces éléments puissent être distingués, ils ne peuvent pas être séparés. Il se demandait dans quelle mesure, dans notre expérience vécue, nous sommes vraiment des hommes religieux, surtout dans le domaine crucial de la vie de prière personnelle. De même, il s'interrogeait si les Frères en général « ont intériorisé le souci pour les pauvres qui est l'essence même de notre vocation ». Son développement sur ce thème a été le plus étendu du discours, le plus provocant, celui qui a le plus impressionné son auditoire. (Frère Luke Salm, *An Institute in Transition*, pp. 191-192)*

Il faut noter qu'on trouve dans ce discours certaines expressions particulières qui font partie du vocabulaire du Frère John et réapparaissent fréquemment dans tous ses écrits. Telle est l'expression qu'il reconnaît avoir emprunté à la comédie musicale *Le violon sur le toit*, il nous faut savoir « *Qui nous sommes et ce que Dieu attend de nous* ». Une autre est sa définition du **zèle** comme un *désir passionné en faveur de gens ou de causes* qui souvent poussait le Frère John à l'exprimer en se lançant à chanter « *Rêver un rêve impossible* » tiré de *the Man of La Mancha*.

Il n'est pas surprenant que les délégués au Chapitre, tenant compte du contraste avec les Rapports souvent pessimistes remis au Chapitre par les Frères Assistants du Supérieur Général, et ayant entendu le grand nombre de Frères qui avaient quitté l'Institut au cours des dix années précédentes, virent dans l'auteur de ce discours enthousiasmant une personne en qui ils avaient envie de mettre leur confiance comme membre du Conseil Général.

5. Le Frère John Johnston, Vicaire Général, 1976 – 1986

« Mes années d'apprentissage »

Dans une lettre du 31 mai 1976 aux Frères de son District, le Frère John exprime sa surprise d'avoir obtenu un vote majoritaire au premier « scrutin blanc » organisé au Chapitre Général ; il écrit : « Je suis ouvert à tout ce que le Seigneur me demande mais mes sentiments sont extrêmement mélangés ». Il fut en définitive élu comme l'un des six Conseillers devant faire communauté avec le Frère Pablo Basterrechea, puis parmi ceux-ci, élu par les délégués au Chapitre comme Vicaire Général.

Le Frère John revoyait plus tard les dix années qui ont suivi, comme il l'a plus d'une fois confié à son partenaire-adversaire au tennis le Frère Gerard Rummery, comme « mes années d'apprentissage ». Les Frères John et Gerard avaient suivi ensemble la session du CIL 1969 et s'étaient rencontrés en bien des occasions quand John était Visiteur et que Gerard servait dans l'équipe d'animation du CIL pendant la session 1973. Ils avaient en commun le goût de jouer au tennis, de sorte que lorsque Gerard est revenu dans l'équipe du CIL vers

la fin de 1977, ils ont renoué avec leur amitié et avec leurs matches de tennis. C'est souvent à l'issue de ces matches que John se libérait quelque peu du fardeau qu'il portait avec ses nouvelles responsabilités de Vicaire Général. Des « années d'apprentissage », l'expression semble appropriée pour désigner l'expérience que traversait le Frère John pour peu que l'on considère les détails suivants.

Un changement majeur introduit par le 40^e Chapitre Général a été la suppression du rôle territorial joué depuis les origines de l'Institut par les Frères Assistants. Le Livre du Gouvernement, amendé par le Chapitre de 1976, a proposé, au chapitre 3, article 26, le rôle suivant pour le Frère Supérieur et son Conseil :

Le Conseil doit rassembler autour du Frère Supérieur une équipe aussi diversifiée que l'institut lui-même, composée de Frères capables d'établir entre eux une union ferme et d'agir de manière collégiale. Ils doivent être choisis pour leur complémentarité, leur esprit de générosité dans le partage de leurs responsabilités et de leurs expériences, leur disponibilité à servir et un désir de collaborer avec le Supérieur qui tient la position de principale responsabilité dans l'Institut.

Il faut considérer les implications de ce changement. Les Districts avaient maintenant leur autonomie et devaient être guidés par le Frère Visiteur comme leur autorité principale. Des Chapitres de District devaient être créés et tenus régulièrement pour fournir les directives et formuler une politique jusqu'au Chapitre de District suivant. Dans ce sens, les Districts étaient les premiers responsables de leur propre vitalité. Le rôle des Conseillers Généraux, rassemblés en communauté avec le Frère Supérieur, était de constituer au coeur

de l'Institut une communauté qui soit le modèle de ce qu'envisageait la Règle. En théorie du moins, les Conseillers élus devaient visiter toutes les parties de l'Institut par équipes de deux ou trois au cours des dix années à venir. Une de ces visites se ferait avec le Supérieur Général et l'autre avec le Vicaire Général. Les Conseillers pourraient avoir un lien particulier avec tel District, mais ce serait un lien de service et d'animation, non d'autorité. L'Institut était dès lors conçu en termes de 11 *Régions* géographiques, dont certaines pouvaient finalement se choisir un *Régional* dont la tâche était d'animation et de coordination, agissant de concert avec la Conférence des Frères Visiteurs selon le rôle que chaque Conférence lui aurait assigné.

Un aspect particulier du défi présenté au Frère John était la définition vague du rôle traditionnel du Frère Vicaire : il devait remplacer le Frère Supérieur pendant ses absences et s'occuper spécialement des œuvres des Frères dans les territoires de Mission. Quand le Frère José Pablo avait fourni au 40^e Chapitre Général son Rapport en tant que Vicaire Général, il lui avait, semble-t-il, paru nécessaire de justifier ses absences de Rome en montrant que c'était seulement en visitant personnellement quelque 64 des 73 Districts existant à l'époque qu'il avait senti pouvoir réellement remplir son rôle de « premier collaborateur et conseiller du Frère Supérieur », mais qu'il s'était arrangé pour le faire tout en restant présent 70% du temps pendant la période 1968-1975 et à 75% des réunions du Conseil. En ce qui concernait sa charge de coordonner la politique missionnaire de l'Institut, le Frère Pablo signalait le développement de SECOLI, organisme de coordination au travers duquel les Districts qui en ont les moyens peuvent aider ceux qui en ont le plus besoin ; il mettait aussi

en relief, en liaison avec ses absences de Rome, l'importance de rendre visite effectivement aux régions missionnaires de l'Institut pour en avoir plus qu'une compréhension théorique. Les questions posées au Frère Pablo à la suite de son Rapport au Chapitre, avaient révélé une insatisfaction assez répandue au sujet de son rôle traditionnel, ce qui impliquait qu'il faudrait le concevoir de façon nouvelle. Mais cela ne pourrait pas se faire en théorie, seulement par la pratique et cela demanderait d'apporter diverses modifications au fil du temps. Si cela constituait en soi un défi, il est bon de réfléchir à quatre autres défis spécifiques auxquels le Frère John a dû faire face immédiatement à son nouveau poste.

Premièrement, il était maintenant basé à Rome, où la langue officielle de la *Casa Generalizia* pour la célébration de l'Eucharistie et des prières quotidiennes était l'italien. Certes John avait ce qu'il a appelé parfois une certaine connaissance « résiduelle » du français depuis le Second Noviciat, ainsi que les rudiments d'une certaine compétence en espagnol du fait de son rôle comme Visiteur à l'égard des Frères de Saint Louis au Guatemala et au Nicaragua, mais il allait maintenant travailler dans trois langues en plus de l'anglais. Les minutes des réunions régulières du Conseil étaient écrites en français mais la documentation à étudier provenait de n'importe laquelle des quatre langues mentionnées plus haut. Devenir compétent dans toutes ces langues prendrait du temps, il fallait commencer tout de suite. John était bon musicien et bon chanteur, mais il semble que la nature ne l'avait pas doué pour l'intonation et l'accent des langues étrangères, alors qu'avec le temps il a fait de grands progrès en grammaire et dans la correction de l'usage et de la syntaxe.

Deuxièmement, il passait maintenant d'une vie pleine de

mouvement et de déplacements réguliers dans le vaste district de Saint Louis (y compris ses visites en Amérique centrale) et des réunions régulières de la Conférence des Visiteurs, à une vie qui semblait devoir être beaucoup plus « statique », travaillant depuis son bureau de Rome. Il était souvent appelé à représenter le Frère Pablo en son absence et à participer à des discussions en d'autres langues que l'anglais, à présider des réunions d'une partie (*quorum*) du Conseil Général en l'absence du Frère Pablo, et de prendre la parole de façon impromptue à l'occasion d'anniversaires, d'obsèques et d'autres cérémonies. Il était aussi appelé à représenter le Frère Pablo aux réunions de l'Union des Supérieurs Généraux d'ordres masculins (UISG) et d'assister aux réunions du SEDOS (Service de Documentation et d'Étude) sur des sujets importants.

Troisièmement, il était invité à prêcher des retraites et à donner des exposés en différentes langues à divers groupes, mais tout cela dépendait de sa possibilité de quitter Rome. Si le travail demandé devait être dans une autre langue, il lui fallait d'abord préparer son texte original en anglais, le faire traduire par le service du secrétariat de Rome, enfin le donner de son mieux dans une autre langue. Le Frère John finit par accomplir tout cela si bien et si couramment au bout de quelques années en espagnol, en français et en italien, qu'on pourrait facilement oublier tout le mal qu'il s'est donné pour en arriver là.

Quatrièmement, bien que le Supérieur Général et son Conseil aient eu leur propre salle de réunion et leur réfectoire, ils suivaient le rythme de la Communauté Générale en ce qui concerne l'Eucharistie et la prière. De ce fait, le Conseil risquait de devenir un groupe de travail bien plus qu'une

communauté ; il est intéressant de noter que le Frère John a été l'un des acteurs de l'évolution progressive de la vie communautaire du Conseil Général. Voici, à titre d'exemple, un extrait d'une longue lettre adressée au Frère Ramon Grau, Directeur de la Communauté centrale en novembre 1976, alors que John ne résidait à Rome que depuis quelques mois :

Mon souci principal est la relation du Conseil Général aux autres Frères de la maison. Nous avons donné la priorité à la prière avec les Frères, plutôt qu'à la prière quotidienne en communauté du Conseil Général. Mais notre contact avec les autres Frères se limite presque entièrement à la chapelle... Franchement, je pense qu'il y a quelque chose qui ne va pas du tout dans cet arrangement... La dimension communautaire de notre vie de prière commune doit dépasser la simple présence physique ensemble et notre identité commune de Frères. Il doit exister un lien d'unité basé au moins dans une certaine mesure sur des relations interpersonnelles...

Les soucis du Frère John ont été finalement résolus par la communauté du Conseil Général. Comme il était à prévoir que les membres élus de la communauté seraient fréquemment absents, on a finalement décidé que les responsables des quatre services généraux permanents de Rome – le Secrétaire général, l'Économe, le Postulateur et le Procureur auprès du Saint Siège – s'ajouteraient à la communauté du Conseil pour contribuer à atteindre un quorum permanent pour la prière de la communauté du Conseil et pour la célébration de l'Eucharistie. Cela s'est avéré une solution satisfaisante dans le concret, bien que le fait qu'il y ait des membres de deux 'niveaux' – puisque les Frères titulaires des postes généraux étaient nommés par le Frère Supérieur en consultation avec son Conseil – ait parfois occasionné quelques difficultés.

Pendant ce temps, les membres du Conseil Général s'étaient mis au travail tout d'abord avec la Commission post-capitulaire pour valider le texte officiel des résolutions du Chapitre. Par la suite ils ont exprimé leurs réflexions sur les discussions et les décisions du 40^e Chapitre Général dans une série de circulaires dont la rédaction s'est étalée sur quelques années, différents Conseillers étant chargés de collationner les discussions et les interventions écrites. Ces circulaires offraient d'une part le rapport du Chapitre sur un sujet spécifique et, d'autre part apportaient certains *Dossiers*, définis comme suit :

« Pour sensibiliser les Frères aux décisions, orientations et messages du Chapitre Général ;

Pour proposer des programmes de rénovation à différents niveaux : Frères, communautés, districts, régions, centre ;

Pour introduire et appliquer à la vie de chaque Frère et institution les décisions et orientations du Chapitre ;

Et pour évaluer ces applications et leurs effets ;

Qu'il soit résolu :

Que le Centre envoie des documents, espacés dans le temps, y compris des questionnaires et du matériel d'étude, pour être utilisé par les communautés ».

Ce recueil de documents et de matériel d'étude issu du Chapitre Général constitue ce que nous appelons un *Dossier*.

La préparation de ces Circulaires – N° 403, 404, 406, 408, 410 et 412 – ainsi que des *Dossiers* riches en documents a été un travail permanent du Conseil jusque vers la fin de 1980. La plupart étaient écrits par un *rédacteur* principal qui avait pour tâche d'impliquer le Frère Supérieur et ses collè-

gues Conseillers dans le travail dans la mesure de leur disponibilité. C'était un travail très exigeant dans lequel le Frère John, comme Vicaire Général, a été profondément engagé parce qu'il était à Rome de façon plus permanente.

Nous pouvons cependant nous faire une idée de la confiance croissante du Frère John dans son nouveau poste en considérant des extraits de sa correspondance après 1976, à mesure qu'il s'habitue à la diversité des activités que requiert son rôle international grandissant.

Avril 1976 au District de Saint Louis : « Le chapitre Général doit accepter la Déclaration comme l'énoncé faisant autorité au sujet de notre identité et de notre finalité et comme la base de toutes les décisions du Chapitre ».

1^{er} juillet 1976 au District de Saint Louis : Le Chapitre a adopté une nouvelle forme de Gouvernement Central destiné à

1. éliminer la 'régionalisation' et promouvoir l'unité ;
2. promouvoir collégialement l'unité vivante de l'Institut ;
3. promouvoir une collaboration plus grande entre les Districts et le Centre, une collaboration plus grande entre Districts et entre régions et, à chaque niveau, la co-responsabilité et la responsabilité.

10 décembre 1976 : En réaction à une présentation du SEDOS qui appelait à un nouvel engagement à l'action de la part des religieux, hommes et femmes, pour le service de la justice dans le monde, « Comme je suis nouveau à Rome, je suis encore en train d'essayer d'approfondir ma conscience des problèmes du monde et de sortir de ma vision provinciale... »

12 décembre 1976 : Un texte manuscrit en espagnol dans lequel le Frère John accueille le Cardinal Pironio à un repas à

l'occasion, entre autres, du Jubilé d'argent de Soeur Irena, membre des Soeurs Guadalupanas travaillant à la Casa Generalizia.

17 janvier 1977 : Un texte en italien exposant en détail les nouvelles structures du Gouvernement telles que décidées par le Chapitre Général.

Février 1977 : Un article écrit à la demande du District d'Irlande, à la suite de la visite faite en Angleterre et en Irlande du Nord avec le Frère Patrice, met en relief l'importance de la *Déclaration* et redit avec insistance que c'est le District, non le Supérieur Général, qui a hérité de la position d'autorité autrefois détenue par l'Assistant. Le slogan répété du Frère John sur ce point était *Unité dans la diversité, non pas unité par l'uniformité*.

31 mars 1977 : Un texte général, en anglais, français et espagnol, adressé aux Frères de la Communauté Centrale sur *Quelques attitudes fondamentales pour la prière*.

6 avril 1977 : Un texte adressé au Conseil Général sur le statut de certaine législation alors que le texte de toutes les décisions du Chapitre n'avait pas encore été publié. (À noter que l'occasion de ce texte a été la difficulté du Frère John à répondre à des appels téléphoniques sur ce sujet en l'absence du Frère Pablo)

Sans date : (mémo au Conseil Général « Pensée sur l'étude de la Consécration Religieuse et les Voeux » pendant la préparation de la Circulaire, *Notre vie consacrée*).

« Par association » est une image capable, je crois, d'aider immensément les Frères dans leur recherche de l'identité personnelle et collective. Par conséquent, je pense que la notion

d' « association pour la mission » est appelée à devenir de plus en plus un concept central dans notre association religieuse.

Au cours de la décennie, on peut constater que le Frère John gagne en assurance et s'adapte à sa situation dans des activités telles que :

Ne pouvant pas quitter Rome, il envoie une bande avec l'enregistrement de quelques conférences au District de Colombo ; il envoie deux enregistrements similaires au District d'Australie ; il rédige un rapport détaillé à la suite de sa visite aux États-Unis avec les Frères Vincent Rabemahafaly et Patrice ; il envoie un mémo au Frère Patrice pour le document sur *La Communauté* ; il prépare des notes manuscrites pour une interview à Radio-Vatican ; il écrit des documents en italien, en français, en espagnol et en anglais sur *La Promotion Lasallienne* ; il répond à des demandes d'articles dans diverses revues de District, toujours remarquables par l'abondance des références à la *Déclaration* ; il rassemble diverses citations en Anglais de différents théologiens sur *Images et Modèles* en rapport avec le droit canon et en référence au *Rapport de la Commission des Voeux* qui n'avait pas été accepté par le Chapitre Général de 1976 ; il convoque et préside un *Symposium sur la Prière* du 9 au 18 novembre 1980 pour le Tricentenaire de l'Institut ; compose un certain nombre d'articles à partir d'un exposé originellement fait en Irlande sur *La Fonction enseignante des Frères dans l'Église aujourd'hui* ; il écrit un exposé tonifiant sur *Le Ministère éducatif Lasallien* destiné à la première Convention nationale des Frères des U.S.A. à Saint Mary's, Moraga, en août 1984.

Une responsabilité majeure s'ouvrit pour le frère John lorsque le Frère Pablo le choisit le 1^{er} septembre 1976 comme

personne de liaison entre le Conseil Général et l'Université de Bethléem, qui avait été fondée en 1973 pour offrir de plus grandes possibilités d'éducation supérieure à la jeunesse arabe, principalement de la Rive Gauche du Jourdain et de la Bande de Gaza. Cette fondation, initiée par *Monseigneur Pio Laghi*, alors Délégué Apostolique, à la demande du Pape Paul VI qui continua toujours à s'intéresser à ce projet, faisait appel aux Frères, qui travaillaient dans l'éducation au Moyen Orient depuis plus d'un siècle, pour offrir leur précieuse propriété de Bethléem comme un site convenable pour le campus.

La correspondance personnelle du Frère John avec les diverses autorités en relation avec l'Université de Bethléem est fréquente et traite de tous les sujets, d'abord en ce qui concerne la formulation des statuts et l'étroite relation avec la Congrégation vaticane pour les Églises Orientales, mais de manière croissante en contact direct avec les Frères concernés par la gestion de l'Université au jour le jour. L'Université de Bethléem allait devenir l'un des soucis majeurs du Frère John pendant les 24 années suivantes de ses mandats, à tel point qu'il ne manquait jamais les dates fixées pour les réunions à Rome avec les différents groupes d'intérêt associés à l'Université.

Le Frère John a eu deux croix éprouvantes à porter en 1982. Le 13 février, à Huehuetenango au Guatemala, le Frère James Miller était assassiné par balles par des soldats aux ordres des extrémistes de droite du pays. Le Frère John, qui avait été professeur de James Miller au Juniorat de Glencoe en 1959, a ressenti profondément cet assassinat et a pris à coeur personnellement de faire mieux connaître les faits aux U.S.A. et dans tout l'Institut. Sa seconde souffrance person-

nelle a été que sa mère a souffert d'une attaque et que sa famille a dû s'occuper d'elle. Il était très peiné de ne pas pouvoir converser avec elle durant ses visites et il souffrait toujours de ne pas pouvoir participer directement à la soigner. Il gardait principalement pour lui-même cette souffrance très personnelle, mais dans sa première Lettre Pastorale comme Supérieur Général (1^{er} janvier 1987), il marquait sa reconnaissance pour le soutien qu'il avait reçu :

« ... Je tiens à remercier les Frères innombrables qui, pendant les quatre ans de la maladie de ma mère, aussi bien qu'au moment de sa mort, m'ont fait part de leur solidarité et de leurs prières. Mon père, mes frères et tous ceux que j'aime ont été profondément touchés, comme je l'ai été, par le soutien que leur a apporté la sollicitude aimante de tant de Frères à travers le monde. Je vous en remercie sincèrement ».

Il n'y a peut-être que ceux qui avaient connu le Frère John avant 1976 et qui sont venus comme délégués au 41^{ème} Chapitre général de 1986 qui pouvaient comprendre, d'une certaine manière, qu'il avait eu un « apprentissage » si complet qu'il allait être pour ses Frères le choix évident au poste de Supérieur général.

Le Frère John marquait souvent et volontiers sa reconnaissance aux Frères du Conseil qui avaient été ses *mentors*, ou pour reprendre sa métaphore d'apprentissage, ses '*maîtres*'. Du Frère Pablo Basterrechea en particulier il écrit :

« ... Je veux m'attarder sur le grand don de leadership dont nous avons bénéficié ces dix dernières années. Je veux parler, bien sûr, du leadership du Frère José Pablo et de son Conseil Général. Les Lettres de Noël du Frère Pablo, ainsi que le rapport au Chapitre Général, permettent à tout lecteur de percevoir sa vision, ses buts, ses ob-

jectifs, ses priorités... Il soulevait de façon régulière, claire et insistante la question de notre identité et de notre mission dans ce monde en évolution rapide. Il provoquait les Frères à être des hommes de foi et de zèle, et à vivre cet esprit « ensemble et par association ». Sa Lettre de Noël 1984 a été extrêmement bien accueillie par les Frères et a contribué de façon significative au processus actuel de renforcement de notre vie de prière ».

Du Conseil Général dont il était lui-même membre, le Frère John écrit :

« ... Vous avez assuré un leadership à la fois audacieux et créatif ; les Frères ont respecté ce leadership ; il y ont répondu ; et l'Institut s'en trouve d'autant meilleur. Au nom des Capitulants, au nom de tous les Frères de par le monde, je veux vous dire : Merci ».

Deuxième Section

Le Frère John Johnston, Supérieur Général 1986 -1993

1. Le 41^e Chapitre Général

Le 41^e Chapitre Général s'est déroulé du 7 avril au 3 juin 1986. C'était un Chapitre soigneusement préparé étant donné qu'une de ses responsabilités premières était d'approuver la formulation définitive de la **Règle** *ad experimentum* qui, conformément aux directives du Concile Vatican II, avait été mise à l'essai pendant les 20 dernières années. Une Commission internationale de la Règle avait été convoquée en 1983-1984 et une version provisoire de son travail avait été soumise au Conseil Général et à l'Institut pour des commentaires supplémentaires. Une deuxième version, amendée à partir des commentaires reçus, serait proposée à l'approbation du Chapitre avant d'être soumise à la *Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers* (SCRIS) pour approbation. Une fois approuvée, cette version deviendrait la Règle de l'Institut.

Le Rapport du Conseil Général 1976 -1986, (document auquel le Frère John a contribué) intitulé **Du Conseil Général au Chapitre Général**, pose comme son « point de départ nécessaire » une « *évaluation* et l'évaluation objective et sincère de notre réalité présente, laquelle à son tour, éclairera et guidera les décisions qui doivent être prises ».

Le contexte du Chapitre était envisagé en termes de deux réalités :

L'Église entière a été solennellement invitée à considérer avec attention les années qui se sont écoulées depuis Vatican

II. Un effort a été fait dans le monde entier pour analyser les vingt ans qui ont suivi le Concile, de façon à voir si celui-ci a été correctement compris et si son esprit et sa direction se sont traduits dans la vie de l'Église.

Nous nous engageons à examiner et à approuver le nouveau texte de nos Constitutions, écrit il y a vingt ans pendant la phase expérimentale, à la lumière de ce même Concile et sous l'inspiration de ses enseignements. L'étude du projet de la Règle nous a donné l'occasion d'analyser notre vocation et notre mission, notre « définition spécifique » dans l'Église. Pendant ce Chapitre nous devons poursuivre cet examen avec toujours plus de responsabilité.

Le Rapport du Conseil Général est présenté avec une synthèse claire dans les termes suivants :

Nous nous considérons comme :

1. Une communauté de personnes consacrées
 - 2.1 Associées dans une communauté de foi,
 - 2.2 exerçant un Ministère ecclésial d'évangélisation,
 - 2.3 comme éducateurs
 - 2.4 avec le service des pauvres comme première priorité,
 - 2.5 lequel service s'étend aux Missions
 - 2.6 et doit être partagé avec d'autres
3. pleinement conscients de l'importance d'une bonne Formation
4. et avec des structures de gouvernement garantissant l'Unité et la Fidélité.

Ce Rapport adopte un ton calme et encourageant. En comparaison des positions polarisées qui avaient été exprimées

au 39^e Chapitre Général, à la Rencontre inter-capitulaire des Visiteurs de 1971 et au 40^e Chapitre Général, ce Rapport est clair et unanime dans ses orientations, il reconnaît sans complaisance que beaucoup a été accompli, et il appelle l'Institut à continuer dans les directions où des progrès ont déjà été fait.

Il y avait cependant, en 1983, deux documents importants de l'Église qu'il fallait désormais prendre en considération, l'un de la *Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers* intitulé *Éléments essentiels dans la Vie religieuse*, et l'autre étant la promulgation du nouveau *Code de Droit canonique*, documents tous deux bien plus restrictifs que ce qui avait été prévu. En 1984, une Commission internationale de la Règle avait été nommée pour préparer la version finale de la Règle des Frères mettant fin à 20 ans *ad experimentum* de façon qu'elle soit approuvée par le Chapitre Général de 1986. Les nouvelles catégories imposées par le Code de Droit Canonique signifiaient que ce qui avait été véhiculé depuis 1967 par la Règle et le *Livre du Gouvernement* auraient maintenant à être formulé en un seul livre selon la compréhension propre du Code – et **non** selon la compréhension traditionnelle de l'Institut – de ses catégories appelées **Constitutions** et **Statuts**.

2. 14 mai 1986 : le Frère John commence sa charge de Supérieur Général

C'est donc le 14 mai que la vie du Frère John a pris une autre direction lorsque les délégués au Chapitre l'ont élu comme Supérieur Général par une majorité substantielle au premier tour de scrutin. La chronique du Chapitre a conservé les premiers mots du Frère John au Chapitre après son élection :

Il y a trente-sept ans, alors que j'étais un jeune élève de l'école des Frères à Memphis, le Frère qui était notre professeur nous a dit qu'il allait être déplacé. Nous étions très déçus. Lui aussi, visiblement. Mais il nous a dit quelque chose que je n'ai jamais oublié, quelque chose de simple mais de profond : 'Le Bon Dieu fait quelquefois des choses étranges, mais il sait toujours ce qu'il fait'.

Il y a dix ans –et une fois de plus aujourd'hui– le Seigneur a fait quelque chose d'étrange !

Tout ce que je peux dire, c'est que j'espère qu'il sait ce qu'il fait ! Les attentes des Frères sont si grandes que je ne peux pas m'empêcher de me sentir un peu écrasé. Quand je regarde tout autour de cette salle les portraits des précédents Supérieurs, et que je pense que vous m'avez mis dans leur compagnie, je me sens vraiment très indigne... Je suis bien conscient de mes défauts et de mes limites : spirituelles, intellectuelles, émotionnelles ; je sais que je ne suis pas fort pour les langues. En même temps, je suis conscient de certains dons que le Seigneur m'a accordés. Mais je peux dire que je ne suis ni pessimiste à cause de mes limites ni optimiste à cause de mes dons. J'essayerai simplement d'être l'instrument du Seigneur... Je veux remercier les Frères qui ont voté pour moi. En ce qui concerne ceux d'entre vous qui ont préféré un autre candidat, laissez-moi vous dire que je comprends parfaitement votre position. Maintenant, Frères, je vous demande à tous, peu importe pour qui vous ayez voté, de m'accorder votre soutien, vos prières et votre patience – et d'être réaliste dans vos attentes.

Dans son introduction au *Bulletin de l'Institut* N° 229 de 1987 qui traitait du Chapitre, ce n'est plus du tout l'« apprenti » mais un Frère John très confiant et encourageant qui observe :

Cette chronique aidera les lecteurs du Bulletin à comprendre le Chapitre non seulement en termes de documents et de messages qui en

sont issus, mais aussi en termes de l'histoire humaine qu'il a été, l'histoire d'hommes bien conscients d'avoir été choisis par leurs confrères pour les représenter ; d'hommes vivement éveillés à leur grande responsabilité de scruter en présence de Dieu le sens de la vocation de Frères dans ce monde changé et changeant ; d'hommes venus d'une grande variété de cultures et de conditions socio-économiques et politiques différentes ; d'hommes parlant des langues diverses et luttant tous pour communiquer... Je crois que ce Chapitre a été, pour plusieurs raisons, un moment important dans l'histoire de l'Institut.

Le Frère John donne trois exemples de ce qui rend le Chapitre de 1986 si important dans la séquence qui commence avec le 39^e Chapitre Général, continue avec le 40^e et maintenant interpelle l'Institut après le 41^e Chapitre Général :

1. la révision de la Règle des Frères ;
2. le Message du Chapitre aux Frères ;
3. le Message du Chapitre à la Famille Lasallienne.

Au sujet de la **Règle**, il énonce une fois de plus ce qui est devenu son *leitmotiv* depuis son discours au 40^e Chapitre Général, c'est-à-dire que « l'essentiel de ce processus a consisté à nous demander en présence de Dieu qui il veut que nous soyons aujourd'hui, ce qu'il veut que nous fassions, et comment il veut que nous le fassions ». Nous lirons et entendrons souvent cette phrase exprimée par le Frère John s'adressant à l'Institut.

Le Frère John voit l'importance du **Message aux Frères** parce que « les Instituts apostoliques en général, et les Frères des Écoles Chrétiennes en particulier, se trouvent devant une période significative de leur histoire ; significative parce que le rôle du laïcat évolue rapidement dans la mission de

l'Église... (et) que cette évolution du rôle du laïcat signifie que les hommes et les femmes des instituts religieux apostoliques doivent ré-examiner leur propre rôle historique ». Il y a là une perception importante qui est probablement le fruit du contact régulier du Frère John avec les chefs des autres congrégations d'hommes et de femmes, à travers l'Union des Supérieurs Généraux et à travers la succession importante des rencontres du SEDOS qui a vu le nombre de ses membres augmenter rapidement au cours de la décennie précédente.

En ce qui concerne la **Famille Lasallienne**, le Frère John écrit que « pour la première fois dans l'histoire de l'Institut, un Chapitre Général s'est adressé à ceux qui travaillent avec nous, pour les inviter à partager notre héritage Lasallien, à vivre la spiritualité Lasallienne avec nous, et à nous aider à faire de nos écoles les écoles que Saint De La Salle voulait qu'elles soient ».

Nous voyons clairement ce qu'envisageait le Frère John pour l'Institut dans les mots qu'il adressait, juste deux jours après son élection, au Pape Jean Paul II au cours de l'audience spéciale accordée aux délégués au Chapitre le 16 mai. Le Frère John affirme la loyauté traditionnelle de l'Institut envers le Pape, présente à partir des *Méditations pour le temps* de la Retraite une perspective claire de **comment** et **pourquoi** notre Institut a vu le jour, dit avec insistance comment une conversion permanente du coeur nous maintiendra orientés vers l'objectif du Fondateur, et redit (une fois de plus) que « nous nous demandons qui le Seigneur veut que nous soyons et ce qu'il veut que nous fassions de nos vies ».

Les remarques du Frère John à la clôture du Chapitre le 3 juin définissent clairement la ‘politique’ qu’il sent que le Chapitre lui a confié et à son Conseil. Voici, en résumé, les points sur lesquels il insiste :

- Nous sommes fils du même Père, Jean-Baptiste de La Salle ;
- Notre Chapitre Général de deux mois a été une célébration familiale ;
- Nous remercions Dieu pour la direction et la crédibilité du Frère Pablo et de ses Conseillers, surtout du Frère Patrice ;
- Notre nouvelle Règle donne une heureuse conclusion à un long processus « de discernement que Dieu veut que nous soyons, de ce qu’il veut que nous fassions, et de comment il veut que nous le fassions » ;
- Les thèmes qui détermineront dans une large mesure nos priorités, nos buts, nos objectifs et nos programmes pendant les sept prochaines années :
- Association et interdépendance ;
- Notre rôle d’évangélistes, de catéchistes et de ministres de la jeunesse ;
- Notre solidarité avec les pauvres ;
- Le mouvement de la Famille Lasallienne ;
- La finalité et l’esprit de l’Institut, « la foi et le zèle sont tous deux des éléments essentiels de notre esprit » ;
- Les moyens de croître dans l’Esprit ;
- Un Frère avec l’Esprit, « vécu en profonde association » ;
- « Remerciez Dieu de la grâce qu’il vous a faite en vous faisant partager le ministère des Apôtres ».

2.1 Hommage à la direction du Frère José Pablo

L'hommage du Frère John au « grand don de direction » manifesté par le Frère José Pablo et son Conseil Général est révélateur dans la mesure où il souligne les changements importants accomplis discrètement pendant ces dix ans. Il souligne aussi l'appréciation objective portée par le Frère John sur ce qu'il avait vu et vécu durant ses dix ans comme Vicaire Général :

*« ... Je me suis exprimé sur une autre caractéristique de la direction du Frère Pablo, une caractéristique qu'un leader ne peut pas rechercher directement. C'est plutôt un jugement porté sur sa direction. Cette caractéristique est la **crédibilité** (la mise en relief n'est pas dans l'original). C'est un compliment de la plus haute valeur de dire au Frère Pablo et aux membres du Conseil Général que leur direction a été crédible pour les Frères. Ceux-ci l'ont tenu en haute estime, lui et son Conseil, trouvant en eux un sens de la direction et de l'espoir et une source d'unité et de force ».*

Bien que le Frère John dise qu'il ne va pas mentionner un par un les membres du Conseil pour un commentaire individuel, il le fait pour le Frère Patrice Marey :

« Je veux rendre un hommage spécial à l'homme qui depuis vingt ans a consacré sa personne et ses dons extraordinaires d'intelligence, de direction, d'organisation et son profond amour du Fondateur et de l'Institut sans réserve au service du Seigneur et de l'Institut et de sa mission. Je fais référence, bien sûr, au Frère Patrice... »

Cet hommage chaleureux vient du fait que, pendant les premières années d'apprentissage' après son élection comme Vicaire Général en 1976, le Frère Patrice, pendant les fréquentes absences du Frère Pablo, a été le mentor et le guide du Frère John dans la préparation et la publication des Cir-

culaires officielles, et fréquemment son compagnon dans les visites Pastorales en France, en Angleterre et en Irlande, aux États-Unis, au Canada et dans d'autres Districts.

2.2 La direction du Frère John

Quelle était l'opinion de ceux qui ont constitué la communauté du Conseil avec le Frère John et qui ont vécu et travaillé avec lui au Conseil Général de 1986 à 1993 ? Le Frère Joseph Hendron, ancien Conseiller, écrit à propos du style de direction du Frère John :

C'était un administrateur capable et travailleur. Confronté quotidiennement comme Supérieur Général à des tâches administratives importantes et variées, il menait de front tous ces sujets. J'ai été souvent surpris et étonné qu'il maîtrise jusque dans le détail n'importe quel sujet dont il s'occupait. Il suivait de près la vie et la mission mondiale de l'Institut. Les secteurs frappés par la violence, la guerre ou les calamités naturelles étaient immédiatement contactés, et là où c'était possible et utile, il leur apportait un soutien financier. Il portait un intérêt profond et sans préjugé à la politique, au jeu du pouvoir et au système social des différents pays, particulièrement dans la mesure où ces données affectaient la vie de nos Frères et des pauvres... La nomination de Visiteurs ou de dirigeants à partir de la courte liste de trois noms envoyés par les Secteurs ne se réduisait jamais à une formalité administrative. Il avait une considération et un respect sincères pour l'Institut local et son autonomie légitime : culture, histoire, traditions, système éducatif, etc... Néanmoins, la nomination à un poste de responsabilité était une affaire sérieuse pour lui et pour le Conseil ; ce n'était jamais une approbation automatique. Le Conseiller pour le secteur et d'autres personnes qualifiées étaient consultés. ...de fait, il est arrivé de temps en temps que des résultats d'élections étaient renvoyés aux

Secteurs pour être reconsidérés ou clarifiés ; parfois des Frères du secteur étaient invités à Rome pour de plus amples discussions. C'est avec confiance qu'il approfondissait ces affaires parce qu'il avait une très bonne connaissance du milieu local et des personnes concernées. Tous les deux ou trois ans, se tenaient des sessions pour les nouveaux Visiteurs, au cours desquelles étaient débattues des informations, des politiques et des procédures. Cela donnait à John une occasion supplémentaire de mieux connaître les gens et les situations.

Le Frère Joseph continue son appréciation de la direction du Frère John en montrant avec quelle persévérance il insistait pour pousser l'autonomie locale aussi loin que possible. C'est ainsi qu'il comprenait vraiment l'un des mots clés de l'Église et de l'Institut, à la suite de Vatican II et du 39^{ème} Chapitre général, la **subsidiarité**, c'est-à-dire ne rien faire au sommet de ce qui devrait être décidé par la base...

Il y a des décisions qui doivent être prises localement et non envoyées à Rome pour être résolues parce qu'il y a localement des désaccords. D'autre part il n'appartenait ni à lui ni au Conseil de renverser des décisions auxquelles l'administration locale avait abouti avec sérieux et dans la prière... De temps en temps, la fermeture d'une Communauté entraînait des monceaux de lettres de la part des parents et des élèves (il fallait voir comment des enfants de 7 ans pouvaient s'exprimer comme des adultes !), du clergé, des autorités civiles, et même de la Communauté, demandant au Supérieur de revenir sur sa décision.

Un autre de ses Conseillers se souvient d'une session de questions/réponses avec des parents dans une ambiance de récrimination, car, selon les mots d'un parent, « J'ai envoyé mon enfant dans votre école et au bout de deux ans il n'a tou-

jours pas eu un seul Frère pour l'enseigner. Qu'est-ce que vous comptez faire à ce sujet ? » Sans hésiter, le Frère John a répondu à la question par sa propre question : « Est-ce que vous êtes prêt à envoyer votre fils rejoindre les frères pour nous sortir de cette situation ? »

Le Frère Joseph poursuit dans son commentaire sur la direction du Frère John :

Les hésitations, la confusion et le désordre l'agaçaient et cela se manifestait parfois dans son langage corporel. Mais il pouvait supporter avec calme et patience l'incertitude quand des renseignements supplémentaires étaient nécessaires avant d'aboutir à des décisions importantes. Quelquefois il était difficile de voir une issue satisfaisante, et il pouvait supporter cela aussi. Après s'être colleté avec un problème pendant une heure ou davantage sans arriver en vue d'une conclusion, il disait parfois quelque chose comme ceci : « Nous allons laisser cela pour l'instant et nous y reviendrons après avoir prié et réfléchi davantage. Il ne faut pas prendre une décision précipitée ». On sentait l'élaboration d'un authentique discernement. Néanmoins, lorsque la solution d'un problème moins important était évidente, il pouvait couper court très rapidement à une discussion répétitive et redondante, parfois à la surprise de ses interlocuteurs.

2.3 Le Frère John organise son Conseil

Un des changements significatifs décidés par le 41^e Chapitre Général était que la période de 10 ans entre deux Chapitres Généraux était maintenant considérée comme trop longue à une époque de changement culturel rapide. Il y avait eu des rencontres des Visiteurs au bout de 5 ans (en 1961, 1971 et 1981) mais de telles rencontres étaient limitées du fait que

tout en permettant une évaluation en milieu de mandat, elles n'avaient aucun pouvoir législatif pour changer quoi que ce soit. Là où précédemment, les Frères Assistants venaient de régions linguistiques et culturelles spécifiques, l'expérience de 10 ans du Conseil, réduit de seize membres à six, avait montré que les Frères élus pour composer ce Conseil Général réduit devaient pouvoir travailler avec au moins quatre langues : le français, l'espagnol, l'anglais et l'italien. Et comme la plupart avaient besoin d'un certain temps pour acquérir une compétence suffisante dans ces langues, certains délégués trouvaient qu'un mandat de six ans était trop court. La discussion opposait ceux qui étaient en faveur de six ans (comme dans beaucoup d'autres congrégations religieuses de façon à synchroniser avec la nomination des provinciaux, habituellement de trois ans) et ceux qui souhaitaient garder les dix ans traditionnels. Finalement une solution de compromis, sept ans, a été proposée et votée par le Chapitre.

Comme on envisageait encore deux visites de tout l'Institut par le Frère supérieur et des Conseillers au cours des sept prochaines années, le Frère John a pris l'initiative de proposer une coordination plus organisée du travail du Conseil avec celui des principaux secrétariats – Formation, Secoli, Éducation, Gouvernement, Finances – en formant un **Conseil élargi** qui comprendrait les chefs de ces secrétariats travaillant directement avec le Frère Supérieur et son Conseil sur des thèmes particuliers.

À la différence du Conseil précédent qui avait inclus les quatre membres responsables de postes permanents à Rome (Secrétaire Général, Économe, Postulateur et Procureur), la communauté du Conseil était maintenant formée des six membres élus et du Frère John. Dans ce Conseil étaient re-

présentées sept nationalités, venant de districts des États-Unis, d'Argentine, de Madagascar, de France, d'Espagne, de Grande Bretagne et d'Australie. Après la mort inopinée du Frère Eugène Bodel en juillet 1987, le Frère Pierre Josse a été nommé au Conseil.

Le Frère John, à la lumière de sa propre expérience, a suggéré que le Conseil n'utilise un réfectoire séparé que lorsque des circonstances particulières l'exigeaient. Il avait été envisagé que le Frère Supérieur et son Conseil n'aient pas de places fixes au réfectoire de la communauté résidente, mais cela n'a semblé convenir ni aux membres de la communauté ni aux Conseillers, bien que certains Conseillers aient profité occasionnellement de cette liberté pour parfaire leur compétence linguistique à telle ou telle table. Le Concile a aussi établi sa propre chapelle au même étage que la salle du Conseil. Deux fois par semaine, le Conseil organisait sa prière et la célébration de l'Eucharistie séparément de la communauté centrale, avec laquelle ils priaient le reste du temps.

En rencontrant pour la première fois ensemble ses Conseillers nouvellement élus, le Frère John a partagé sa vision générale de leur rôle sensiblement en ces termes :

« Vous pensez probablement qu'une bonne partie de votre travail sera concentrée ici à Rome. Ce n'est qu'en partie vrai. Vous travaillerez ici mais votre vrai travail sera de vous préoccuper et de vous informer de tout ce qui se passe à travers tout l'Institut. Vous serez appelés à être en liaison étroite avec certaines parties de l'Institut, mais vous ne devez pas vous laisser aller à considérer cela comme votre travail principal. Il vous faut être proche de toutes les parties de l'institut ».

Une fois admis que le rôle du Frère Supérieur Général et de

son Conseil était de former une communauté au centre de l'Institut, le Frère John et son Conseil ont élaboré leur propre *Projet communautaire annuel*, réparti leurs responsabilités et synchronisé leurs calendriers de manière à être tous présents à Rome au moins quatre mois par an. Ils se sont fixés une date pour leur retraite annuelle et se sont fixé trois autres périodes pour faire des recollections hors de leur résidence habituelle.

Le Frère John a assumé le rôle de Directeur de la communauté et a fixé des moments pour des entretiens réguliers avec chaque Frère Conseiller au sujet des responsabilités particulières de chacun. Cela était particulièrement important lorsque un Conseiller venait de rentrer d'une mission loin de Rome. Ces entretiens se tenaient toujours dans des fauteuils confortables hors du bureau du Frère Supérieur et étaient souvent informels, accordant de la place à une conversation personnelle et à des commentaires en plus des aspects plus formels.

Le Frère Joseph Hendron, l'un des membres de ce Conseil, écrit à propos du Frère John :

C'était une personne réservée, mais il était évident que sa vie spirituelle était pour lui une priorité. Si occupé qu'il ait été avec les affaires administratives, celles-ci n'empiétaient jamais sur le temps réservé à la prière. Il était fidèle au temps de prière personnelle, souvent dans le petit oratoire du Conseil lorsqu'il était à Rome. Il prenait son tour pour préparer la prière de la Communauté et la liturgie du Conseil Général. C'était une priorité, non une corvée répétitive et ennuyeuse à expédier à la légère. Les Écritures, le Fondateur et les auteurs spirituels apparaissaient souvent dans ses préparations et ses exposés. Il vivait cette phrase du Fondateur : ne pas faire de distinction entre le travail de votre salut et, dans son cas, le travail d'administration et toutes ses exigences.

3. Meilleure communication avec l'Institut : 1986 - 1993

Si l'un des changements considérables du Chapitre de 1976 à l'égard du Conseil Général a été de changer le rôle qui faisait des Frères Assistants les responsables de vastes sections territoriales de l'Institut, il faut reconnaître que les 'visites en équipe' faites entre 1986 et 1996 par deux ou trois Conseillers avec le Frère Supérieur ou Vicaire étaient limitées par leur courte durée : il fallait que les Frères quittent leur communauté et rejoignent en grand nombre un point de rassemblement. Certains Frères ont exprimé leur sentiment qu'ils avaient 'perdu' ce qu'ils considéraient comme une relation plus proche avec quelqu'un du Centre de l'Institut. Les réflexions du Frère John sur son expérience lui firent prendre conscience qu'il fallait améliorer la communication à double sens d'une part pour garder le Conseil mieux informé au moyen de ces visites officielles mais aussi pour améliorer la qualité de la communication **à partir** du Centre **vers** les Frères et la Famille Lasallienne.

Les publications qui ont suivi le Chapitre de 1976 – Circulaires 403, 404, 406, 408, 410 et 412 – étaient d'une qualité remarquable par la présentation du contenu aussi bien que par la créativité des différents exercices contenus dans les *Dossiers* qui engageaient le lecteur dans un dialogue permanent avec le mouvement de l'Institut. Mais considérées aujourd'hui au regard des publications modernes, ces Circulaires, sous une triste couverture grise, n'avaient pour elles que leurs nombreuses pages imprimées augmentées de tableaux ou diagrammes de diverses sortes et, peut-être pour une multitude de raisons, elles n'ont pas obtenu le résultat qu'elles auraient indubitablement mérité. Comme le Frère John

avait été l'un des collaborateurs les plus actifs à la production de ces circulaires, il avait très à coeur d'améliorer la quantité et la qualité de la communication. Il voulait rendre les documents de l'Institut plus attrayants, moins limités au texte imprimé et plus ouverts au public plus large que constituait la Famille Lasallienne, et non exclusivement les Frères comme auparavant.

3.1 Bulletins de l'Institut

Le Frère John a donc mis en place une Commission des Publications sous la supervision générale du Secrétaire Général et y a nommé l'un des Conseillers comme membre permanent de façon que le Conseil était tenu au courant de chaque publication et pouvait fournir des informations et suggérer des thèmes ou du contenu à la Commission. Le Frère John se proposait, surtout par des éditions fréquentes et plus attrayantes du Bulletin de l'Institut, de tenir l'Institut au courant du travail qui se faisait à travers tout l'Institut. Les titres parus pendant ces sept ans donnent une idée de l'intention qu'il avait de soutenir le moral des Frères en général en les informant largement de ce qui se passait dans l'ensemble de l'Institut :

- Bulletin N° 229, mars 1987 : une présentation en couleurs du *41^e Chapitre Général* ;
- Bulletin N° 230, juin 1988 : sous le titre *Les jeunes et la pastorale*, présente 11 expériences de ce qui se fait à travers le monde, « offert à votre réflexion » ;
- Bulletin N° 231, décembre 1988 : *Les régions de l'Institut*, qui décrit comment chacune est constituée et comment chacune a commencé à fonctionner ;

- Bulletin N° 233, juin **1981** (sic !) : Le titre de *L'interdépendance dans l'Institut* se réfère au passage de la « subsidiarité » à l' « interdépendance » visant à créer les ressources financières et humaines aptes à soutenir la *Politique missionnaire de l'Institut* ;
- Bulletin N° 234, janvier 1991 : *Alphabétisation et Projets de développement culturel* à propos de la remise du *Prix Noma de l'UNESCO* à l'Institut lors de l'*Année de l'Alphabétisation* des Nations Unies ;
- Bulletin N° 235, septembre-novembre 1991 : *Le Voeu héroïque, semence de vitalité*, au sujet de la signification de ce voeu aujourd'hui ;
- Bulletin N° 236, avril 1992 : *L'Enseignement supérieur dans notre Institut* donne des informations provenant de 13 pays où l'Institut est engagé dans l'éducation tertiaire de diverses sortes ;
- Bulletin N° 237, octobre 1992 : *Les Frères De La Salle sur le continent américain* présente des perspectives du Canada, de la région États-Unis-Toronto et d'Amérique Latine ;
- Bulletin N° 238, avril 1993 : *Les Frères des Écoles Chrétiennes en Afrique* décrit en détail le travail des Frères dans la région francophone et dans la région anglophone d'Afrique.

Le Frère John voyait l'importance à long terme de se servir de la technologie moderne à la Casa Généralizia. Déjà comme Vicaire Général il avait appris le traitement de texte en se servant du premier ordinateur de bureau installé par l'Économiste général René Hamel au service des finances de l'Institut. Il encourageait donc ses nouveaux Conseillers à s'initier à l'informatique et finalement dans les premières années de son mandat, il a fait installer des ordinateurs personnels à

l'usage des Conseillers et des divers secrétariats, surtout du bureau des traductions. Quand en 1987 on offrit un fax (télécopieur) à l'un de ses Conseillers, le Frère John l'accepta avec enthousiasme et, en un rien de temps, le fax fut ajouté au système de communication de l'Institut.

3.2 Circulaires d'Institut

Il vaut la peine de relever les dates et le sujet des principales Lettres Circulaires envoyées à l'Institut entre 1986 et 1993. Elles ont été publiées sous la présentation traditionnelle. Le Frère John a également poursuivi la tradition d'Institut des *Lettres Pastorales* de Noël mais celles-ci feront l'objet d'un traitement à part.

1^{er} juillet 1986 : 41^e Chapitre Général

La première publication qui a communiqué avec l'Institut à propos du 41^e Chapitre Général a été la Circulaire 422, publiée le 1^{er} juillet 1986 sous le titre **Le 41^e Chapitre Général : Propositions et Messages**. Le fait que ce rapport officiel détaillé a paru quelques semaines seulement après la conclusion du Chapitre semble refléter l'expérience du Frère John après 1976, lorsque le retard à publier les Propositions et Décisions du Chapitre jusqu'à fin octobre 1976 lui avait, comme on l'a déjà noté, causé un certain embarras personnel.

7 octobre 1986 : Un compte-rendu pour avancer

La deuxième publication, la Circulaire 423, intitulée **un Compte-Rendu pour avancer**, a paru le 7 octobre 1986. C'est encore un document à la présentation traditionnelle.

C'est un document remarquablement complet parce que le Frère John, avec l'aide du Conseil certes, mais beaucoup à la lumière de son expérience des 10 dernières années, présente sa propre vision claire et un planning détaillé pour poser les bases pour les sept années à venir. L'introduction vaut la peine d'être citée :

Cette circulaire, mes Frères, n'était pas prévue comme telle ; elle est née d'une évolution. Ce qui était prévu était une lettre de nature pastorale du Supérieur aux Régionaux, Visiteurs, Délégués et Présidents de Délégations. Nous avions eu l'intention de mettre en annexe à cette lettre certaines informations qui pourraient intéresser les Frères. ...Mais la quantité de matériaux que nous aimerions partager avec vous s'est accrue sans cesse... nous voulons que tous les Frères connaissent notre structure organisationnelle interne, ainsi que nos plans pour l'avenir immédiat.

Après cette introduction, cette Lettre contient les sections suivantes :

- Lettre du Supérieur Général aux Régionaux, Visiteurs, Visiteurs auxiliaires, Délégués, Présidents de Délégations.
- Une mise à jour de **Notre nouvelle Règle** avec référence à certains changements réclamés par la Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers pour se conformer à la formulation du nouveau Droit canonique ;
- **Conseil Général : Planning et organisationnelle**
 1. Organisation des Services généraux
 2. Visites aux Régions, Districts, Sous-Districts, Délégations (calendrier avec dates)
 3. Thèmes principaux pour 1986-1987 [insistance dans les visites et les publications]

4. Le Programme personnel (projet)
5. Le Conseil élargi [corps destiné à donner des avis au Conseil]
6. Notre engagement missionnaire de F.E.C.
7. La Famille Lasallienne
8. Programme de Renouveau pour les Visiteurs et autres Chefs de services
9. Le ministère pastoral des vocations et de la formation initiale
 - Le Calendrier des visites
 - Remarques finales

Appendice

- Le rapport annuel pour 1987
- La Famille Lasallienne
- La préparation d'animateurs pour les Frères âgés

La politique délibérée derrière ce plan détaillé est exprimée dans le dernier paragraphe de l'Introduction :

*Frères, nous vous sommes très reconnaissants de nous tenir informés de vos plans et de vos programmes, ainsi que des développements significatifs dans vos districts. Cette circulaire est le moyen pour nous d'en **faire la réciproque** (c'est nous qui soulignons). Nous espérons que vous le trouverez utile.*

La Lettre aux différents chargés de responsabilités mentionnée dans le titre est appelée *Le Ministère de l'animation*. Le Frère John fait du mot 'animation' l'une de ses expressions favorites, et justifie ainsi son usage :

J'aime le mot 'animation' bien qu'il présente quelques difficultés pour les anglophones. L'origine du mot 'animation' est claire et

suggère immédiatement vie, souffle, esprit, courage, vitalité. Le dictionnaire Webster définit « animer » comme « donner courage et soutien à, encourager, donner vie, vigueur ou élan à, pousser à l'action ».

Je ne peux pas imaginer une meilleure description de notre ministère particulier. Nous sommes appelés, Frères, à favoriser la vie et le courage, à encourager, à stimuler, à inspirer, à revigorer, à pousser à l'action.

30 avril 1987 : notre Règle (Circulaire 424)

Ayant déjà annoncé le 5 février l'approbation de la Règle par la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers (SCRIS), le Frère John, après avoir travaillé le sujet avec ses Conseillers, présentait maintenant « le texte complet et définitif de la Règle du Frère des Écoles Chrétiennes » autour de cinq rubriques principales :

- Notre Règle, une histoire vivante
- Notre Règle, expression de notre communion avec l'Église
- Notre Règle, « Livre de vie » du Frère des Écoles chrétiennes
- Notre Règle, la parole qui unifie nos vies
- La Règle nous est confiée

Le document contient aussi tout l'échange de lettres entre l'institut et la SCRIS entre le 12 juin et le Décret d'Approbation du 26 janvier 1987.

2 février 1989 : Lettre à la Famille Lasallienne

Ce document du 2 février 1989 a été publié dans la présentation traditionnelle des Circulaires de l'Institut mais n'a ja-

mais reçu de numéro d'ordre, peut-être parce qu'il s'adressait à un public plus large que les Frères de l'Institut. Étant le premier document auquel les membres du Conseil général ont collaboré en tant que groupe, il a fait l'objet de séances de travail séparées lorsque le Frère John et tous les Conseillers étaient présents. Le Frère Genaro Saenz de Ugarte, Vicaire général, a été le coordinateur du projet du fait que le Frère John lui avait confié l'encouragement des activités et documents ayant rapport avec le développement de la *Famille Lassallienne*. Tout comme le *Message du Chapitre* a été un moment nouveau dans notre histoire, selon les mots du Frère John, ainsi en a-t-il été de ce document, qui explorait le présent et imaginait un futur possible. À travers huit sections suivies d'un appendice contenant un questionnaire, le document explorait comment l'histoire de Jean-Baptiste de La Salle pouvait nous guider en nous proposant quelques orientations pour offrir une réponse aux besoins particuliers de notre temps. Le document reconnaissait la riche diversité des groupes Lassaliens qui étaient « différents mais associés », rendant explicite pour la première fois la reconnaissance de Lasalliens qui n'étaient pas Chrétiens. On trouvait des suggestions sur les moyens de promouvoir « l'unité et la vitalité » de la Famille Lasallienne, surtout à travers un questionnaire en sept sections qui exigeait une étude détaillée du contenu des différents chapitres de la Circulaire.

24 juin 1990 : Le Projet personnel (Circulaire 429)

Cette Circulaire a été écrite pour exécuter la promesse formulée dans la Circulaire 423 que, à cause de la nouveauté du Projet personnel, « nous développerons ce thème à une date ultérieure ». L'enseignement se présentait en cinq sections

suivies d'un appendice présentant un certain nombre de modèles selon lesquels on pouvait élaborer ce projet personnel.

- Une certaine perspective historique
- Notre Fondateur et son « Plan de vie »
- La Règle et le Projet personnel
- Ce qu'implique le Projet personnel
- Projet personnel et Projet communautaire

Outre les Circulaires ci-dessus, le Frère John avait aussi publié en son nom des Lettres circulaires qui commémoraient la mort de Frères ayant tenu des postes importants dans l'Institut ; Nous lisons sous le N° 426 du 3 février 1987, son introduction au texte du Frère Michel Sauvage à la suite de la mort du Frère Maurice-Auguste :

Il est temps que nous parlions du Frère Maurice-Auguste aux Frères de l'Institut : il a joué un rôle si important pour faire connaître le Fondateur et l'histoire de notre Institut, et dans tant d'autres domaines de la recherche Lasallienne. Le temps venu, d'autres écriront plus longuement sur sa vie et son œuvre : d'ici là, cette courte notice vient déjà bien tard.

Un mois plus tard, dans le N° 428, du 3 mars 1989, le Frère John rend hommage au Frère Eugène Bodel, élu membre de Conseil au 41^e Chapitre général, décédé inopinément à peine plus d'un an plus tard.

La mort subite du Frère Eugène Bodel le matin du 12 juillet 1987 (*sic !*) a provoqué un grand choc pour tous les Frères, mais plus spécialement pour les membres du Conseil général puisqu'il appartenait à cette communauté depuis à peine plus d'un an.

3.3 Les Lettres pastorales du Frère John 1986 – 1993

En tant que Supérieur Général, le Frère John a continué la tradition d'adresser une Lettre personnelle aux Frères de l'Institut pour le Jour de l'An. Du point de vue du **contenu**, c'est dans ces lettres que nous trouvons le développement le plus solide d'un thème particulier pour chaque année bien que, en pratique, la plupart des lettres reviennent presque inévitablement ici ou là à ce qu'il considère comme les défis déjà exprimés dans son discours au Chapitre Général de 1976, au point même de citer fréquemment son mentor, John Futrell, SJ. Cependant le point de référence commun à toutes les Lettres est la nouvelle Règle. Tout au long des sept années suivantes, le Frère John introduit magistralement les différentes facettes de la Règle pour montrer l'unité de tout le document. Les Lettres commentent souvent aussi certains problèmes essentiels de la vie de l'Institut, de l'Église ou du monde contemporain, mais, en définitive, le point de référence est l'importance que l'Institut fasse bien ce que l'Église a approuvé avec tant d'enthousiasme.

Du point de vue du **style**, les Lettres ont une clarté d'expression qui les rend faciles à suivre, elles donnent souvent l'impression d'être faites pour être **entendues**. Les mots clés sont souvent mis en valeur en majuscules ou en caractères gras. Le **ton** est souvent exhortatif, parfois très personnel, mais toujours celui d'une personne qui se veut un leader attendant une réponse, voire en engagement de la part du lecteur. Le Frère John, s'il n'hésite pas à exprimer son opinion personnelle, emploie '**nous**' et '**notre**' pour inviter le lecteur à se sentir engagé dans une conversation et une discussion **familiale**. Dans les sept Lettres examinées ici, on trouve des thèmes récurrents et même des phrases

entières qui semblent couler inconsciemment de la plume de l'auteur.

1^{er} janvier 1987 : Paix – Identité – Conversion

Le Frère John poursuit la tradition de saluer les Frères au moyen d'une salutation de Saint Paul, ici, « Que Dieu notre Père et Jésus Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix » (1 Cor 1, 3).

Il mentionne le récent Synode sur le Laïcat et la proclamation du Frère Arnould comme Bienheureux. Il se permet certaines expressions vigoureuses qui semblent révéler une certaine impatience de voir certains Frères ne pas suivre son impulsion :

« ... certains de nous ont peur de ce qui est aujourd'hui et de ce qui pourrait être demain ; d'autres parmi nous sont découragés, jusqu'à une résignation presque passive à des tendances et à des situations qui sont négatives par nature. D'autres encore me paraissent déçus, excessifs ou fâchés ; quelques-uns d'entre nous, je le sens, abritent en eux une amertume qui nous ronge constamment et se manifeste périodiquement dans des commentaires ou un comportement qui sont loin d'être secourables ou constructifs ». (Page 4)

Tout en développant le thème des *hommes d'espoir et de paix*, le Frère John se fait plus positif lorsqu'il écrit :

« Ce que le Seigneur veut de nous, Frères, c'est que nous vivions en hommes convaincus que rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ ; en hommes qui disent OUI à ce qui est plutôt que de rêver nostalgiquement à ce qui a été ou de fantasmer sur ce qui pourrait être ; en hommes qui préfèrent « allumer une bougie plutôt que de maudire l'obscurité », c'est-à-dire

en hommes qui sont prêts à agir, en hommes prêts à faire quelque chose et à la faire avec créativité... » (page 6).

Tandis que la Lettre continue avec la confirmation de l'identité du Frère apportée par l'approbation de la nouvelle Règle, puis avec quelques indications sur le dialogue entre l'Institut et la *Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers* (SCRIS), le Frère John présente la Règle comme la base de la « conversion profonde » requise de l'Institut dans le *Message adressé à l'Institut* par les Capitulants. Son expression favorite déjà mentionnée fait surface à nouveau lorsqu'il reparle du fort consensus, en plus d'analyser clairement et *sans ambiguïté qui nous sommes appelés à être et ce que nous sommes appelés à faire* (la Règle). Ce chapitre devait provoquer les Frères à *être le peuple que Dieu veut que nous soyons...*

L'exhortation à la 'conversion' est développée avec force et logique. Le ton change cependant quelque peu quand le Frère John se permet d'exprimer un jugement évident de valeur en se demandant si certains Frères acceptent réellement leur consécration à une *obéissance apostolique* :

« Sans vouloir être sarcastique, je dois dire que j'ai parfois l'impression que certains d'entre nous... au lieu d'être à la disposition de l'Institut... supposent que l'Institut est à notre disposition... » (page 21)

Une note d'ironie se glisse de même dans la discussion sur *Notre vie en commun* lorsqu'il écrit :

« J'ai l'impression que parfois certains d'entre nous ne considèrent les communautés que comme des « stations service » sur l'autoroute de la vie quotidienne... Excusez-moi si cela semble sarcastique... » (page 24)

Ces deux exemples méritent d'être relevés dans la première

Lettre du Frère John comme Supérieur Général. Est-ce qu'elles reflètent, peut-être, l'impatience d'un leader convaincu espérant presque pousser ses Frères à l'action en leur faisant honte plutôt qu'en les convainquant ? En tout cas, rien de semblable, quant au ton, ne se retrouvera dans les Lettres Pastorales suivantes.

1^{er} janvier 1988 : La destinée de l'Institut : notre responsabilité

Après la salutation usuelle, le Frère John présente quelques remarques introductives et quelques commentaires sur des questions qui ont touché l'Institut en 1987. Il mentionne à nouveau la mort du frère Maurice-Auguste et rend hommage à l'héritage important qu'il laisse à l'Institut dans son travail de pionnier aux Études Lasalliennes. Il rappelle également la mort inopinée du Frère Eugène Bodel, un de ses Conseillers. Le Frère John appelle 1987 *Une année extraordinaire* et remarque :

Je suis rempli de gratitude, ainsi que d'une conviction renouvelée que Dieu est vraiment avec nous tandis que nous essayons de devenir de plus en plus les hommes que Dieu veut que nous soyons, afin de remplir la mission précieuse qu'il nous a confiée.

Le Frère John considère que le travail de l'année 1988 est de faire sien ce qui est exprimé dans la Règle et de s'y engager. Il justifie l'emploi du mot « destinée » car la Règle elle-même l'emploie et il montre que l'approbation de la Règle est la conclusion d'un processus commencé en fait quarante ans plus tôt, par une décision du Chapitre de 1946. Il fait remarquer que :

« Ce moment est historique parce qu'après des années de discerne-

ment dans la prière et parfois dans la souffrance, nous avons compris et dit ensemble qui nous devons être pour Dieu, ce qu'Il veut que nous fassions, et comment Il veut que nous vivions. »

Le Frère John fait ensuite remarquer que le 'nous' de la citation ci-dessus est tout-à-fait délibéré *parce que notre nouvelle Règle n'est pas quelque chose qui nous a été donnée d'en haut – par un Supérieur ou un Conseil Général, par une commission, ni même par un Chapitre Général.*

Le texte du Frère John développe ensuite quatre thèmes spécifiques de son discours de clôture au Chapitre Général :

1. Association et interdépendance ;
2. Évangélisation, catéchèse, ministère pastoral de la jeunesse ;
3. Solidarité avec les pauvres ;
4. Une mission partagée.

Le ton de la Lettre est bien différent de celui qu'on avait observé dans la Lettre de 1987.

Je suis heureux d'avoir cette occasion d'exprimer combien j'apprécie personnellement le véritable esprit de fraternité que je perçois dans l'Institut aujourd'hui.

Le texte poursuit dans le même ton, appréciant la fraternité internationale qui se manifeste dans la générosité des régions et des districts à fournir du personnel et des ressources à la demande du Frère Supérieur et de son Conseil. Le Frère John énonce sa préférence personnelle pour un *régional* ou *coordinateur* permanent pour aider au développement des Régions.

Tout en développant les autres thèmes, le Frère John se sert des articles de la Règle pour en montrer la profondeur spiri-

tuelle et le défi permanent qu'elles contiennent. Il rappelle aux Frères la décision majeure de de La Salle de rompre définitivement avec Reims et toutes ses sécurités pour venir à Paris :

Frères, nous devons trouver dans cet important événement historique une source fondamentale d'inspiration pour nous-mêmes aujourd'hui. Nous avons besoin de la même vision, de la même foi, du même courage pour « lâcher » tout ce qui peut nous retenir et pour partir dans la direction que nous indique notre nouvelle Règle.

1^{er} janvier 1989 : Solidarité

Après une référence à l'encyclique *Sollicitudo rei socialis* du Pape Jean Paul II et à son usage du mot **solidarité**, le Frère John retrace l'évolution du langage qui a fait passer l'Institut de la *subsidiarité* à l'*association*, de l'*association* à la *co-responsabilité*, de la *co-responsabilité* à l'*interdépendance*, de l'*interdépendance* à la *solidarité*. La solidarité lui apparaît comme liée à la « tradition vivante » qui réclame de nous « de connaître, comprendre, accepter et intérioriser la nouvelle Règle » mais il insiste que ce n'est pas pour des raisons disciplinaires :

Certains pourraient s'attendre à ce que je donne à cette priorité un rang d' « importance fondamentale » parce que la Règle peut être un instrument précieux pour renforcer la discipline religieuse. Je ne veux pas débattre ici de notre besoin d'une plus grande discipline religieuse, mais j'ai une raison différente, et je pense, plus importante d'insister pour que l'approfondissement de notre connaissance de la Règle et notre engagement envers elle soient une priorité d'importance fondamentale.

La suite de son argument est que la récente approbation accordée à la Règle par l'Église officielle, exprime notre **solida-**

rité avec le Fondateur et avec la « tradition vivante » de l'Institut. Le Frère John est d'accord avec la *Déclaration* qui dit (7.3) qu'il n'est pas question de « re-fonder » l'Institut. Il préfère utiliser un « langage qui met l'accent sur la continuité que sur la discontinuité ». Cette responsabilité ne nous est pas confiée en tant qu'individus mais en tant qu'Institut (*Déclaration* 7.2). Cette recherche communautaire, le Frère John l'exprime en des termes désormais familiers :

Nous avons donc, Frères, exprimé « ensemble et par association » ce que nous croyons que Dieu veut que nous soyons aujourd'hui, ce que nous croyons qu'il veut que nous fassions, et comment nous croyons qu'il veut que nous vivions.

Plus loin dans la Lettre, le Frère John, reconnaissant qu'il existe différentes attitudes à l'égard des directions que l'Institut a prises pendant les 20 années d'expérimentation, se sert de l'expression utilisée par un important philosophe contemporain des États-Unis, Allan Bloom, dans son livre influent, *la Fermeture de l'esprit américain* :

Je sais qu'une grande partie de ce que j'ai dit ... est en conflit avec un certain relativisme moral qui a presque inévitablement affecté la manière dont beaucoup d'entre nous comprennent et interprètent, inconsciemment peut-être, les normes et les règles.... Nous avons été, de façon presque incroyable, tolérants envers des idées et à des comportements qui sont en contradiction avec notre représentation de nous-mêmes. (page 17)

Le Frère John explore ensuite comment le 42^e Chapitre Général, dans son appel à la « conversion », a rejeté ce modèle de « n'en faire qu'à sa tête » (*indépendance*) tout comme il avait rejeté l'idée de *dépendance*. L'équilibre est à trouver dans l'insistance de la Règle selon laquelle (N° 102) « dans un esprit

de collaboration et d'aide fraternelle, les Supérieurs suscitent un esprit d'initiative et un sens de responsabilité chez chacun des Frères dans les domaines sous leur responsabilité ».

La partie finale de la Lettre met l'accent sur diverses formes de solidarité, spécialement avec les pauvres. S'appuyant sur l'exemple du F. Scubilion dont la béatification était annoncée comme prochaine, le F. John souligne jusqu'où ce sens de la solidarité peut nous mener comme membres de l'Istitut au service de l'Eglise.

1^{er} janvier 1990 : Représenter Jésus Christ lui-même. Identité et prière

Dans cette Lettre, le Frère John rappelle l'importance de la béatification du Frère Scubilion et de la canonisation du Frère Mutien-Marie. Il prend intérêt à réfléchir sur l'importance des « images » dont s'est servi De La Salle dans les Méditations pour le temps de la Retraite et, passant par Vatican II, revient à l'accent mis dans sa présentation de 1976 pour insister sur le besoin de reconnaître le « modèle » *d'intégration des dimensions constitutives* de la vie du Frère, *la consécration, le ministère apostolique et la vie communautaire*, telles qu'elles s'expriment maintenant dans la Règle, au N° 10. Sous le titre *Une claire dichotomie*, le Frère John répète que « par une certaine interprétation de la formule de fin primaire et fin secondaire, nous avons perdu de vue le modèle de La Salle ».

Cette intégration demande un certain équilibre, une discipline à laquelle le Frère John invite ses Frères en des termes familiers : « Ce moment est historique parce qu'après des années de discernement dans la prière et parfois dans la souf-

france, nous avons compris et dit ensemble *qui nous devons être pour Dieu, ce qu'Il veut que nous fassions, et comment Il veut que nous vivions.*»

Frères, notre unité et notre efficacité comme famille religieuse internationale au service de l'Église demande que nous ayons une compréhension commune *de qui nous croyons que Dieu veut que nous soyons et de ce que nous croyons qu'il veut que nous fassions.* En bref, il nous faut une compréhension théorique commune de ce que cela signifie d'être un Frère. Pour cette raison nous avons réfléchi aux images qui nous conduisent au « modèle » que présente De La Salle de la vocation du Frère.

Tout en développant à partir des *Méditations pour le temps de la retraite* ce modèle du Frère comme un homme de prière, le Frère John se concentre aussi sur le Frère comme un « homme de foi », rempli d'un « zèle ardent » (il rappelle que les MTR le mentionnent quarante-six fois), qui voit dans l'oraison mentale le premier et le *principal de leurs exercices journaliers*. La Lettre réfléchit ensuite à la prière personnelle du Frère mais considère aussi la prière de la communauté et l'attention à l'Écriture comme Parole de Dieu. Le Frère John profite de la publication récente par les FF. Michel Sauvage et Miguel Campos du commentaire sur la *Méthode d'oraison mentale* de La Salle pour attirer l'attention sur l'enseignement de ce dernier.

1^{er} janvier 1991 : « Engagés irrévocablement à suivre le Christ, hier, aujourd'hui, demain »

Le Frère John commence cette Lettre en rappelant aux Frères que l'extension géographique de l'Institut signifie qu'il

partage les difficultés des différentes parties du monde où il est établi. Après avoir rappelé les conflits, les guerres et les souffrances de tous genres que subissent différents pays, il évoque les Frères martyrs de Turon et le Frère Jaime Hilario de Tarragona comme des exemples de conduite face à une crise. Cela l'amène à parler du 300^e anniversaire imminent de ce qu'on appelle le « voeu héroïque » de 1691 et des matériaux qui seront fournis pour sa commémoration. Le Frère John mentionne aussi la session en cours des Études Lasalliennes (SIEL), un nouveau numéro du Bulletin de l'Institut sur l'« interdépendance » et un autre sur la réponse de l'Institut à l'*Année de l'Alphabétisation* des Nations Unies ; la rencontre des nouveaux Visiteurs, la session du CIL sur la Consécration religieuse, le séminaire pour la Jeunesse Lasallienne et une session pour les Directeurs de noviciats.

Ayant été invité à participer comme Observateur au Synode sur le Sacerdoce, le Frère John a été impressionné par la centralité « du problème de l'identité du prêtre ». Cela est certainement lié à l'insistance mise depuis Vatican II sur le laïcat et au récent document, *Fidèles du Christ laïcs*, qui a suivi le Synode sur le Laïcat. Le Frère John cite une autorité qui considère que

« l'accent mis par Vatican II sur l'appel universel à la sainteté et son insistance sur le fait que la vie religieuse appartient non pas à la structure hiérarchique mais à la structure charismatique de l'Église ont contribué involontairement à la confusion sur le sens et la signification de la vie religieuse ».

À la suite de cette introduction, le Frère John aborde la question pratique de la relation du Frère avec les Laïcs dans la plupart de nos oeuvres éducatives, signalant qu'elle suscite « des attitudes...

qui vont de l'enthousiasme à la frustration résignée ». Il aborde « la question de notre identité et de notre mission spécifique », en soulignant qu'il n'y a « aucun service éducatif qui nous soit réservé ». Et s'il y a là une « crise » du même type que celle qu'a connue l'Institut en 1691, il faut y apporter une réponse concrète, « AGIR plutôt que RÉAGIR. » Pour faire face à cette crise il faut suivre les principes suivants : ...

1. Nous devons comprendre et vivre authentiquement notre vocation ;
2. Nous devons suivre le Christ comme des hommes de foi ;
3. Nous devons être des FRÈRES ;
4. Nous devons « être attentifs » ... nous devons « être ému » (comme de La Salle a été 'profondément ému') ;
5. En union avec nos collègues laïcs, nous devons continuer le processus de rénovation de nos écoles.

Le Frère John conclut sa Lettre en ces termes :

*Aujourd'hui, en l'année 1991, nous subissons une crise sévère, une crise qui a vraiment ébranlé la confiance d'un certain nombre d'entre nous. La célébration du « Voeu héroïque » est une occasion providentielle pour renouveler notre propre « engagement irrévocable » à suivre le Christ en Frères des Écoles Chrétiennes et pour travailler avec créativité à revitaliser notre Institut.... « **La nécessité de cet Institut est très grande** ».*

1^{er} janvier 1992 : Notre vie communautaire : quelques réflexions

Le Frère John passe d'abord en revue quelques événements contemporains, surtout l'effondrement du communisme en Europe de l'Est et note que 1991 a été « une année de vitali-

té dans l'Institut ». Puis il énonce l'intention qu'il a dans cette Lettre :

Un des domaines de notre vie qui a besoin d'une vision plus claire et d'un engagement renouvelé est celui de notre vie de communauté... ce document ne prétend pas être une étude complète de la vie communautaire. Il a un objectif plus modeste : partager quelques pensées sur certains aspects de notre vie communautaire pour encourager notre réflexion personnelle et communautaire.

La clé de l'étude de ce sujet est l'usage que fait le Frère John de l'expression tirée du document *Fidèles du Christ Laïcs* : « la communion engendre la communion » (N° 39). Il distingue parmi les catégories sociologiques de « communautés intentionnelles et associationnelles », voyant les Frères appelés par leur vocation à la première catégorie et reconnaissant que beaucoup de laïcs Lasalliens en Mission partagée seraient mieux décrits par le second terme.

En développant la description faite par la Règle d'une « Communauté de foi », du point de vue d'une communauté « intentionnelle », le Frère John explore les idées suivantes :

1. Public profession of following Christ
2. Partager l'expérience de Dieu
3. Fidélité dans notre vie de communautés

Sous le titre suivant d'« Une Communauté apostolique », le Frère John explore le « témoignage » d'une telle communauté, comment nous pouvons être des bâtisseurs de « Communautés de foi », et comment notre « Mission est à découvrir ».

En tant que « Communauté fraternelle », il est important que « nos attentes soient authentiques et réalistes », que nous soyons « proactifs » c'est-à-dire que nous regardions vers l'a-

vant plutôt que d'être des « membres réactifs », que nous considérons notre communauté comme « notre maison » et que nous « soyons tournés vers nos Frères » par « l'apostolat de l'encouragement ».

1^{er} janvier 1993 : Transformation ; réflexion sur notre avenir

Par bien des aspects, cette Lettre à l'approche de la fin du mandat du Frère John comme Supérieur Général forme un contraste extrême avec la première Lettre en 1987. C'est peut-être un des meilleurs aperçus que nous ayons sur la manière dont le Frère John a développé son sens « pastoral » en s'adressant aux Frères d'une manière qui les provoque mais aussi les encourage comme un « premier parmi des égaux ».

Il évoque la question inévitable qui lui est adressée ainsi qu'à ses Conseillers lors des rencontres « qu'ils ont le privilège d'avoir avec les Frères de l'Institut » : Quel est l' « état de santé de l'Institut ? » Il expose le travail déjà fait par le Conseil Général dans sa préparation pour le 43^e Chapitre Général et donne ensuite quelques impressions personnelles :

1. En général, nous sommes fiers d'être Frères.
2. Jamais auparavant peut-être dans notre histoire les Frères n'ont-ils manifesté envers Saint Jean-Baptiste de La Salle autant d'intérêt, de respect et d'amour que nous en manifestons aujourd'hui.
3. La plupart d'entre nous s'intéressent et s'engagent à la revitalisation permanente de notre vie de foi, de prière et de communauté.
4. Nous trouvons une satisfaction personnelle dans nos activités apostoliques : de plus en plus nous accep-

tons notre mission aujourd'hui comme une « mission partagée ».

5. Beaucoup d'entre nous ont une idée confuse du rôle spécifique que nous devrions jouer en tant qu'hommes religieux, en tant que communautés et en tant qu'Institut.
6. Nous sommes pris dans un cercle vicieux : la rareté des vocations est source de découragement et de confusion ; des Frères découragés et confus n'attirent pas de vocations.

Le frère John rappelle qu'en présentant le « voeu héroïque » il montrait que le « Fondateur et ses deux compagnons promettaient de FAIRE », c'est-à-dire, d'AGIR. Il propose alors cinq objectifs possibles au Chapitre Général :

- le rôle du Frère en 'mission partagée' ;
- l'évaluation toutes les deux semaines... de notre expérience vécue de la consécration, de la mission et de la communauté ;
- L'appel réitéré – comme individus et comme communautés, districts et Institut – à la conversion et transformation spirituelle ;
- Déterminer et analyser clairement les priorités majeures et les objectifs pour les sept années à venir ;
- Déterminer des stratégies efficaces pour atteindre ces objectifs : stratégies à tous les niveaux.

Le Frère John justifie ensuite le titre *transformation* en se référant au rapport préliminaire de l' *Étude sur l'avenir des Ordres religieux aux États Unis* par Nygren et Ukeritis. Ces chercheurs montrent des différences majeures entre différents ordres religieux dans leur compréhension et dans leurs réponses, de sorte que « si la vie religieuse doit continuer ... il

faut que des changements considérables s'opèrent » parce qu' « il manque des buts communs et une vision commune ». La Lettre du Frère John reconnaît ensuite les progrès opérés par l'Institut ces dernières années et signale le besoin de « renouveler notre esprit », d'approfondir le sens de notre consécration par le célibat consacré, par notre association pour le service des pauvres dans l'éducation, et de plus en plus aujourd'hui par notre « mission partagée » d'éducation humaine et chrétienne. Il faut remarquer que le développement de la pensée du Frère John, même s'il reconnaît quelque autre source, revient toujours aux concepts contenus dans la Règle et au langage dans lequel ces concepts s'expriment.

Le Frère John conclut en ces termes :

Nous devons « croire » à l'avenir de l'Institut. Comme croyants et hommes d'espérance, nous devons nous offrir en « sacrifice vivant » à Dieu, « être transformés par la lumière et la plénitude de la grâce », et nous dévouer sans réserve à la transformation authentique de l'Institut.

3.4 Survol

Même dans une présentation aussi sommaire de ces Lettres Pastorales, il est possible d'apprécier la direction pastorale forte et consistante offerte par le Frère John aux Frères de son Institut pendant ces sept ans. Le terme le plus approprié pour qualifier le style de ses écrits est « direct ». Les titres reflètent le développement de sa pensée, les phrases initiales des paragraphes énoncent clairement ce qui va être développé, l'argumentation est claire. Ses références nombreuses aux écrits de La Salle et sa connaissance détaillée de la Déclaration et de la Règle révèlent de nombreuses années de réflexion et de méditation personnelle sur ce qu'elles contien-

ment. Grâce à l'ampleur de son cadre de référence – événements contemporains, documents pontificaux, expérience des synodes et rencontres internationales – l'enseignement du Frère John est cohérent mais toujours avec une touche de fraîcheur et d'actualité.

4. Visite de l'Institut

L'amour du Frère John pour ses Frères et pour les oeuvres de l'Institut dans le monde se manifestait dans la préparation détaillée qu'il faisait pour la visite des différents secteurs. Il demandait que chaque unité de l'Institut lui envoie une photo de chaque Frère, et il faisait regrouper ces photos individuelles par communautés avec le nom de chaque Frère sous sa photo, sous forme de livrets plastifiés. Les Frères Conseillers de cette période se rappellent le Frère John, en avion ou dans les aéroports, en train d'étudier ces feuillets de façon à pouvoir saluer chaque Frère par son nom. Cela n'avait rien d'une technique « comment se faire des amis et influencer les gens », c'était un désir authentique de pouvoir appeler chaque homme – **son** Frère – par la seule chose qui le différenciait des autres, son nom ! C'était vraiment apprécié par les Frères eux-mêmes.

Un autre aspect révélateur de la préparation du Frère John pour les visites dans les pays parlant une langue autre que l'anglais, c'est qu'il portait avec lui soit la *méthode Assimil* ou un manuel de langue équivalent, soit un dictionnaire de poche correspondant au pays qu'il visitait. Ces livres étaient très usés, les pages cornées à la longue, mais c'était chez le Frère John un acte de profond respect, d'humilité et de service : son attitude était toujours celle d'un apprenti qui a encore beaucoup à apprendre.

Parfois le grand éloignement de la région visitée faisait que les détails de l'Institut et les décisions du Chapitre n'étaient pas forcément connus aussi vite ou aussi bien que le Frère John l'aurait souhaité. Un jour, à son arrivée dans un tel endroit en Asie, à peu près deux ans après son élection comme Supérieur Général, le Conseiller général qui l'accompagnait fait observer au Frère John que son portrait avait été accroché au mur si récemment qu'il se balançait encore tandis que celui du Frère Pablo était encore visible, posé dans un coin. Le Conseiller rappelle au Frère John que c'était sûrement l'équivalent du brin de laine enflammé qu'on présente au Pape nouvellement élu en lui disant en latin *Sic transit gloria mundi* (Ainsi passe la gloire du monde). Le Frère John a su apprécier cette référence.

Ces visites pastorales étaient très appréciées des Frères. Cependant le Frère John et le Conseiller qui l'accompagnait ont souvent dû apprendre par expérience à se dominer pendant une longue visite, surtout si le climat était pénible et le travail demandé trop épuisant. Une de ces visites en Asie, qui durait déjà depuis 8 semaines et où le Frère John et le Conseiller souffraient tous deux de dysenterie, est restée mémorable parce que la rencontre demandée avec le Conseil de District avait été si mal organisée qu'il a fallu la reporter. Le Frère John s'est laissé emporter par son tempérament bouillant (qu'il devait souvent confesser) au point qu'il a fait de vifs reproches au Visiteur et au Secrétaire de District en termes non équivoques, au grand embarras de toutes les personnes présentes. Mais quelques heures plus tard, quand la rencontre a pu se tenir, le Frère John a présenté ses excuses à l'assemblée, sans mentionner aucune justification, tout à fait 'légitime', qu'il aurait pu fournir pour cet éclat. Alors que

les deux Conseillers poursuivaient leur voyage et discutaient leur expérience, le Frère John a fait remarquer : « **Nous** devons nous rappeler que, du point de vue de chaque groupe que nous rencontrons, nous sommes venus exclusivement pour **eux** ! »

Troisième Section

1. Le Frère John Johnston, Supérieur Général 1993 – 2000

1.1 Le 42^e Chapitre Général

La Circulaire 433 avait officiellement convoqué le 42^e Chapitre Général à s'ouvrir le 5 avril 1993. Il y avait une proposition, approuvée par une modification de la Règle au cours du Chapitre précédent, que 20 Consultants – des Laïcs et des Soeurs – soient invités pendant un certain temps au cours duquel eux et les Capitulants discuteraient du sujet naissant de la *Mission partagée*. Cependant, les Résolutions sur ce sujet devaient, pour se conformer au Droit canonique, être adoptées plus tard durant le chapitre par les Capitulants eux-mêmes.

Une Commission préparatoire avait été chargée de préparer le Chapitre. Bien que cette Commission ait eu l'autonomie convenable, elle était nommée par le Frère Supérieur et le Conseil, qui devaient formellement approuver ses propositions. Cela vaut la peine d'être noté car certaines des suggestions personnelles du Frère John ont eu une influence significative sur certains aspects du travail de la Commission, surtout en ce qui concerne la *Mission partagée*. La Commission préparatoire avait envoyé à l'Institut un questionnaire détaillé pour recevoir des renseignements sur certains sujets et, comme d'habitude, les Frères avaient été invités à envoyer des notes personnelles s'ils le voulaient. Le questionnaire avait été très bien préparé et son contenu était très fouillé. Après l'avoir rempli, le lecteur était invité à réfléchir à certains paragraphes susceptibles de l'encourager à étudier

certain problèmes et éventuellement les signaler à l'attention du Chapitre par des notes :

Vous venez d'accorder un peu d'attention à votre vie de Frère des Écoles Chrétiennes. Après avoir rempli le questionnaire, vous avez peut-être l'impression qu'elle ne correspond pas à ce que vous aimeriez qu'elle soit. Vous avez remarqué que depuis le dernier Chapitre, il y a eu beaucoup de changements dans la société, dans l'Institut et chez les jeunes. Chez vos frères humains vous voyez de nouveaux besoins, des souffrances, de la misère, mais aussi des aspirations et des désirs, auxquels, suivant l'exemple de de La Salle, vous aimeriez répondre plus pleinement, en union avec vos Frères. Quand vous considérez notre saint Fondateur, vous sentez qu'il y a une discordance entre le tissu de votre vie quotidienne et l'appel du Seigneur qui vous rejoint jour après jour... Si c'est le cas, nous vous invitons à vous servir du formulaire fourni et, individuellement ou collectivement, à écrire les notes que vous considérez utiles pour le plus grand bien de tout l'Institut.

Cette invitation a eu un grand succès : plus de 600 notes ont été reçues par la Commission préparatoire et ont constitué une part importante du contenu du Chapitre. Ces Notes ont été traduites dans les trois langues de l'Institut – le français, l'espagnol et l'anglais – et envoyées aux Délégués au Chapitre trois mois à l'avance. Le Rapport au Chapitre par le Secrétaire général fait remarquer que l'une des

« questions soulevées avec le plus d'insistance dans les notes était que l'Institut prenne en considération l'évidente croissance que le charisme et la vocation Lasalliens s'étendent au delà des limites des communautés de Frères ».

Ceci justifiait la suggestion du Frère John que le problème de la Mission partagée reçoive un traitement privilégié.

1.2 Le Rapport du Frère Supérieur Général au Chapitre

Comme on l'a déjà mentionné, le Frère John et son Conseil, dans la préparation pour le Chapitre, avaient commencé à travailler ensemble à préparer **Le Rapport du Supérieur général**, comme la Règle le demande. Cette préparation a été grandement facilitée par le fait que certains Conseillers avaient amélioré leur maîtrise de l'informatique, ce qui fait que le Rapport lui-même a été bien muni de références croisées, avec les sources des déclarations et des citations précisées à droite de chaque page. On a inclus dans le Rapport une présentation magistrale intitulée **Nouvelles perspectives pour l'Éducation religieuse** que le Frère John Johnston avait faite le 28 juillet 1993 à l'Université pontificale de Salammanque comme conclusion à une série de réflexions intitulée « Recherche d'alternatives dans la mission éducative de la vie consacrée ». Comme le **Rapport du Supérieur général** n'a pas été envoyé à l'Institut avant le Chapitre, les délégués l'ont reçu à leur arrivée en même temps que le texte en question, de même que la Conférence présentée au Chapitre par le **Père José Cristo Rey García Paredes** à l'ouverture du Chapitre lui-même.

Cela a donc été un peu une surprise pour certains membres du Conseil général qui avaient travaillé au Rapport avec le Frère John (et pour pas mal de délégués au Chapitre) que le Frère John ait indiqué à la Commission du Chapitre que, après la présentation du Rapport et les questions posées par le Chapitre, il souhaitait avoir la possibilité de faire un *Commentaire Personnel* sur le Rapport original. Le Frère John a justifié cela par la formulation de la Règle qui parle du **Rapport du Supérieur général** sans mentionner son Conseil.

Ce commentaire personnel, distribué aux Capitulants en trois langues, était, avec ses plus de 11.000 mots, plus long que le Rapport 'officiel' lui-même ! Alors que le Rapport 'officiel' avait été un résumé objectif montrant comment le Frère Supérieur et son Conseil avaient remplis leur mandat conformément aux Propositions, Recommandations et Décisions du 41^e Chapitre général, le commentaire personnel était un survol de l'Institut tel qu'il le voyait : les cinq objectifs déjà mentionnés dans la Lettre pastorale de 1992 sur *La Transformation : identité et rôle* ; notre vocation ; notre identité dans la *Famille Lasallienne* ; notre rôle dans la *Famille Lasallienne* ; un Institut composé exclusivement de religieux laïcs ; notre spiritualité apostolique ; éducation humaine et chrétienne ; conversion ; l'école chrétienne accessible aux pauvres ; le service direct des pauvres ; appel à la fidélité ; formation continue ; notre expérience du gouvernement ; les Régions ; les Districts ; les Délégations ; les Finances ; le « Centre de Conférences » de la Maison générale ; la Maison générale ; les Soeurs Lasalliennes ; conclusion.

Tout ceci était présenté de façon intéressante et présentait un survol concis de l'Institut. Beaucoup de capitulants y ont vu un discours sur l' « État de l'Institut » qui leur donnait un meilleur sens de leur rôle de délégués au Chapitre. Mais pour d'autres, y compris certains de ses Conseillers, la longueur et la minutie du commentaire personnel soulevait des questions de plusieurs sortes. Est-ce que le Frère John n'était pas d'accord avec le Rapport officiel auquel il avait participé ? Est-ce que le début d'un nouveau Chapitre était le lieu approprié pour présenter à nouveau des idées déjà contenues dans les Lettres pastorales et dans les Bulletins de l'Institut ? Est-ce que cela constituait « un dis-

cours pré-électoral » en vue des élections qui devraient avoir lieu pendant ce Chapitre quand le mandat du Frère John prendrait fin ?

Il s'est trouvé que certains délégués à ce Chapitre, surtout originaires de l'hémisphère sud déjà reconnu comme le point crucial de l'Église du futur, ont ressenti qu'il était très important pour le futur Conseil général de l'Institut d'avoir une représentation plus importante, et par là une voix mieux informée, de l'Amérique Latine. Un petit groupe avait donc contacté personnellement certains délégués au Chapitre pour les gagner à cette idée, tandis que d'autres se sont donné du mal pendant le Chapitre pour s'assurer que les délégués isolés venus de secteurs plus réduits de l'Institut étaient sollicités et mis au courant de ce besoin. Le Frère Paul Grass, Secrétaire général, a noté cela dans son article après le Chapitre dans le Bulletin de l'Institut N° 239, *Un Chapitre se termine, un nouveau Chapitre commence* en ces termes :

D'autres Frères d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine ont fait le nécessaire pour que le Chapitre général, statistiquement représentatif des effectifs majoritaires de l'Institut dans l'Hémisphère Nord, soit tenu constamment au courant des divers défis auxquels était confronté l'Institut dans les pays en voie de développement. (page 2)

Ces deux courants étaient donc déjà présents même s'ils ne se sont pas fait jour immédiatement, lorsque le Chapitre, après les cérémonies initiales formelles et les conférences très provocantes des deux orateurs invités, **Michaël Amaladoss, SJ.** et **José Cristo Rey Paredes**, a institué ses officiers et a commencé son travail avec les Consultants en Commissions pendant les deux semaines suivantes.

1.3 Rencontre avec les Consultants

La rencontre de deux semaines avec les Consultants a été un grand succès. Dans son Rapport sur le chapitre, le Frère Paul Grass, Secrétaire général, a noté comme suit le 'nouvel' agenda apporté par les Consultants :

Au moment où les Capitulants commençaient à s'habituer à travailler en commission avec des Soeurs, des laïcs hommes et femmes et à comprendre les implications de la vocation laïque et sa relation avec celle des religieux laïcs consacrés, ils ont fait connaissance avec des problèmes moins familiers mais encore plus répandus. Quelle est la relation de l'Institut Lasallien avec les autres religions Chrétiennes et avec les religions non-Chrétiennes en Afrique et en Asie ?

Au cours du développement de la phase des Commissions du Chapitre, un certain malaise commença cependant à se faire jour de façon un peu souterraine à partir des deux problèmes mentionnés plus haut. En certaines occasions, ceux qui souhaitaient un Supérieur général et un Conseil moins représentatifs du monde occidental ont exprimé l'opinion que les dix-sept ans du Frère John à Rome, dix comme Vicaire et sept comme Supérieur, lui avaient fait perdre le contact avec la réalité des changements considérables que l'Institut était en train de connaître, particulièrement dans le monde en développement. Cette opinion ne tenait pas compte de l'expérience de première main qu'avait de l'Institut le Frère John grâce aux visites systématiques faites par lui et ses Conseillers, des rencontres avec des groupes régionaux tant dans les Régions qu'à Rome, ni des systèmes de communication améliorés maintenant disponibles. Ceux qui n'ont pas reconnu ou même pas soupçonné ces facteurs ont certainement sous-évalué et peut-être même minimisé le rôle signi-

ficatif de leader joué par le Frère John depuis son élection. La phase des élections du Chapitre a fait remonter ces questions à la surface.

1.4 Le Frère John ré-élu comme Supérieur Général

L'élection du Supérieur Général a eu lieu le 4 mai et, en dépit de ceux qui souhaitaient un autre leader, le Frère John a été ré-élu au premier tour de scrutin. À l'élection des Conseillers, trois membres du précédent Conseil ont été ré-élus et par un vote séparé parmi les Conseillers élus, le Frère Alvaro Rodriguez Echeverria du Costa Rica a été élu comme Vicaire Général. Comme le Supérieur Général a le droit d'ajouter un autre Conseiller si les circonstances le demandent, le Frère Marc Hofer de Suisse a été nommé par la suite comme septième Conseiller.

Les remarques du Frère John à la suite de l'élection montrent qu'il était averti des courants souterrains qui avaient existé avant sa ré-élection. Il a reconnu ouvertement – presque brutalement – que tout le monde n'avait pas voté pour lui, qu'il avait ses limites, mais qu'il était préparé à accepter ce second mandat comme la volonté de Dieu à son égard et à travailler le mieux qu'il pourrait, comme le montre l'extrait suivant :

Frères, je vous remercie de la confiance que vous m'avez manifesté ; je sais pourtant que vous tous – ceux qui ont voté pour moi et ceux qui ne l'ont pas fait – connaissent mes défauts et mes limites ... Je suis bien conscient des dangers qu'il peut y avoir à être au Gouvernement central pendant si longtemps. Un de ces dangers est l'arrogance. J'ai un tempérament impatient – et je sais que je devrai faire très attention à cette tendance... Je continue à poser des questions, à lire, à écouter, à prendre une part très active à l'Union des Supé-

rieurs Généraux... Frères, si j'ai mis l'accent sur les aspects négatifs dans mes remarques jusqu'ici, c'est parce que j'ai entendu qu'un certain nombre d'entre vous en sont préoccupés – ainsi que par d'autres soucis, bien sûr... Permettez-moi de dire dans un sens positif que j'ai confiance en Dieu, confiance en moi et confiance dans les Frères. Je crois que Dieu dans sa Providence m'a placé à ce poste... Dans les moments difficiles – et j'en ai connu beaucoup – j'ai été renforcé par le soutien magnifique que j'ai reçu du Conseil, du personnel de la Maison généralice, des Visiteurs et des Frères partout.

Ces mots sont honnêtes et courageux. Le Frère John est ouvert à la perception que d'autres ont exprimée d'une manière ou d'un autre sur l'accomplissement de sa mission de Supérieur Général. Il mentionne directement les « dangers qu'il peut y avoir à être au Gouvernement central pendant si longtemps », son emploi du mot « arrogance » laisse penser que c'est ainsi que certains capitulants ont peut-être interprété son Commentaire personnel, il reconnaît son « impatience » et le besoin qu'il a de faire attention à sa réaction spontanée en certaines circonstances. La qualité des Lettres Pastorales du Frère John de 1986 à 1993 témoignait sans aucun doute à n'importe quel lecteur qu'il n'avait nullement « stagné » : sa compréhension profonde de la spiritualité Lasallienne sur laquelle était fondée la nouvelle Règle, son attention aux développements importants de l'Église et sa connaissance détaillée des Régions de l'Institut montraient qu'il était exceptionnellement bien informé.

Dans ses remarques en conclusion du Chapitre, le Frère John reprend une fois de plus son message permanent inspiré de la *Déclaration*, disant que :

« Nous, Frères des Écoles Chrétiennes, sommes appelés à être des hommes ayant intégré – c'est-à-dire unifié – les trois dimensions de

notre vocation. Pour cette raison nous avons examiné la qualité de notre vie comme hommes consacrés, comme hommes de communauté, comme hommes apostoliques. Nous avons cherché aussi à comprendre plus profondément ce qu'implique l'évolution qui est en cours dans l'exercice de notre mission ».

Au sujet des deux courants souterrains mentionnés plus haut, son *Commentaire personnel* sur **Le Rapport du Frère Supérieur Général au Chapitre** et l'attention plus grande réclamée pour l'Amérique Latine, le Frère John reconnaît :

« certains désaccords et incompréhensions, particulièrement au sujet des élections. Mais il faut voir objectivement ces difficultés et les relativiser. L'important est de profiter de cette expérience en créant au prochain Chapitre un processus électoral inspiré par la foi et l'amour, un processus incorporant le dialogue avec toutes les personnes concernées, un processus constructif et efficace ».

2. Les Conférences du Frère John sur l'Éducation Lasallienne : 1993 – 2000

Le Frère John a donné un certain nombre de ce qu'on peut bien appeler des Conférences **magistrales** sur les écoles et Institutions Lasalliennes pour répondre à l'insistance du 42^e Chapitre général sur la Mission partagée. Quatre d'entre elles méritent une attention particulière parce que leur succession sur quatre ans montre le développement de sa pensée et son adaptation à des auditoires différents.

Ces Conférences sont les suivantes :

1. Nouvelles perspectives sur l'Éducation religieuse, donnée à l'Université pontificale de Salamanque, en janvier 1993.

2. Lasalliens sans frontières : un défi que nous affrontons – un défi que nous lançons, donnée au deuxième Congrès Lasallien Européen à Strasbourg, du 4 au 6 mars 1994.
3. Notre Mission Lasallienne en France : Aujourd’hui et demain, donnée au Congrès de l’ « Association La Salle » à Paris, du 18 au 20 avril 1997.
4. La spécificité de l’éducation Lasallienne aujourd’hui, donnée au Congrès Lasallien au Pirée (Grèce), du 20 avril au 1^{er} mai 1997.

2.1 Salamanque

Comme on l’a déjà signalé plus haut, le **Rapport** officiel au Chapitre incluait aussi une présentation que le Frère John avait donnée à l’Université Pontificale de Salamanque sur les **Nouvelles perspectives pour l’éducation religieuse**. Il est bon d’examiner certains aspects de cette présentation parce que nous y trouvons en cours d’élaboration ce que le Frère John devait répéter bien souvent au cours des sept années suivantes lorsqu’il parlerait de la Mission partagée, sa présentation claire du passage de « l’école des Frères » à « l’école Lasallienne ».

Il part de sa propre expérience d’élève de l’école des Frères de Memphis où, « à l’exception de quelques spécialistes en sport et en musique, tous mes maîtres étaient des Frères ». Il fait ensuite observer qu’étant jeune Frère, il avait commencé dans une école de 340 élèves dont le corps professoral était constitué de onze Frères et un professeur laïc, après quoi il avait été envoyé dans une école de 1.200 garçons avec trente-cinq Frères et 20 laïcs hommes et femmes. Le Frère John décrit ces écoles comme des « écoles des Frères » et c’était le

nom qu'on leur donnait. Au cours des 20 ou 30 années suivantes, ces mêmes écoles ont reçu de plus en plus de professeurs laïcs, mais le modèle restait toujours 'l'école des Frères' dans laquelle les autres apparaissaient comme des collaborateurs des Frères. Le Frère John qualifiait ce modèle de 'triangulaire' étant donné qu'une minorité de Frères apparaissaient toujours comme responsables d'une école où la majorité des enseignants – la base du 'triangle' – étaient des laïcs hommes et femmes. La Déclaration avait parlé positivement du rôle des enseignants laïcs, mais la nouvelle Règle était bien plus insistante :

« La communauté des Frères n'oublie pas que son action pastorale s'exerce au sein d'une communauté éducative, dans laquelle les tâches et les responsabilités sont partagées » (R 17a)

La nouvelle compréhension est rendue explicite dans les mots suivants :

« Les Frères font connaître l'essentiel du message lasallien à tous les membres de la communauté éducative. Ils proposent même à ceux qui le désirent un partage plus poussé de spiritualité et les incitent à vivre un engagement apostolique plus précis » (R 17c)

Le texte du Frère John poursuit : « Les frères aussi bien que leurs collègues laïcs ont jugé utile d'exprimer ce changement dramatique en termes d'une transition de « écoles des Frères » à « écoles Lasalliennes » ... c'est une école animée par une communauté de foi éducative Laqallienne, dont les Frères font partie ».

Le Frère John n'hésite pas à reconnaître sa propre réticence initiale à propos de de développement apparemment inéluctable lorsqu'il dit que :

« Ce qu'implique notre nouvelle Règle est une nouvelle manière de comprendre notre rôle de Frères, c'est-à-dire notre manière d'exercer notre ministère. Il y a quinze ans, je considérais ce mouvement avec un grand scepticisme. J'avais peur que nous ne soyons en train d'imposer notre spiritualité et notre pédagogie aux laïcs, et je trouvais cette attitude vraiment répugnante ».

Maintenant, considérant ce que la nouvelle Règle appelait d'abord la Mission Partagée (N° 17), le Frère John admet,

Nous ne faisons que commencer à comprendre les implications et les possibilités inhérentes à ce changement de modèle.

2.2 Discours de Strasbourg : Lasalliens sans frontières

Ce discours a été prononcé alors que la « nouvelle » Communauté Européenne débattait de l'abolition des formalités aux frontières et des postes de douane. Le Frère John exploite cette idée de 'pas de barrières' en montrant que dans les 18 pays représentés à ce Congrès, l'éducation Lasallienne transcende déjà les pays, les langues et les cultures. Il insiste sur le fait que cela ne serait pas possible aux Frères seuls, que déjà la mission Lasallienne est vraiment une *Mission partagée*. Au sein de la grande variété des institutions Lasalliennes, existe un sens d'unité qui est dû à certains principes fondamentaux. L'expérience des institutions Lasalliennes dans plus de 80 pays a permis au Frère John de voir que les élèves, qui sont issus de tous les groupes religieux majeurs du monde, ont leurs différences, mais selon lui, ils sont essentiellement semblables dans leur attente de pouvoir bâtir un monde meilleur et sans conflits.

Le Frère John détaille **sept caractéristiques** des institutions Lasalliennes :

- I. Le respect de chaque élève comme une personne unique.
(Le Frère John s'attarde sur sa propre expérience d'avoir grandi dans un État sudiste des États-Unis où existait une discrimination raciale injuste). Un défi à vivre le multiculturalisme dans un esprit de SERVICE.
- II. Une école qui constitue une communauté authentique, composée de TOUS ceux qui y travaillent.
- III. Une école de qualité, d' « éducation humaine et chrétienne », d'engagement aux valeurs, à la foi et à la vérité.
- IV. Une école qui est chrétienne mais ouverte à ce qu'il voit comme six formes de dialogue :
 - des relations fraternelles, dignes de frères et de sœurs ;
 - la promotion d'une éducation humaine comme une forme de témoignage évangélique ;
 - une école qui fait progresser la justice ;
 - une école qui prie et qui encourage les différentes expressions religieuses parmi les jeunes ;
 - le dialogue informel qui expose notre foi mais respecte celle de l'autre ;
 - une école qui proclame l'Évangile comme son fondement.
- V. Une école dans une solidarité avec les pauvres, qui rende nos institutions accessibles aux pauvres.
- VI. Une école dont les maîtres 'zélés' sont des hommes et des femmes dévoués à ce qu'ils enseignent.
- VII. Des écoles qui sont organisées autour de l'histoire remarquable et inspiratrice de Jean-Baptiste de La Salle.

Bien entendu, ce discours de Strasbourg développe certaines idées sur la *Mission partagée* exprimées dans la conférence de Salamanque, mais il est significatif que la pensée du Frère John est maintenant beaucoup plus en harmonie avec la réalité et la diversité des institutions Lasalliennes européennes représentées à ce Congrès.

2.3 Notre Mission Lasallienne en France : Aujourd'hui et demain

Dans ce discours à l' « Association La Salle », qui représente la personne légale de l'Institut en France, le Frère John offre le plus solide de tous ses écrits, au sujet du passage inévitable *des Écoles des Frères aux Écoles Lasalliennes*. Il se sert encore du modèle « triangulaire » de l'école des Frères, déjà utilisé dans la conférence de Salamanque, pour énoncer que l'école Lasallienne doit être considérée selon un modèle circulaire. Mais ce qu'il présente maintenant est la vision d'un avenir inévitable dans lequel on trouve cinq sortes différentes de **cercle** :

- 1) Une communauté de Frères avec un Frère comme chef d'établissement et un grand nombre de professeurs laïcs ;
- 2) Une communauté de Frères impliqués dans l'école où le chef d'établissement est un laïc homme ou femme ;
- 3) Une communauté de Frères où aucun Frère n'est directement impliqué dans l'école qui a un chef d'établissement laïc ;
- 4) Une communauté de Frères sans activité formelle dans l'école qui a un chef d'établissement laïc ;
- 5) Ici, un « cercle » bien différent, car il n'y a pas de communauté de Frères, mais l'école est encore reliée au réseau Lasallien.

Le Frère John faisait observer que si le cercle 5 n'existait pas encore, il allait sans doute exister ; et il demandait si cela était « réalisable ou désirable » ?

Au cours de la discussion qui a suivi, les aspects positifs et négatifs de chaque cercle ont été examinés ; la question qui est restée ouverte était *comment* un quelconque de ces « cercles » pouvait être maintenu comme une section vivante du réseau Lasallien.

Cette conférence a été difficile, mais elle est un bon exemple de la capacité du Frère John à envisager un avenir différent et sa disponibilité à tenir une question ouverte à la discussion.

2.4 Grèce : La spécificité de l'Éducation Lasallienne aujourd'hui

Le contenu de cette présentation est très voisin de celui de la conférence à l' *Association La Salle* en France, mais avec quelques différences significatives. Le Frère John tient compte du fait qu'un grand nombre d'élèves des écoles Lasalliennes de Grèce appartiennent à l'Église Orthodoxe Grecque. Il met donc un accent particulier sur l'importance du dialogue tant oecuménique qu'inter-religieux, question mise en lumière par le Conseil général dans son document, *La Mission Lasallienne d'éducation humaine et chrétienne*.

3 Circulaires et Publications

Pour le Frère John, imprimer une direction à son Conseil signifiait être activement impliqué dans toutes les Circulaires officielles et autres publications entre 1993 et 2000. À l'exception de quelques Circulaires publiées sous son nom pour annoncer la mort d'anciens Assistants et indiquer les procédures pour l'ad-

mission aux vœux, il a été activement impliqué dans la préparation et la finition des documents clés suivants.

3.1 24 juin 1993, Circulaire N° 435 : Le 42^e Chapitre général

Cette publication officielle avait pour but de partager avec l'Institut l'événement du Chapitre lui-même ainsi que ses Recommandations et Propositions. Il comprend d'importants textes résumant le travail des Commissions du Chapitre. Le texte inclut un Message du 42^e Chapitre général aux Frères et un Message sur la mission partagée à toute la Famille Lasalienne du monde. La Circulaire insistait sur le fait que le 42^e Chapitre général fait partie d'un processus permanent, un mouvement de l'Institut, qui s'est développé petit à petit depuis les années 1950 et qui inclut la *Mission partagée*. La Circulaire parlait aussi de l'éveil et de l'accompagnement de la vocation de Frère aujourd'hui ainsi que dans les années à venir.

3.2 8 décembre 1993, Circulaire N° 437 : Vers l'année 2000

« Dans cette Circulaire, nous vous présentons d'une manière générale comment le Frère Supérieur et le Conseil général accomplissent les tâches que le 42^e Chapitre général leur a confiées ».

1. Visites pastorales par le Frère Supérieur et les Conseillers

Comme la difficulté de faire deux visites pastorales avait été relevée dans le Rapport au Chapitre, la décision suivante a été prise :

« Depuis que le Chapitre général de 1976 a supprimé le poste d'Assistant, le Gouvernement de l'Institut a été confié au Frère Supé-

rieur, assisté d'un groupe de Conseillers élus. Deux Conseils généraux successifs, en 1976-1986 et en 1986-1993 ont maintenu la tradition de deux visites pastorales officielles entre deux Chapitres généraux successifs. Comme le Rapport du Supérieur général au 42^e Chapitre général a noté la difficulté rencontrée par les Conseillers à maintenir une deuxième visite pastorale en plus de la présence aux Assemblées de Région, aux retraites, aux Chapitres de District, aux Conférences de Visiteurs, etc. sans préjudice de leur présence à Rome comme un Conseil 'entourant le Supérieur', notre interprétation de la discussion du Chapitre sur ce sujet nous a conduits à décider qu'il n'y aura pas de deuxième visite pastorale officielle dans chaque région ».

2. *Relations des Conseillers avec les Régions, Districts, Sous-Districts, Délégations.*
3. *Commissions établies par le Conseil général*
4. *Modification de certains articles de la Règle*
5. *Le Rapport annuel*

3.3 Octobre 1998, Circulaire N° 443 : Réflexion sur la Politique missionnaire de l'Institut

Comme on peut le voir dans beaucoup de Lettres pastorales, le frère John a fait beaucoup d'efforts pour développer un profond sens de *solidarité* et de Soutien mutuel dans l'Institut de telle sorte que des ressources, du personnel et des fonds soient mis à la disposition des secteurs dans le besoin. Les centres de formation d'Abidjan (Côte d'Ivoire) pour l'Afrique de l'Ouest, et le Scolasticat Tangaza de Nairobi (Kenya) ont tous deux été créés sous l'impulsion du Frère John.

Cette Circulaire, publiée en format A4, a été le résultat d'une longue période d'étude par la Commission des Affaires missionnaires sous la présidence du Frère Dominique Samné, Conseiller, qui est décédé dans son Burkina Faso natal le 4 août 1998. La Circulaire lui est dédiée. Comme le montre la table des matières qui suit, elle a été la réponse du Conseil à un grand nombre de questions qui se posaient dans l'Institut depuis longtemps.

Préambule : « Par politique nous entendons les options fondamentales, les buts et idéaux délibérément poursuivis par l'Institut, dans la ligne de son charisme de servir les jeunes, et spécialement ceux qui sont défavorisés, en leur offrant l'éducation ».

Ces options, buts et idéaux peuvent se résumer en quelques principes directeurs : donner une réponse

- aux besoins de l'Église universelle ;
- aux besoins des Églises particulières ;
- au besoin d'éducation humaine et chrétienne dans certains environnements sociaux ;
- et pour introduire et consolider l'Institut local dans des secteurs qui sont petits ou en développement et qui n'ont pas encore atteint l'auto-suffisance en personnel et en finances.

Chapitre 1: Le contexte de la mission aujourd'hui

Chapitre 2: L'activité missionnaire de l'Église

Chapitre 3: La participation de notre Institut à l'activité missionnaire de l'Église

Chapitre 4: L'inculturation de l'Institut

Chapitre 5: L'Institut adopte des structures et des moyens pour la mise en oeuvre de sa politique missionnaire :

- 1) L'organisation de la politique missionnaire et les Régions. L'idéal proposé. Ce qui a été accompli.
- 2) Le Centre de l'Institut favorise la mise en oeuvre de la politique missionnaire. Le Centre de l'Institut favorise l'adoption de projets missionnaires. La Mission 100-PLUS.
- 3) Le Centre supervise le partage fraternel des ressources financières. Le Fonds de partage. Le Fonds spécial Lasallien pour la Formation. Projets de jumelage. SECOLI.

3.4 1997 : La Mission Lasallienne d'éducation humaine et chrétienne

Ce document a été l'un des plus importants produits par le Frère John et son Conseil, mais il n'a jamais reçu de Numéro officiel comme Circulaire.

L'une des recommandations du Chapitre général (5.14, page 49) s'exprime ainsi :

Le Chapitre général recommande fortement au Frère Supérieur et à son Conseil l'élaboration et la publication d'une étude (Circulaire) sur la mission partagée, contenant un enseignement cohérent, des lignes directrices et des orientations pastorales.

L'accomplissement de cette tâche a été confié à la Commission sur la Mission partagée comprenant quatre conseillers (de différentes nationalités) et le Secrétaire pour la Mission éducative. Le travail s'est mis en route lentement, mais finalement le schéma général dressé par l'un des Conseillers a été accepté et le travail sur le document a commencé.

Une difficulté majeure dans le groupe a été de trouver un accord sur ce qu'il convenait d'écrire au sujet du dialogue inter-religieux. Bien que le Frère John ait indiqué certains principes de dialogue inter-religieux dans son Discours de Strasbourg en mars 1984, il n'y avait que deux Conseillers qui en avaient une certaine expérience, aussi le document est resté bloqué sur ce point.

Le second Colloque, à Colombo (Sri Lanka) en 1995, sur le sujet de la **Globalisation**, a fourni à tous les membres du Conseil la possibilité d'écouter des orateurs de différentes traditions religieuses – le Bouddhisme, l'Islam, l'Hindouisme, le Christianisme – et de vivre aussi non seulement certains aspects du culte et de la prière dans ces différentes traditions, mais aussi la composition multi-religieuse des gens qui travaillaient avec les Frères de l'endroit dans un projet pour un bidonville. Une fois surmonté cet obstacle concernant le dialogue inter-religieux, le texte a été bientôt achevé.

Le document était prêt pour la publication en 1996 lorsqu'il a été décidé de proposer aux différentes composantes culturelles de l'Institut de produire leur version imprimée en couleurs du document d'une manière qui le rende plus immédiatement attrayante pour chacune d'elles. Cela a été réalisé et il y a donc eu des versions en anglais (cinq différentes : Grande Bretagne et Irlande, États-Unis, Australie, Malaisie, Philippines), en espagnol, en catalan, en basque, en français, en italien et en portugais. Bien qu'on ait recommandé une présentation attrayante en couleur, la qualité de ces productions a été très inégale.

4. Bulletins de l'Institut : 1993 – 2000

Les Bulletins de l'Institut, durant le second mandat du Frère John comme Supérieur général, ont gardé l'importance qu'il leur avait donné pendant son premier mandat. Une indication sur le contenu de chaque Bulletin atteste son souci de partager l'information et d'encourager la communication réciproque qui a eu de si bons effets après 1986.

Aussitôt après le 42^e Chapitre général, le **Bulletin de l'Institut N° 239** en juillet 1993, en a donné un compte-rendu complet en sept chapitres : Conférences, Homélie, Chronique, Consultants, message des Consultants au Chapitre, détail des élections, l'audience avec le Pape Jean Paul II, un Message du Chapitre aux Frères, un Message à toute la Famille Lasallienne dans le monde et les remarques finales du Frère John Johnston.

4.1 N° 240 ; 1994 : L'Institut en Asie et Océanie

Ce Bulletin continuait la série sur chacune des Régions de l'Institut.

4.2 N° 241 ; 1995 : Trois manifestations du charisme de La Salle

Articles : L'histoire et la situation présente de l' *Union des Catéchistes de Jésus Christ et Marie Immaculée* ; les *Soeurs Guadalupaines Lasalliennes* ; les *Soeurs Lasalliennes du Vietnam*.

4.3 N° 242 ; 1996 : Expériences de la Mission partagée dans l'Institut

Articles : Comme l'une des décisions du 42^e Chapitre géné-

ral était de préparer un questionnaire sous le titre de *Mission partagée* qui invitait chaque secteur de l'Institut à répondre en indiquant ce qu'il faisait, ce Bulletin offre la vue la plus complète de ce qui se passait dans l'Institut.

4.4 N° 243 ; 1997 : L'École chrétienne Lasallienne et sa présence parmi les autres religions

Articles : Les articles décrivent différentes situations : sept en Asie, quatre en Afrique, trois au Moyen Orient, ainsi que dans des villes de France, à New York et en Belgique.

4.5 N° 244 ; 1998 : Fidèles jusqu'à donner leur vie : Martyrologe Lasallien

Ce Bulletin a été inspiré par la liste des martyrs des temps modernes publiée par le Vatican. Il contenait des articles sur les Frères martyrisés.

4.6 N° 245 ; 1999 : L'Institut des Frères des Écoles chrétiennes et l'éducation aujourd'hui

Articles : En réponse à la Proposition 2 du Chapitre général, que « le Chapitre général demande au Frère Supérieur et à son Conseil de nommer un groupe d'experts dans le domaine de l'éducation qui serviront d'observateurs des préoccupations éducatives universelles », les Frères Nicolas Capelle, Anton De Roeper, Herman Lombaerts et José Maria Martinez ont organisé les *cinq colloques* suivants :

- Rome 1994 – *La famille.*
- Sri Lanka 1995 – *La globalisation dans un monde différencié et l'éducation Lasallienne.*

- Mexico 1996 – *La mégalopole comme phénomène social et l'éducation Lasallienne.*
- Barcelone 1997 – *Comment les Nouvelles Technologies de l'Information (NTIC) présentent un défi à l'école Lasallienne*
- Rome 1998 – *Communiquer la foi aujourd'hui : le Dialogue inter-culturel et inter-religieux*

Le Bulletin a rassemblé de façon remarquable toute la documentation et les conférences données au cours de ces Colloques.

4.7 N° 246 ; 2000 : Le 43^e Chapitre général

Ce Bulletin continue le modèle donné par le Bulletin N° 229 en publiant un numéro complet sur le 43^e Chapitre général. Le mot d'accueil du Frère John attire spécialement l'attention sur l'importance accordée par de La Salle à « *l'union comme une pierre précieuse* », *rappelant aux Capitulants que en tant que capitulants, nous reconnaissons, assumons et acceptons la responsabilité, comme dit la Règle, « du corps entier de l'Institut ».* (Règle, 118)

Dans les pensées que l'on avait demandé au Frère John d'écrire pour *Le Jour de Récollection* il fait ressortir le sens du passage où Blain relate la façon dont les enseignants de 1686 choisirent de se nommer « Frères ». Il écrit : « Le passage qui fait l'objet de notre méditation ce matin nous rappelle notre Règle, qui décrit les Frères comme des hommes unis dans un seul esprit, frères entre eux, frères des adultes avec qui ils sont en contact, frères aînés des jeunes confiés à leurs soins, frères de tous. »

Le Frère John met ce concept fondateur au **temps présent**

dans une application d'un texte du Pape Jean Paul II dans Vita consecrata :

« Ce passage nous rappelle aussi la forte affirmation du Pape Jean Paul II sur la vocation du Frère. Le terme « frère », dit-il, suggère une riche spiritualité ; une spiritualité de vie en frères de Jésus Christ, frères les uns des autres, frères de tous, surtout des plus petits, des plus déshérités. C'est une spiritualité qui nous invite à nous consacrer à une plus grande fraternité dans l'Église. De plus, écrit-il, 'en vivant leur vocation, les Frères proclament à tous les mots du Seigneur, Vous êtes tous frères et soeurs'. » (Mt 23, 8 ; Vita consecrata, 60)

Étant donné que cela constituait les derniers mots officiels du Frère John comme Supérieur général, cette réflexion et son application au présent sont devenues un important 'catalyseur' qui a aidé les capitulants à se concentrer pour prendre les décisions nécessaires « qui nous aideront, nous Frères, nos partenaires et nos associés à vivre aujourd'hui notre histoire fondatrice ».

5. La vocation « laïque » du Frère

S'il est une question qui a de plus en plus occupé l'esprit du Frère John au cours de son second mandat de Supérieur général, c'est bien l'importance de la vocation 'laïque' du Frère. La perception qu'il en avait a certainement été aiguïlée par le rôle qu'il a joué dans le Synode de 1994 sur La vie consacrée ainsi que par le rôle joué par les Frères Pablo Basterrechea, dans son étude sur la vocation du Frère, et Gerard Rummery, par son travail dans la préparation de l'Instrumentum laboris.

La question que quelques Frères soient ordonnés pour l'activité pastorale dans leurs écoles ou pour « le service Eucharis-

tique de leur communauté » était apparue au 39^e Chapitre général. Elle avait été rejetée. Elle était ré-apparue, bien qu'avec moins d'encouragement, au Chapitre de 1976 mais avait été à nouveau rejetée comme en contradiction avec la vision initiale du Fondateur, spécialement avec les mots sans équivoque de la Règle de 1717, « ils ne seront pas prêtres et n'aspireront pas à l'état ecclésiastique ».

La préoccupation du Frère John ne se situait pas dans la prêtrise elle-même (son jeune frère Michael était prêtre) mais plutôt dans la manière dont la vocation du Frère était souvent considérée, en particulier dans certains documents d'Église en préparation pour le Synode de 1994 sur la Vie consacrée, selon une perspective cléricale.

On a entendu dire assez souvent, au cours de ces dernières années, que l'insistance que Vatican II a mise sur l'appel universel à la sainteté, comme aussi que sa déclaration que la vie religieuse appartient non pas à la structure hiérarchique de l'Église mais à sa structure charismatique, ont contribué, sans le vouloir, à la confusion en ce qui concerne le sens et l'importance de la vie religieuse. ... Mais, tout le monde n'accepte pas cette interprétation... Il est par conséquent possible de reconnaître et d'identifier trois « catégories » dans l'Église : le laïcat, les ministres ordonnés, les personnes consacrées. (Lettre pastorale 1995 ; pp. 29-30)

Le Frère John fait remarquer que « les Lineamenta (19b, 21) en préparation pour le Synode pour la vie consacrée ont consacré une page et demie au sujet des Frères, déclarant que

« la vie consacrée des frères est aujourd'hui la forme la plus visible de consécration dans la variété de ses charismes... Souvent, la physionomie de la vie consacrée laïque masculine n'apparaît pas très clairement. Dans la mentalité de nombreux fidèles, elle devrait être

liée au sacerdoce presbytéral, alors qu'en réalité elle représente la consécration dans la plus pure simplicité ».

Le commentaire du Frère John est clair :

Je crois que l'on peut dire, en toute sûreté, que beaucoup de religieux frères apprécièrent cette surprenante déclaration et accueillirent volontiers cette reconnaissance et cet encouragement. Pour d'autres frères, cependant, ces passages leur semblèrent impliquer que la vocation de frère paraît si étrange qu'elle demande un traitement spécial pour l'expliquer et la justifier... Comment justifie-t-on cette déclaration : « La vie consacrée des frères est aujourd'hui la forme la plus visible de la vie consacrée... elle représente la consécration dans sa plus pure simplicité. ... Des 82,2% de personnes consacrées qui ne sont pas prêtres, 9,7% seulement sont des frères. En quoi les frères – plus que les soeurs – manifestent-ils la consécration sous sa « forme la plus visible » ? En quoi les frères – plus que les soeurs – représentent-ils la « consécration dans sa plus pure simplicité » ? ... Mais, cette ligne de raisonnement est au mieux « curieuse », au pire, « cléricale ». Il y a, semble-t-il, sous-jacente la supposition « inconfortable » que la prêtrise, en quelque façon, « complète » ou même « rend parfaite » une vie consacrée sans sacerdoce et que les auteurs de cette déclaration s'efforcent de résoudre l'inconséquence de leur position ». (ibid pp. 34-35)

Enfin, le Frère John affirme en des termes sans ambiguïté sa compréhension de la vocation de Frère comme « complète » :

Il y a plusieurs années, je fus d'abord amusé, puis irrité, en écoutant l'homélie d'un personnage de l'Église bien intentionné qui félicitait les frères d'avoir « sacrifié » la prêtrise de façon à se donner « à plein temps » au service des jeunes. Je n'ai jamais sacrifié la prêtrise ! J'ai choisi de devenir frère parce que je sentais un attrait bien plus fort

vers la vie de frères que vers la prêtrise – un attrait qui constituait un point central de mon discernement que Dieu m'appelait à être frère. ... Je n'entends jamais de gens demander si la vie consacrée des soeurs est « incomplète » parce qu'il leur manque la prêtrise. ... Notre vie consacrée est à 100% complète. (ibid. pp. 36-37)

Finalement, le Frère John voit cette plus grande insistance sur le laïc en relation avec le mouvement presque spontané de l'Institut vers la « mission partagée » :

Jean-Paul II a fait observer que la participation du laïc est en train de changer la vie de l'Église (Redemptoris missio, 2). ... La différence la plus frappante entre la Règle ad experimentum de 1967 et sa version finale de 1986 est l'introduction d'une section intitulée « mission partagée ». (Lettre pastorale 1996 ; p. 16)

6. Lettres pastorales : 1994-2000

Ce survol des Lettres pastorales du Frère John pendant son second mandat de Supérieur général montre les mêmes points d'insistance déjà notés les sept années précédentes. Après une salutation paulinienne qui varie avec le sujet, chaque Lettre note quelques points importants se rapportant à la vie de l'Institut avant de s'attaquer au thème choisi.

1^{er} janvier 1994 : Vivre authentiquement dans le Christ Jésus

Le texte fait référence au 42^e Chapitre général ; à la Béatification des Martyrs d'Almería comme « témoins de Jésus-Christ » ; à l'intérêt porté par l'Institut au Synode sur l'Afrique ; au Synode prochain sur la Vie consacrée venant après le Congrès organisé avec succès sur le même sujet par l'Union des Supérieurs généraux ; à la solidarité de la Région Afrique

offrant des Frères pour ouvrir des communautés au Congo et la contribution des Districts du Brésil à leur fondation au Mozambique. La Lettre proprement dite comporte six sections :

- **Comblé le fossé** entre la théorie et la pratique dans notre vie de Frères ;
- **Le charisme** dans les documents de l'Église et dans la tradition Lasallienne ;
- **Dans le Christ Jésus**, avec saint Paul : « Pour moi, vivre, c'est le Christ » ;
- **Ambassadeurs et ministres de Jésus-Christ** ;
- **Notre rôle spécifique** dans la *Mission partagée* ;
- **La Communauté** d'hommes consacrés dans des communautés apostoliques.

1^{er} janvier 1995 : Notre charisme à la lumière du Synode ; quelques réflexions

Le Frère John avait déjà été auditeur à un Synode, mais cette fois-là il était nommé l'un des deux Assistants du Secrétaire Spécial, son ami intime le Supérieur général Marcello Zago, OMI, travaillant en étroite collaboration avec le Rapporteur Général, le Cardinal Basil Hume, Archevêque de Westminster. À ce titre, non seulement le Frère John entendait toutes les interventions faites dans l'Assemblée pendant les séances plénières, mais il était activement impliqué dans le 'traitement' de celles-ci au cours des discussions par groupes dans la partie ultérieure du Synode. L'insistance particulière de la seconde partie de la Lettre est indiquée par le titre *Notre Charisme*, au sujet duquel le Frère John dit,

« J'ai l'intention, maintenant, de 'méditer' plus directement sur notre propre charisme à la lumière des idées exprimées et des orientations adoptées par les participants au synode. J'ai décidé de prendre comme point de départ un texte particulièrement précieux et pertinent de saint Jean-Baptiste de La Salle : la Méditation 201, la neuvième de ses Méditations pour le temps de la retraite ».

Cette réflexion prolongée tient compte de la plupart des aspects de la vie du Frère mais met particulièrement l'accent sur le défi nouveau présenté au Frère et à son identité par son rôle dans la *Mission partagée*.

1^{er} janvier 1996 : L'année de prière ; Post-Scriptum

Comme son sous-titre l'indique, cette lettre met l'accent sur la réflexion du Frère John à propos de la mise en oeuvre de la décision prise par le Chapitre général que 1995 soit L'ANNÉE DE PRIÈRE. Fournir de la documentation pour cette année spéciale avait été l'une des priorités du Conseil général et les Conseillers avaient été très sollicités pour animer des sessions spéciales et des retraites. C'est un texte particulièrement riche à cause de la manière dont le Frère John relie le thème général de la prière à la Règle et par là à toutes les manières de prier du Frère et à toutes les actions de la journée dans lesquelles il prie.

1^{er} janvier 1997 : Être Frères aujourd'hui : Le défi permanent de la Déclaration

Comme cette nouvelle année marquait la trentième année depuis la **Déclaration**, le Frère John introduit cette Lettre, sa plus longue jusqu'alors, en ouvrant ce document au moyen d'une citation stimulante qui se termine par ces mots :

Que chaque Frère, en face de Dieu, s'engage dans les voies de la conversion spirituelle et prenne à coeur de participer à la grande oeuvre de rénovation adaptée. C'est à ce prix que seront conjurées les menaces de sclérose et que l'Institut vivra une nouvelle jeunesse. (53.2)

Après avoir évoqué diverses initiatives tendant à résoudre la « grave situation de la région des Grands Lacs d'Afrique » et invité les Frères à être des « apôtres actifs et efficaces d'unité et de paix », le Frère John explique dans les termes suivants son emploi du titre *Être Frères aujourd'hui* :

Cette lettre a pour thème être Frères aujourd'hui. Chaque mot du titre est important. En employant « être (Frères) » j'essaie de transmettre un sens de vie, de créativité, de dynamisme... J'emploie le mot « aujourd'hui » comme rappel que hier est hier et que demain est demain ; que hier ni demain n'existent. Il n'y a que l'aujourd'hui. (page 10)

Le Frère John signale ensuite quelques points forts du document post-synodal *Vita consecrata*, surtout à propos de la manière dont certains peuvent ressentir un appel et se laisser « captiver » par lui « dans le secret de leur coeur » en sorte qu'ils sont « chez eux » dans leur vocation. (VC, 104). Le Frère John détaille ce sentiment d'être *Frère aujourd'hui* en développant son sous-titre, le *défi permanent de la Déclaration*. Ce n'est pas un simple retour à sa présentation de 1976, c'est plutôt une re-lecture de la *Déclaration* à la lumière de *Vita consecrata* ; et comme telle, elle intègre les directives de la nouvelle Règle après le chapitre de 1986, et le défi actuel de *Conversion* énoncé par les Capitulants de 1993. Il serait difficile de trouver une présentation plus complète d'une spiritualité Lasallienne de toujours destinée à être vécue dans le monde contemporain de 1997. C'est peut-être un des meilleurs exemples de la capacité remarquable qu'avait le

Frère John d'être fidèle au passé tout en relevant les défis permanents d'aujourd'hui.

1^{er} janvier 1998 : Regardez vers l'avenir : créez aujourd'hui des communautés qui soient innovatrices, créatrices et saintes

Le Frère John reprend comme thème de cette Lettre les paroles stimulantes du Pape Jean Paul II dans *Vita consecrata* (110) :

« Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une grande histoire ! Regardez vers l'avenir où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses ».

Il parle d'abord du Synode sur l'Amérique où il était nommé comme *observateur*, du Congrès international des Jeunes Religieux organisé par les Unions des Supérieurs généraux et Supérieures générales, de l'Assemblée Lasallienne des jeunes religieux de la Région Asie-Pacifique, et il rend compte du déroulement des Cinq Colloques issus de la décision du Chapitre général.

Les sections qui suivent sont :

- Regardez vers l'avenir comme des hommes d'espérance ;
- Des hommes consacrés, vivant à plein votre consécration à Dieu ;
- La vie communautaire des Frères ;
- Des communautés apostoliques qui soient innovatrices et créatrices ;
- La pastorale des vocations : invitez au moins un jeune !

Il est intéressant de voir le Frère John revenir à son oeuvre favorite de longue date *Le violon sur le toit* comme à un « point de départ d'une réflexion sur le sens de l'appartenance à une société particulière de gens et, plus particulièrement, d'appartenance à l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes » (page 40). Nous avons rencontré cette citation sous diverses formes dans les écrits du Frère John, mais cette fois-ci nous avons la citation littérale :

Grâce à nos traditions, chacun de nous sait qui il est et ce que Dieu attend qu'il fasse.

Le Frère John applique cette idée à l'importance des traditions propres de l'Institut mentionnée dans Règle 47, « une décision inspirée » :

Jean-Baptiste de La Salle a été conduit à fonder une communauté d'hommes (...) éclairés par Dieu et communiant à son dessein salvifique... Aujourd'hui encore, toute communauté de Frères puise en cet événement (historique) ses motivations fondamentales.

Dans le développement de la Lettre, le Frère John touche beaucoup de thèmes traités auparavant, comme on peut le voir par les « puces » des sous-titres ci-dessus. Ce qui frappe quand on les relit est leur ampleur : le Frère John fait preuve d'une aptitude remarquable à leur donner une pertinence actuelle et permanente en se référant aux idées et aux événements contemporains.

1^{er} janvier 1999 : La défense des enfants, le royaume de Dieu et la mission Lasallienne

« Mon intention », annonce le Frère John, « est de situer la défense des enfants carrément dans le contexte de notre foi,

de notre héritage et de notre mission lasallien. ... Mon propos n'est pas de me poser en expert. C'est (...) de promouvoir la réflexion, le dialogue et, je l'espère, l'action efficace » (pages 11-12). La suite de cette lettre est une énumération très complète, avec à chaque fois un commentaire, des si nombreuses manières dont les enfants sont exploités. Le ton général est objectif mais le souci profond, voire l'angoisse, de l'auteur se manifeste de multiples façons.

Le frère John expose la *thèse de cette lettre* : « *La thèse de cette lettre pastorale est que la situation des enfants pauvres dans le monde d'aujourd'hui est un scandale inexprimable, et que notre charisme Lasallien nous invite à faire de la solidarité avec les enfants qui sont délaissés, abandonnés, marginalisés et exploités un objectif particulier de notre mission* ». (page 45)

La séquence des idées du Frère John est impressionnante :

- La violation des droits des enfants ; l'avortement ; la pauvreté ; les enfants des rues ; les sévices sexuels ; les handicaps physiques et mentaux ; l'analphabétisme ; le travail des enfants ; les enfants et les conflits armés ; la violence des jeunes ; les infractions des jeunes ; refuser aux enfants leur enfance ; la défense des droits de l'enfant ; ce qu'exige la Convention ; « Saisi par la situation des enfants pauvres et abandonnés » ;
- Selon les besoins du Royaume de Dieu ; ce que signifie le Royaume de Dieu ; le Royaume de Dieu et la mission Lasallienne ;
- La défense des enfants, un nouvel objectif pour la mission Lasallienne ; le 42^e Chapitre général ; la thèse de cette lettre ; la solidarité avec les enfants pauvres ; CIL 1999-2000 ; comment pouvons-nous vivre solidaires des enfants et jeunes pauvres aujourd'hui ; *Kids helpline* (Télé-

phone de secours pour enfants) en Australie ; le Bureau International Catholique de l'Enfance (BICE).

1^{er} janvier 2000 : Le défi : Vivre aujourd'hui notre histoire fondatrice

Le point le plus impressionnant peut-être de cette Lettre pastorale est qu' à bien des égards elle présente à nouveau le point de départ du Frère John, la conférence donnée au Chapitre général de 1976, qui l'a précipité dans les 24 années suivantes de sa vie à Rome comme Vicaire général puis Supérieur général. Au sujet de sa difficulté initiale à aborder le sujet *Le défi de saint Jean-Baptiste de La Salle aux Frères aujourd'hui*, il écrit :

Je dois avouer que je n'ai pas pu trouver de façon de parler du défi. Je décidai de parler de huit sous-défis. Aujourd'hui, vingt-quatre années plus tard, je reviens au sujet. Cette fois-ci, cependant, j'ai trouvé ce que je pense être une façon valable de parler du défi de Jean-Baptiste de La Salle pour aujourd'hui : Vivre aujourd'hui notre histoire fondatrice. (page 9)

Et quelle est cette *façon valable* ? Nous ne sommes pas surpris de trouver que le Frère John choisit le chapitre de la *Déclaration* appelé **Fidélité au Fondateur**. Pour le Frère John, « cette recherche ne nous est pas confiée en tant qu'individu. Elle est confiée à l'Institut, c'est-à-dire à la communauté des personnes qui le constituent ». Cela demande de nous de dire et redire **notre histoire**.

C'est précisément ce que devient cette Lettre parce que le Frère John, devant le 43^e Chapitre général, voit que ce Chapitre, « sous la conduite de l'Esprit Saint », doit aider l'Institut à *vivre aujourd'hui notre histoire fondatrice*.

À bien des égards il s'agit d'une re-présentation de toutes les idées importantes que le Frère John avait exposées dans les 14 Lettres pastorales de 1987 à 2000. Mais ce n'est ni une litanie ni une liste. Chaque histoire a son contexte tant historique que contemporain, de sorte que l'histoire est familière mais toujours pertinente au temps présent.

Le Frère Gerard Rummery, ayant lu le texte du Frère John, l'ayant entendu se demander s'il serait lu « comme une resucée de ce que j'ai déjà dit », se souvient lui avoir remis en mémoire quelques vers du quatrième *Quatuor* de T.S. Eliot, *The dry salvages* :

*Nous ne cesserons pas d'explorer
Et la fin de toute notre exploration
Sera d'arriver d'où nous sommes partis
Et de connaître l'endroit pour la première fois.*

Le Frère John était bien parvenu à « connaître l'endroit pour la première fois ». C'est grâce à sa constante recherche des moyens les plus aptes à faire partager cette vision que nous pouvons apprécier la profondeur spirituelle et théologique croissante de sa connaissance Lasallienne, tout comme les horizons qui s'élargissaient devant lui à force de voyager et de rencontrer à l'Union des Supérieurs généraux des personnalités d'un esprit apparenté. Il faisait connaissance avec l'un des principes élémentaires de l'esthétique : ce n'est pas tant la nouveauté qui nous attire, mais plutôt l'approfondissement du familier.

6.1 Commentaire général sur les Lettres pastorales 1993-2000

Il n'est pas douteux que le Frère John considérait ses Lettres

pastorales comme l'une des formes de communication les plus personnelles qu'il entretenait avec les Frères de l'Institut. Il a « progressé » dans cette forme de communication, en ce sens que le ton des premières lettres était proche du **Frère Supérieur s'adressant aux Frères**, alors que celui des lettres plus tardives était de plus en plus le **Frère John** s'adressant à **ses Frères**, ou comme on l'a suggéré, « développant sa pensée avec ses Frères ». Le ton est beaucoup plus personnel et le Frère John ne cherche pas du tout à être objectif ni à dissimuler ses enthousiasmes !

Comme décembre était habituellement l'un des mois que tous les Conseillers passaient à Rome, il y avait toujours pendant l'Avent une récollection du Conseil préparatoire à Noël et les réunions du Conseil prenaient fin habituellement la semaine précédant Noël. C'était pour le frère John une « période tranquille » et il devient évident que les Lettres étaient écrites à partir de sa réflexion et méditation personnelle. La moindre analyse montre que les quatre dernières Lettres (1997-2000) deviennent plus longues et bien plus chargées en contenu. Chaque sujet, ou chaque division d'un sujet, peut habituellement se suffire à lui-même pour le contenu et le raisonnement, parce que le Frère John semble vouloir offrir autant de voies qu'il le juge important à la réflexion personnelle du lecteur. En dépit des nombreux titres et sous-titres, le *schéma* global peut apparaître forcé. Mais c'est peut-être sans importance : comme on le voit bien dans bien des Services de prière qui se servent d'extraits des Lettres pastorales, il se trouve beaucoup de passages isolés d'un paragraphe ou deux qui sont profondément stimulants pour le lecteur.

Ce n'est pas par accident que le Frère John a voulu faire éditer ses Lettres dans un format permettant de les transporter

dans la poche ou de les glisser entre les pages d'un livre. Chaque Frère de l'Institut pouvait en recevoir son exemplaire personnel. En les lisant, en réfléchissant ou en méditant sur leur contenu, chaque Frère avait l'occasion de partager l' 'enseignement' le plus profond et personnel du Frère John tiré de l'héritage Lasallien qu'il voulait partager avec tous ses Frères.

7. Deux importantes contributions du Frère John

Pour conclure cet aperçu des années de direction du Frère John, il reste deux importants domaines qu'il faut au moins mentionner pour rendre compte de la contribution extraordinaire fournie à l'ensemble de l'Église par le Frère John au cours de ses 24 ans à Rome :

1. son travail avec l'Union des Supérieurs généraux (USG) et
2. l'intérêt et l'appui qu'il a apportés à la Communauté *San Egidio*.

7.1 Le Frère John et l'Union des Supérieurs généraux (USG) et (UISG)

Beaucoup de gens qui avaient une idée des responsabilités portées par le Frère John comme Supérieur général d'un Institut mondial ne comprenaient pas toujours pourquoi il consacrait tant de temps et d'énergie à son engagement dans l'Union des Supérieurs généraux (USG) à Rome. Le dévouement extraordinaire du Frère John est à comprendre dans la perspective suivante.

Dans son Rapport au Chapitre général de 1976, le Frère Charles Henry, Supérieur général de 1966 à 1976, racontait

que lui-même, en sa position de Supérieur, avait poursuivi la participation de l'Institut à l'union des Supérieurs généraux d'Hommes (USG). Il détaillait ses raisons d'agir ainsi :

J'ai essayé de lire correctement les signes de notre temps en ce qui concerne la tâche du Supérieur général... Un signe que je pense avoir lu convenablement est le rôle relativement nouveau du Supérieur général puisqu'il a eu lieu à Rome. Le Très Honoré Frère Nicet a vu ce signe pendant les années de son généralat, et c'est pourquoi il a rejoint l'Union Romaine des Supérieurs généraux, a accepté un poste d'une importance spéciale dans l'Union, et est entré en contact étroit avec les autres Supérieurs généraux. J'ai profité de son initiative et j'ai essayé de grandir avec l'Union, de servir dans ses divers comités, de prendre une part active à ses séminaires et semaines d'étude, de représenter les frères enseignants dans le corps administratif de l'Union. Cela m'a introduit dans les organes et services officiels du Vatican, la Sacrée Congrégation des Religieux, de l'Évangélisation, de l'Éducation catholique... Ce n'est plus une nouveauté de voir un Frère dans ces corps pontificaux ni même au Synode des Évêques : les Cardinaux et Évêques qui sont les membres traditionnels de ces corps de la Curie considèrent comme un acquit qu'un Frère y ait sa place, que les Frères aient quelque chose à leur apporter... Je suis confiant que ce Chapitre reconnaîtra ceci comme l'un des rôles convenant au Supérieur général et donnera mandat en ce sens au Frère qu'ils éliront comme 24^e Supérieur de notre Institut.

Quand le Frère Charles mentionnait la disponibilité des Congrégations curiales à reconnaître le rôle des congrégations de Frères dans l'Église, il reconnaissait que la 'visibilité' des frères dans l'USG apportait un témoignage important à toute l'Église et un rappel de la vocation de religieux laïc dans les Congrégations curiales dominées par les clercs.

À la suite du Chapitre de 1976, Le Frère Pablo Basterrechea a non seulement continué la relation de l'Institut avec l'USG mais l'a renforcée pendant ses dix ans de supériorat ; après la fin de son mandat, il est retourné à Rome sur l'invitation de l'USG pour être pendant quatre ans le Secrétaire général de l'Union. La présence de Frères dans l'USG a changé la manière dont un certain nombre de choses se pratiquaient auparavant. Par exemple, à l'une des rencontres où cinq ou six supérieurs généraux de congrégations de Frères étaient présents à la célébration inaugurale de l'Eucharistie, ils étaient les seuls dans la nef de la chapelle tandis que tous les prêtres concélébraient. L'incongruité de cette procédure était si flagrante qu'elle ne s'est jamais répétée, les célébrants étant par la suite un ou trois au maximum.

Le Frère John a poursuivi cette forte relation et au cours de ses quatorze ans comme Supérieur général, a exercé trois mandats de 3 ans comme Vice-Président. Comme ses trois prédécesseurs au poste de Supérieur général, le Frère John voyait l'USG non comme une sorte de « groupe de pression » mais comme une voix importante pour la vie religieuse sous ses nombreuses formes travaillant activement pour l'Église avec les congrégations curiales. Le Frère John était convaincu qu'il importait que les congrégations de Frères, bien distinctes du rôle des 'frères' dans les congrégations cléricales, aient une image publique et une voix dans les domaines qui les concernaient comme religieux laïcs consacrés. Son activité et son efficacité à cet égard étaient très importantes. Tous les membres de l'USG étaient membres de congrégations internationales qui avaient beaucoup d'obligations hors de Rome, mais le Frère John s'arrangeait pour compenser ses nombreuses autres obligations par son efficacité en tout ce

qu'il entreprenait au nom de l'USG. Le Père Anthony McSweeney S.S.S., Président sortant lorsque John était Vice-Président, écrivait dans une lettre à l'USG le 21 décembre 1993 en ces termes :

Comme Vice-Président, John Johnston a été une source précieuse de soutien et d'encouragement loyal et sans faille, grâce surtout à son intelligence et à son bon jugement comme grâce à son amitié ; il excellait aussi à me tenir régulièrement informé (bien mieux que je n'étais capable de le faire en retour).

Le Frère Joseph Hendron fait ce commentaire à propos de la contribution du Frère John à l'USG et à l'UISG (Conseil des Supérieurs généraux hommes et femmes) :

Il était hautement estimé parmi les Supérieurs généraux, hommes et femmes, à Rome. Il a été en trois occasions vice-président de la section des hommes ; à cette époque la présidence était réservée aux clercs. Il faut dire que beaucoup des autres Supérieurs étaient insatisfaits de cela. John aurait obtenu une large majorité de voix pour être président, tant de la part des clercs que des non-clercs. Mais il n'en a jamais fait un problème personnel, bien qu'il ait été en tous temps et en tous lieux immensément fier de sa vocation de 'Frère' ; cela ne pouvait pas être mis en balance avec aucun avancement ou privilège. Il n'en faisait pas un secret.

En fait, la contribution du Frère John était telle que à l'Assemblée générale de 1997, il avait reçu un tel soutien au vote préliminaire de sondage, qu'il semblait clair qu'il allait être élu Président. Mais dans l'intervalle entre la session du matin et celle de l'après-midi au cours de laquelle allait avoir lieu le vote définitif, il semble que l'un des membres a répandu l'idée que l'Union n'aurait pas la même influence auprès des congrégations curiales si le Président entrant n'était pas un prêtre.

Le Frère John a été personnellement accablé qu'on ait joué cet atout « clérical ». Le Frère Gerard Rummery se rappelle que le Frère John lui a montré quelques jours plus tard un certain nombre de lettres personnelles que lui avaient écrit des prêtres, membres comme lui de l'USG, et dont l'une disait en substance « Je pensais que le « cléricalisme » appartenait au passé, mais j'ai été vraiment honteux de la façon dont votre élection a été empêchée par des gens qui, au cours de la discussion ouverte précédemment, n'avaient pas soulevé le problème qu'un non-clerc soit Président ». Si le Frère John a certainement ressenti cet affront personnellement, il a probablement aussi été peiné qu'on ait laissé passer l'occasion d'avoir pour Président un religieux laïc, non un clerc. Cela a fini par se produire pendant que le Frère Alvaro exerçait la fonction de Vice-Président : il est arrivé que le Président en exercice a cessé d'être Supérieur général de sa congrégation, le Frère Alvaro, conformément aux règles de l'USG, lui a succédé comme Président et par la suite a été ré-élu de plein droit.

Quand le Père Timothy Radcliff OP., ancien Maître général des Dominicains, a été informé de la maladie et de la mort du Frère John, il a fait la remarque que « pendant que le Frère John Johnston était à Rome, il était une balise de lumière pour l'Église ».

7.2 Le Frère John et la Communauté San Egidio

Pendant son mandat de Vicaire général, le Frère John a été amené à connaître et à admirer le travail de la Communauté San Egidio, fondée à Rome en 1968 par un étudiant de 20 ans, Andrea Riccardi et un groupe d'étudiants. Il a assisté à une de leurs prières du soir dans la vieille église *San Egidio*

dans le Trastevere. Voilà un mouvement dans lequel des hommes et des femmes consacraient du temps chaque semaine à aider les pauvres de diverses manières et se retrouvaient, du mieux qu'ils pouvaient, pour une prière du soir à 9 heures du soir.

Comme le mouvement s'étendait, se fortifiait et gagnait une dimension internationale, il a réussi finalement à négocier un accord de paix entre des factions en guerre au Mozambique après près de 30 ans de conflit. À plusieurs reprises, des membres de la Communauté San Egidio ont participé à des réunions du SEDOS ou à des réunions officielles de l'USG.

Le Frère John, du fait de son amitié personnelle avec un des membres, Claudio Betti, a plusieurs fois mis les bâtiments, la chapelle et les terrains de la Maison généralice à la disposition de jeunes pour des retraites d'une journée organisées et animées par San Egidio. Pendant certaines sessions du CIL, il a été rendu possible à certains du groupe du CIL de s'inscrire à tour de rôle le mercredi soir pour servir des repas aux pauvres et aux sans-abris.

Le Frère John s'intéressait particulièrement à ce 'modèle' de leadership laïc qu'il considérait comme prophétique pour l'Église du futur, y voyant même peut-être un reflet de certains aspects du développement de la *Mission partagée* par l'Institut.

8. L'hommage du Frère Alvaro au Frère John

Dans ses premiers mots au 43^e Chapitre général à la suite de son élection comme Supérieur général, le Frère Alvaro a parlé de son prédécesseur en ces termes :

Il me semble que nous sommes tous convaincus que la personne, l'exemple et l'animation de l'Institut réalisée par le Frère John ont été extrêmement importants et ont marqué profondément l'Institut ces deux dernières décennies. Je voudrais être en ce moment votre porte-parole à tous et le remercier, comme je le fis lors de l'inauguration du portrait qui orne notre Maison généralice, pour son esprit d'entreprise proactif, sa vision d'avenir, la qualité de son témoignage et de ses réflexions, son travail tenace, sa droiture, son amour et son intérêt profonds pour chaque Frère et pour chacune des Régions de l'Institut. Nous avons tous admiré sa mémoire phénoménale et son aptitude à connaître le nom et le caractère de milliers de Frères. Nous avons constaté sa préoccupation pour la défense des droits des enfants, son attention toujours en éveil pour les situations d'injustice, de guerres, de catastrophes, de problèmes humanitaires... Nous avons été témoins de son souci pour faire, et nous inviter à faire, quelque chose en tant qu'Institut face à ces situations. Et finalement, nous connaissons son ouverture aux laïcs, ouverture dont nous recueillons les fruits dans ce Chapitre avec le thème-défi de l'association pour le service éducatif des pauvres. Je crois pouvoir traduire le sentiment de tous en disant que le charisme Lasallien a été vraiment en de très bonnes mains.

De plus, la participation du Frère John à l'Union des Supérieurs généraux, dont 9 ans en tant que Vice-Président, et sa participation à trois Synodes ont ouvert davantage l'Institut aux dimensions de l'Église. C'est pourquoi nous rendons grâce à Dieu et nous vous remercions de tout coeur, Frère John, en demandant à Dieu de vous combler de ses bénédictions, étant certains que vous apporterez de nouvelles richesses à l'Institut. (Bulletin 246 - 2000 ; p. 60)

Quatrième Section

Le Frère John Johnston 2000 – 2007

Retour aux États-Unis

Après la fin du Chapitre, le Frère John a mené à bien le travail d'évacuer ses affaires de Rome après 24 ans de résidence, puis il est retourné aux États-Unis. Pendant une année, il est devenu membre de la communauté de La Salle à Chicago. Le Frère John avait choisi cette communauté parce qu'il souhaitait passer une année sabbatique à suivre des cours qui l'intéressaient à l'Université Loyola tout en entrant le plus pleinement possible dans la vie de la communauté qui administrait l'école. Il s'est fait le supporter enthousiaste des équipes de football, de baseball et de basket-ball de l'école jusqu'à connaître les joueurs par leur nom. Il est entré avec son enthousiasme habituel dans toutes les activités et les réunions qui caractérisent une communauté active, bien que naturellement, après ses 24 ans à Rome où tout était fait pour lui – linge, repas, secrétaire personnel, voiture, etc. – il a dû faire des ajustements quotidiens maintenant qu'il était dans une petite communauté. Il a reconnu qu'il était « lent à apprendre » quand les membres de la communauté devaient souvent préparer leurs repas pendant les week-ends, parce qu'il n'avait pas vécu toutes ces années où les communautés s'étaient mises à compter davantage sur elles-mêmes. Il était disposé à apprendre, mais inévitablement il était souvent 'étranger' à la plupart des conversations de table qui faisaient allusion à des choses qui s'étaient passées pendant sa longue absence. Et comme, de plus, la table du repas était habituel-

lement le seul endroit où les Frères se rencontraient de façon simple dans la journée, la conversation était habituellement détendue et informelle plutôt que sérieuse. C'était tellement différent de ce à quoi il avait été habitué pendant tant d'années que le Frère John a peut-être eu parfois l'impression qu'une grande partie de ce qui l'avait préoccupé au sujet de la vie de l'Institut semblait avoir fait peu d'impression sur la vie de certains des Frères avec qui il vivait.

Quitter sa position à la tête de l'Institut et abandonner le rôle international qu'il avait joué à l'Union des Supérieurs généraux, y compris ses neuf ans comme Vice-Président, n'a pas été une transition facile pour le Frère John. Il lui a fallu un peu de temps pour s'y faire mais il y a mis beaucoup de finesse. Par exemple, il avait été habitué pendant 24 ans, d'abord en tant que Vicaire puis comme Supérieur, à être le premier informé des affaires importantes de l'Institut ou de l'Église et à en informer les autres ; aussi son isolement relatif de tant de sources, qu'il avait jadis utilisées, lui causait une certaine frustration quand il entendait parler d'affaires importantes à l'occasion ou par accident. Sa présence à trois Synodes romains, et spécialement sa position pré-éminente au Synode de 1994 sur la *Vie consacrée*, lui avaient donné une certaine notoriété publique qui semblait s'être évanouie.

Le Frère John n'était pas le seul à se demander quel service il allait pouvoir rendre maintenant au niveau régional. Les Frères de la Conférence des Visiteurs de la Région US/Toronto, tout en souhaitant respecter les choix personnels du Frère John, ne savaient pas très bien comment faire de lui le meilleur usage d'une manière qui s'accommode à la transition personnelle qu'il traversait. Le Frère John lui-même sentait qu'il y aurait sans doute un poste à un niveau natio-

nal qui lui permettrait de mettre en oeuvre les idées sur la *Mission partagée*, l'éducation Lasallienne aux niveaux secondaire et universitaire, et une éducation religieuse plus explicite qu'il avait encouragée si brillamment à la conférence de Strasbourg évoquée plus haut. Mais comme il avait été si longtemps éloigné personnellement des changements et des transformations en éducation dans son propre pays, il s'est finalement rendu compte que ce qu'il pourrait apporter était limité.

Bureau régional

Dès lors, il n'est pas étonnant que la Conférence des Visiteurs ait cherché à utiliser plus largement les talents du Frère John en l'invitant à prendre la responsabilité de coordonner l'*Institut du Leadership Lasallien* programme de trois ans ayant formé maints administrateurs passés et actuels au cours des divers ateliers Lasalliens organisés sur place en été, au printemps et en automne, partout dans le pays. Cela impliquait de résider dans la communauté de la Conférence des Frères dans le Maryland, non loin de Washington DC, ce qui offrirait au Frère John plus de facilités pour les affaires d'intérêt national et international. Ce devait être sa communauté les deux années suivantes. Une fois de plus il s'est consacré à son travail, assistant à des réunions, faisant la connaissance des promotions de *Leaders Lasalliens* pendant leurs sessions en diverses parties des États-Unis, et dirigeant l'organisation de sessions et la préparation de documents par l'intermédiaire du Secrétariat de la Conférence des Frères.

Une grande partie de ce travail était pourtant de nature administrative. Il consistait à assurer l'hébergement des participants dans des résidences de collègues, dans des hôtels, cen-

tres pastoraux ou séminaires, veiller au transport des conférenciers, à l'arrivée du matériel nécessaire et ainsi de suite. D'habitude, d'autres faisaient ce travail à sa place puisqu'il avait travaillé pendant toutes ses années à Rome avec un secrétaire personnel et un secrétaire exécutif. De plus, depuis 24 ans, tout le travail qui entourait ses visites dans l'Institut dans le monde entier – billets d'avion, logement, accueil aux aéroports – était arrangé pour lui. À l'*Institut du Leadership Lasallien*, le Frère John participait peu ou pas du tout à la mise au point ou à l'animation des programmes qu'il organisait, à part éventuellement quelques séminaires. Ce n'était certes pas ce genre de travail qui mettait le mieux à profit les talents et l'expérience du Frère John. Dans le même temps, il était sollicité dans diverses parties du monde pour animer des retraites et des programmes de rénovation, surtout dans des programmes de formation en Afrique.

Université des Frères, Memphis

Un discernement commun entre le Frère John et le président de la conférence régionale a finalement permis d'établir un budget permettant au Frère John de répondre aux invitations qu'il n'arrêtait pas de recevoir. Le Frère John a choisi alors de retourner à Memphis comme membre de la communauté de l'Université des Frères, dont son ami intime le Frère Vincent Malham, longtemps Vice-chancelier de l'Université de Bethléem, était Président. Il était maintenant, pour la première fois depuis de nombreuses années, dans la ville où il avait grandi. Deux de ses frères habitaient Nashville. Il avait encore d'autres parents habitant tout près à Memphis et il voyait plus souvent ses neveux et nièces et leurs enfants. Dans une communauté nombreuse disposant d'un service

domestique et où il connaissait tous les Frères, il se trouvait bien plus à l'aise. Il était maintenant disponible pour répondre à quelques unes des nombreuses invitations qu'il continuait à recevoir pour le travail pastoral qu'il accomplissait si bien. Une fois de plus, il est entré avec son enthousiasme habituel dans la vie de l'université, il assistait aux événements sportifs, il est arrivé à connaître beaucoup de jeunes étudiants par leur nom et il aimait à être en leur compagnie. Cette affection était mutuelle, comme s'en est aperçu le Frère Alvaro quand il a passé trois semaines avec lui dans la communauté de Memphis pour améliorer son anglais.

Maladie du Frère John

Vers la fin de 2006, la santé du Frère John a commencé à se détériorer et il a passé plusieurs mois entre des opérations et des périodes de convalescence. Il continuait à maintenir le contact par e-mail avec un grand nombre de correspondants, mais il est apparu clairement que sa maladie avait atteint un stade critique. En dépit de sa maladie, il restait cependant quelque chose qu'il voulait faire.

Intervention du Frère John au Chapitre général : 5 mai 2007

En tant qu'ancien Supérieur général, le Frère John était membre de droit du 44^e Chapitre général qui devait débiter fin avril 2007, mais à cause de l'aggravation de sa maladie, il était peu probable qu'il puisse y participer. Cependant ceux qui connaissaient le Frère John n'ont pas été surpris qu'il persuade ses médecins et soignants de lui permettre d'y prendre part pour une courte période. Il n'est pas exagéré de

dire que l'intervention spéciale du Frère John sur la restauration du libellé originel de la Formule des Voeux a été l'un des moments les plus émouvants du Chapitre. C'est un motif de grande joie pour l'Institut que cette correction opportune ait été acceptée par la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers. Elle a contribué à restaurer le sens du voeu originel d'Association. Nous donnons ici le texte intégral du Frère John.

Intervention par le Frère John Johnston

Dans la pure tradition Lasallienne, je vous propose trois points ; tous se réfèrent à l'association selon des points de vue différents :

1. Depuis octobre dernier, j'en viens à comprendre et à estimer l'association d'une nouvelle manière. J'avais déjà vécu l'association comme communion de personnes unies dans leur engagement pour la mission lasallienne. Mais pendant ces sept derniers mois, j'ai fait une expérience de l'association que je n'avais jamais connue auparavant. Le nombre et le contenu de courriels, de lettres, de cartes, d'appels téléphoniques, de visites, provenant des Lasalliens, Frères et Laïcs, m'ont sidéré. Le fait que tant de personnes m'aient témoigné une telle sympathie m'a profondément ému.

J'ai été profondément touché par l'attention du Frère Alvaro, Supérieur. Il m'a rendu visite en décembre et reste en contact régulier par courriel. Les Frères Bill Mann, Vicaire, Miguel Campos, Gerard Rummery et Rodolfo Meoli, Postulateur, m'ont tous rendu visite à Memphis, des visites que j'apprécie énormément. Frère Frank Carr, mon Visiteur, me manifeste une attention constante et m'a accompagné tout au long de ces mois – tout comme cette semaine.

Et que puis-je dire au sujet du magnifique hommage que m'a rendu Frère Alvaro dans son discours d'ouverture et de votre réponse si

chaleureuse ? Je vous en remercie sincèrement. Je comprends maintenant beaucoup plus profondément l'association parce que je la vis d'une nouvelle manière.

Ce que je vous demande depuis le début est que vous priiez pour moi afin que je sois capable de dire OUI à ce que le Seigneur me demande maintenant et à l'avenir. Je vous demande de prier pour que je puisse boire la coupe que le Seigneur me demande de boire. C'est cela pour moi suivre le Christ.

2. Nous, Lasalliens, vivons dans l'unité, une unité qui est manifeste pendant ce Chapitre, mais nous vivons des situations très différentes. Un bon nombre d'entre vous représentent des régions où fleurissent les vocations. Quand vous regardez vos oeuvres, vous êtes sûrs que leur avenir est assuré.

D'autres parmi vous n'ont eu que quelques vocations – et même parfois aucune – durant cette dernière décennie ou même plusieurs décennies. Vous avez de nombreuses oeuvres lasalliennes. Quel est votre projet ? Avez-vous l'intention de les confier à d'autres qui les dirigeront sans référence directe à notre héritage lasallien ? Ou, dans un processus créatif, dynamique et courageux, êtes-vous en train de créer des structures qui feront que nos institutions demeureront lasalliennes – espérons-le, avec des frères, mais, au besoin, sans les Frères. Créer de telles structures de gouvernement et de formation lasallienne est une tâche redoutable. Nous n'avons pas de temps à perdre.

J'espère que les Délégués prendront en compte très sérieusement cette question, qu'ils s'informeront sur les initiatives en cours, qu'ils feront part de leurs recommandations et, surtout, de leur encouragement.

3. Mon troisième point touche à la remarque qu'Éveline a faite ce matin à propos de la confusion concernant le sens de l'association,

distincte du voeu d'association des Frères. Mes commentaires ne dissiperont pas cette confusion. Néanmoins, je suis convaincu que clarifier le sens du voeu d'association des Frères est absolument nécessaire et que cela contribuera à faire comprendre l'association en général dans l'Institut. Que nous soyons enthousiastes vis-à-vis de l'emploi généralisé du mot « association » dans l'Institut ou que nous ayons des réserves, il est clair que le voeu d'association est quelque chose de très différent.

Notre magnifique formule de consécration, profondément théologique, est aussi claire qu'on peut l'être. Néanmoins, une interprétation erronée et superficielle depuis des siècles a conduit à une compréhension édulcorée de notre consécration et des voeux qui expriment cette consécration.

Notre Fondateur et les premiers Frères ont compris les trois voeux qu'ils professaient. Dans un sens, le premier paragraphe de la formule, qui exprime leur acte de totale consécration à la Trinité disait tout parce que les Frères savaient ce qui venait par la suite dans la formule.

Mais chaque paragraphe de la formule rend explicite et sans ambiguïté le sens du paragraphe précédent et rend plus explicite le sens de leur totale consécration. Le deuxième paragraphe commence par « Pour cet effet », dans ce but. Quel but ? Vivre la consécration exprimée juste avant. Dans ce but, ils promettent et font voeu de s'unir (association pour la mission) et demeurer dans la Société (stabilité) avec les Frères qui se sont associés pour éduquer les jeunes, spécialement les pauvres, gratuitement. Ils expriment ensuite leur totale disponibilité pour ce service. Le paragraphe suivant commence par « C'est pourquoi » nous faisons les voeux. Les premiers Frères faisaient voeu d'association pour la mission et rendaient ce voeu plus précis par les voeux de stabilité et d'obéissance.

Au temps de la Bulle d'approbation, les Frères adoptent les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, conseils vécus par les Frères depuis le début, mais non exprimés par vœu. Stabilité et enseigner gratuitement sont ajoutés dans le paragraphe suivant. L'association n'est plus au centre de la consécration des Frères. En fait, elle n'est pas considérée comme un vœu.

Deux mots dans la formule originale sont pour moi précieux. Dans le deuxième paragraphe chaque Frère disait : Je promets et fais vœu de s'unir à ses Frères et de demeurer dans la Société en s'engageant pour la mission.

Les mots « et fais vœu » sont restés dans la formule jusqu'au début du 20^e siècle. Pourquoi ils ont été supprimés, je n'en sais rien. Mais depuis ce temps-là, les Frères disent seulement Je promets. Au lieu de professer quatre vœux en vue de l'association pour la mission, la dimension qui intègre notre vocation, les Frères font vœu de pauvreté, chasteté, obéissance, de stabilité et d'enseigner gratuitement ; la notion d'association par vœu, probablement déjà dénuée de sens pour la plupart des Frères, est simplement ignorée.

Aujourd'hui, au lieu de faire vœu d'association de manière explicite dans le second paragraphe, nous promettons d'être en association. Nous faisons ensuite vœu de chasteté, pauvreté, obéissance, d'association pour le service éducatif des pauvres et de stabilité. L'association est maintenant un vœu supplémentaire, notre quatrième vœu, au lieu d'être le vœu qui intègre notre vie consacrée.

Ce que je pense personnellement est qu'il est possible canoniquement de réviser la formule en ajoutant « et fais vœu » et en modifiant légèrement d'autres parties de la formule. Cette addition n'ajoute pas un autre vœu, mais place en fait nos autres vœux au service de l'association pour la mission. Mon expérience m'a appris que quand nous montrons au Saint Siège qu'un changement est pleine-

ment justifié à la lumière de notre héritage, nous réussissons à effectuer ce changement.

J'espère sincèrement que les Délégués examineront la possibilité d'introduire ce changement, avec les justificatifs qui aideront nos Frères d'aujourd'hui et de demain à comprendre la signification profonde du vœu d'association pour l'identité du Frère.

Le Frère Bernard Lococo, ami intime de longue date, se souvient de sa dernière visite à Memphis alors que la maladie de John avait atteint un stade avancé :

Nous avons prévu une « promenade le long des sentiers de la mémoire ». Nous avons passé un moment à visiter le cimetière où sont enterrés les membres de sa famille, la maison où sa mère a grandi, les différentes maisons où il a habité, l'école et l'église où il a étudié et prié, les terrains de jeu de son enfance et finalement on a déjeuné là où sa famille faisait souvent un barbecue. C'est pendant le déjeuner qu'il a fait des réflexions sur la gravité de sa maladie. Il a dit que si une guérison était possible il préférerait qu'elle soit offerte à l'un des jeunes de l'hôpital saint Jude plutôt qu'à lui-même. Il estimait avoir eu une vie magnifique et souhaitait aux autres de pouvoir en avoir autant. D'une certaine façon, cette déclaration finale résume qui était John ... quelqu'un appelé à exister pour les autres.

Mort du Frère John le 11 octobre 2007

La nouvelle de la mort du Frère John a été diffusée dans l'Institut par le Frère Alvaro, Supérieur général, en insérant dans le site web de l'Institut l'annonce ci-dessous.

Frères et membres de la Famille Lasallienne,

C'est avec tristesse que je dois vous annoncer la mort du Frère John Johnston, notre cher et vénéré 25^e Supérieur général.

Comme nous le savons tous, sa maladie, commencée il y a un peu plus d'un an, l'a obligé à modifier un agenda encore rempli d'activités au service de nombreux secteurs de l'Institut. Lorsqu'au mois de juillet j'ai passé trois semaines avec lui à Memphis, sa volonté s'était tellement identifiée à celle de Dieu que son unique source d'encouragement était de répondre à son mystérieux dessein d'amour : 'Qu'il soit fait comme Dieu voudra' avait-il l'habitude de me dire.

Le Frère John Johnston a été un membre éminent de notre Institut. Il a profondément marqué les Frères et les Laïcs Lasalliens du monde entier. D'abord dans son District d'origine de Saint Louis, Missouri, où il a exercé des responsabilités dans la formation des jeunes Frères et où il a été Visiteur. Plus tard, comme Vicaire général de l'Institut de 1976 à 1986 et comme Supérieur général durant deux périodes de sept ans, de 1986 à 2000. Il a aussi été longtemps Vice-Président de l'USG (Union des Supérieurs Généraux), où il a toujours défendu avec force la valeur de la vocation de Frère dans l'Église. Il a participé à trois Synodes, devenant même Secrétaire Adjoint du Synode sur la Vie consacrée. Au terme de ses mandats de Supérieur général, il a été responsable du Département de l'Éducation de la Région Lasallienne USA/Toronto ; responsable aussi d'une Fondation pour la défense des enfants et animateur de Retraites, d'Assemblées et de Rencontres à travers le monde Lasallien...

Je connaissais le Frère John depuis ses années de Visitorat à l'occasion de ses voyages au Guatemala pour rencontrer les Frères d'Amérique du Nord qui dirigeaient des écoles dans ce pays. Déjà alors, j'ai été frappé par sa forte personnalité et l'authenticité de sa vie. Le Frère John était déjà Vicaire général quand le Guatemala a été frappé par le terrible séisme qui a fait plus de 20000 morts. Sa visite fraternelle à cette occasion m'a profondément marqué. J'ai eu la chance par la suite, comme vous le savez, d'être son Vicaire général.

C'est alors que j'ai pu connaître plus profondément encore ses qualités exceptionnelles et m'enrichir de sa présence.

Je voudrais vous dire, en ces moments, quels sont les traits de sa personnalité qui m'ont le plus impressionné. J'ai découvert chez le Frère John un homme de convictions, profondément spirituel, d'une grande vie intérieure, capable de communiquer à d'autres les valeurs Lasalliennes et doté d'une extraordinaire capacité de commandement. Il est toujours resté proche des jeunes comme j'ai pu m'en rendre compte une fois de plus l'été dernier durant ma visite à Memphis, au cours d'une rencontre avec un groupe de Jeunes Volontaires avec lesquels il entretenait une belle relation d'amitié. Une autre de ses caractéristiques était son amour lucide et filial de l'Église.

J'ai personnellement apprécié l'élan vigoureux qu'il a donné à l'association avec nos partenaires laïcs et à la mission partagée aussi bien que son intérêt pour la renaissance de l'Institut dans plusieurs pays de l'Europe de l'Est après la chute du Mur de Berlin et son souci tout particulier du développement missionnaire en Afrique et en Asie. Sa préoccupation de la Défense des Droits de l'Enfant et son appui résolu en faveur de l'Université de Bethléem au service du peuple Palestinien méritent d'être particulièrement mentionnés. En outre, nous nous souvenons bien de ses visites et de ses écrits qui ont donné une telle impulsion à la rénovation de l'Institut et de sa mission.

Enfin, je ne veux pas oublier de signaler un autre aspect de la vie du Frère John qui m'a inspiré : son amour pour sa famille. Un amour qui se traduisait par l'affection, la proximité et l'admiration. J'ai eu l'occasion d'échanger avec Michael, son frère prêtre, avec Edward et sa famille pendant ma dernière visite à Memphis. À ses frères et à toute sa famille, que j'ai eu l'occasion de connaître et d'apprécier, je présente au nom de l'Institut mes sincères condoléances, sachant qu'au-delà de la douleur de la séparation, il vous reste la fierté légi-

time de ce frère exceptionnel qui, suivant les termes de l'Évangile à propos de Jésus, a passé en faisant le bien.

À la fin de notre 43^e Chapitre général, au cours d'une séance d'hommage au Frère John Johnston, trois Frères représentant les trois langues officielles de l'Institut ont exprimé l'estime que nous éprouvions tous pour sa personne, alors que s'achevait son ministère d'animation de l'Institut en l'an 2000. Permettez-moi d'en citer quelques extraits.

Le Frère Jacques d'Huiteau, Visiteur de France à l'époque et aujourd'hui Conseiller général disait : « Frère à la fois compréhensif et ferme, vos lettres pastorales donnent des critères pour nous mettre en route. Elles nous invitent à une réflexion lucide. J'apprécie beaucoup votre respect des diverses Régions de l'Institut, tout en les encourageant à répondre aux défis qui sont les leurs ».

Pour sa part, le Frère José Manuel Aguirrezabalaga, alors Visiteur du District Central d'Espagne, ajoutait : « Le Frère John nous a aidés à regarder le présent et l'avenir de façon pro-active. Il nous a orientés vers la Défense des Droits de l'Enfant, les nouveaux engagements apostoliques pour les pauvres, la lecture Lasallienne de la réalité d'aujourd'hui et la fidélité créative pour combler le fossé entre les paroles et les actes ».

Enfin, notre Vicaire général actuel, le Frère Thomas Johnson, qui était alors Coordonnateur Régional des USA/Toronto, affirmait : « Il défend avec passion les Droits de l'Enfant. Il connaît les Frères par leur nom et les encourage. A la fois serein et passionné, il sait quand il faut avancer lentement. J'ai apprécié sa vision, sa capacité d'adaptation et son réalisme ».

Nous avons eu la joie d'avoir parmi nous le Frère John pendant la première semaine de notre 44^e Chapitre général. Nous nous souvenons tous avec émotion de son intervention sur le caractère central

de notre voeu d'Association pour le service éducatif des pauvres. En cette occasion mémorable, il nous a confié de quelle manière nouvelle il était en train de vivre l'association dans sa maladie. Voici quelques ont été ses paroles :

Depuis octobre dernier, j'en viens à comprendre et à estimer l'association d'une nouvelle manière. J'avais déjà vécu l'association comme communion de personnes unies dans leur engagement pour la mission lasallienne. Mais pendant ces sept derniers mois, j'ai fait une expérience de l'association que je n'avais jamais connue auparavant. Le nombre et le contenu de courriels, de lettres, de cartes, d'appels téléphoniques, de visites, provenant des Lasalliens, Frères et Laïcs, m'ont sidéré. Le fait que tant de personnes m'aient témoigné une telle sympathie m'a profondément ému.

Nous ouvrant alors son coeur, il nous a demandé de prier pour lui, afin que je sois capable de dire OUI à ce que le Seigneur me demande maintenant et à l'avenir. Je vous demande de prier pour que je puisse boire la coupe que le Seigneur me demande de boire. C'est cela pour moi suivre le Christ.

Je ne voudrais pas terminer cette brève notice biographique, qui sera suivie plus tard par une de nos Circulaires, sans remercier la communauté de l'Université des Frères de Memphis pour avoir si fraternellement accompagné le Frère John dans les derniers mois de sa vie. J'ai été frappé du témoignage de fraternité, d'attention et de soutien que vous lui avez offert à tout moment comme de véritables frères. Mes remerciements vont aussi à Pat Bader, la merveilleuse infirmière qui a été pour John un ange gardien.

*Fraternellement en de La Salle
Frère Alvaro Rodriguez Echeverria
Supérieur général FSC*

Homélie par le Frère Vincent Malham

Cette homélie, prononcée par le Frère Vincent Malham dans la Cathédrale de l'Immaculée Conception de Memphis, à la Messe de la Résurrection le 18 octobre 2007, est un digne hommage au Frère que John a été.

Frères et Soeurs en Christ,

Je voudrais exprimer ma gratitude à la famille Johnston pour m'avoir accordé le privilège de prendre la parole à cette Eucharistie célébrant la vie du Frère John, ainsi qu'à Mgr Steib qui m'a autorisé à le faire.

Dans cette homélie, je veux me concentrer sur les aspects spirituels de la vie de mon frère et ami, John. À la fin de la Messe, le Frère Alvaro, notre Supérieur général, présentera sa vision unique de la vie et des réalisations du Frère John et Ed Johnston, frère de John, parlera au nom de la famille. Étant donné qu'une grande partie de mes réflexions emprunte les paroles mêmes de John pour décrire l'image de la coupe, un symbole hautement significatif pour lui, je me suis permis de donner la parole à John lui-même dans cette homélie. J'ai donc jugé qu'il était plus pratique de m'en excuser après coup que d'en demander la permission à l'avance.

Moi, John

Commençons donc. Chers amis, les lectures de l'Écriture et les sélections musicales que moi, John, j'ai réclamées pour cette Célébration Eucharistique de la Résurrection ont été soigneusement choisies, car elles révèlent les croyances clés, les convictions et les inspirations de ma vie. Elles laissent percevoir comment j'ai essayé de vivre ma vie et comment je me suis préparé à mourir. Parce que mes réflexions intimes sur « Est-ce que je ne dois pas boire cette coupe ? » font partie intégrante de mon voyage spirituel, j'ai demandé qu'elles aussi soient partagées.

Je trouve très significative la seconde lecture, en Romains 10, 1-15 : « Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils obtiennent le salut. ... Car l'aboutissement de la loi, c'est le Christ, pour que soit donnée la justice à toute personne qui croit. ... Donc si tu affirmes de ta bouche que Jésus est Seigneur, si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a relevé d'entre les morts, alors tu seras sauvé ». Mais qu'est-ce que cela signifie d'affirmer de ta bouche que Jésus est Seigneur et de croire dans son cœur que Dieu l'a relevé d'entre les morts, et que tu seras sauvé ?

Pour répondre à cette question fondamentale du christianisme, je voudrais vous faire part de l'expérience suivante, qui a profondément influencé ma vie.

« Est-ce que je ne dois pas boire la coupe que le Père m'a donnée ? »

Il y a trois ans, j'ai eu le privilège de passer quatre semaines avec des jeunes Frères du District Lwanga d'Afrique : un atelier avec des Frères étudiants et une retraite avec les novices.

« La retraite des novices avait lieu dans un beau centre à quelques heures de Nairobi. Dans ce centre, la particularité qui m'a le plus impressionné est le Chemin de Croix grande nature en plein air. Dans ce Chemin de Croix, oeuvre d'un artiste Africain remarquable, s'ajoutent aux stations traditionnelles une douzaine d'autres, représentant pour la plupart des scènes de la vie de Jésus. »

« L'une de ces stations en particulier m'a profondément ému, au point que j'y suis retourné chaque après-midi de la retraite. Cette station commémore Jésus au jardin de Gethsémani la nuit avant sa mort. Jésus est à genoux, tenant une coupe gigantesque, la coupe qui représente pour lui la volonté de Dieu à son égard, la coupe que le Père lui demande de boire. »

« Cette station m'a touché si intensément que j'ai fait une étude de

tous les passages que j'ai pu trouver dans la Bible employant le symbolisme de la coupe. J'ai fait la liste des passages pertinents et je l'ai placée dans un calice en céramique, qui depuis ces quelques années tient une place d'honneur dans ma chambre. »

« Les évangélistes se servent tous les quatre du puissant symbole de boire la coupe. Marc rappelle la réponse de Jésus à Jacques et Jean qui lui demandent de siéger à sa droite : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Est-ce que vous pouvez boire la coupe que je vais boire ? »

« Boire la coupe » : une métaphore de ce que c'est qu'être disciple de Jésus.

« Jésus est le CHEMIN. Il nous dit en paroles et nous montre en actes ce que signifie être vraiment humain. Nulle part n'est ce message plus poignant que dans l'expérience de Jésus à Gethsémani. Marc dit que Jésus commence à ressentir terreur et angoisse. Nous devons prendre au pied de la lettre ces mots : terreur et angoisse. Jésus est comme nous. Il est terrifié à la pensée de ce qui va lui arriver. Pas de super-héros de pacotille ici ! Mon âme est triste à en mourir, dit-il à Pierre, Jacques et Jean. Dans son angoisse, il se jette à terre et prie que, si possible, l'heure menaçante s'écarte. »

« Abba, père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.... Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »

« Boire cette coupe mène Jésus à la croix. Sa terreur et son angoisse ne le quittent pas. Il crie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais nous savons que Jésus dépasse ce sentiment d'abandon et crie OUI à ce que le Père permet qu'il lui arrive. Nous le savons parce qu'après sa mort, le rideau du Sanctuaire s'est déchiré en deux du haut en bas. De plus, le centurion, debout en face

de lui et voyant comment il était mort, s'écrie : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! »

« Être disciple de Jésus, c'est vivre les bras étendus, dans une attitude de OUI à tout ce que Dieu veut. C'est être debout devant le Père comme Jésus et crier :

« Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » (F. John)

Continuons. Le fondement de ma vocation de Frère trouve son inspiration dans les deux autres lectures de ce jour, la première tirée d'Isaïe et l'Évangile de Marc. Alors j'ai entendu la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? » Je répondis : « Me voici, Seigneur ; envoie-moi ! » Et il me dit : « Va ! ... Appesantis le coeur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, bouche-lui les yeux ; de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son coeur ne comprenne, qu'il ne se convertisse et ne soit guéri ».

Et en saint Marc, Jésus dit : « Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis, celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas ». Et il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

Je crois que j'ai été appelé à être un religieux consacré, un éducateur avec une prédilection spéciale pour servir les jeunes, surtout les plus nécessiteux. Dans une Lettre pastorale aux Frères en 1999, j'ai écrit : « Nous, Frères des Écoles Chrétiennes, et tous les autres membres de la Famille Lasallienne, devons être solidaires des enfants désavantagés, au niveau local, national et international, clairement identifiés avec eux dans leur lutte et agissant pour eux d'une façon créative et efficace par notre mission d'éducation humaine et chrétienne ». La simplicité, la franchise, le manque d'affectation,

l'honnêteté, la salubrité, l'enthousiasme pour l'avenir ont été pour moi des valeurs importantes ; j'ai rencontré ces caractères chez les jeunes et j'ai lutté pour les imiter dans ma propre vie.

Après avoir enseigné plusieurs années comme jeune Frère, j'ai librement accepté la volonté des Frères qui m'ont appelé à les diriger à différents niveaux en des temps troublés avec des responsabilités administratives stimulantes, dans une lutte pour discerner ce que Dieu voulait à l'avenir pour mes Frères et collègues Lasalliens.

J'ai bu la coupe de l'obéissance, j'ai fait face à la dure réalité du nombre de Frères en diminution, j'ai essayé de mener notre Institut à s'ouvrir de bon coeur aux collègues laïcs, volontaires et associés comme à des partenaires dans notre mission d'éducation. « J'ai brûlé du désir de discerner ce que Dieu voulait pour l'avenir, de forger un Institut soutenu par une vision énergique et une souplesse réaliste. Confiant que j'étais dans la providence de Dieu au milieu des nouveautés et dans la direction donnée par l'Esprit Saint, j'ai essayé de soutenir tous ceux pour qui notre époque constituait un fardeau ou une épreuve particulière » (inspiré de remarques du Frère Geoffrey Gros). « Ecce quam bonum ! Comme il est bon pour des Frères (et j'ajouterais, pour des associés) de vivre ensemble et d'être unis ». Ce chant qui exprime magnifiquement notre fraternité unique et notre identité, je l'ai souvent chanté et j'ai essayé de le vivre partout où j'ai été appelé à servir. J'étais motivé par la conviction qu' « une association de personnes aimantes librement engagées envers le même idéal est un groupe qui a un pouvoir – un pouvoir légitime au service du Seigneur et de l'Église ; un pouvoir de faire des choses porteuses de sens et qui en valent la peine » (tiré de « Le Frère en association », Lasalliana 05-C-17). J'ai été fort encouragé et inspiré par nos jeunes Lasalliens et associés et convaincu qu'ils sont indispensables à un avenir Lasallien dynamique.

Jésus a été mon frère, mon ami, la lumière qui a guidé ma vie. J'ai mangé et bu à sa table, j'ai été nourri de sa parole et de son exemple. Il m'a sans cesse rappelé de ne pas avoir peur, qu'il me précéderait toujours, de venir à sa suite.

Et il m'a souvent mis au défi : « John, est-ce que tu peux boire la coupe ? Est-ce que tu vas me suivre au Jardin de Gethsémani ? » Je ne me rendais pas compte combien il allait devenir difficile de dire « oui », surtout en ces derniers jours, ces dernières heures...

Je pense que la façon de mourir d'une personne reflète dans une large mesure la manière dont cette personne a essayé de vivre.

- 1. Moi, John, dans ma vie, j'ai essayé d'accepter, de me résigner dans la foi à la volonté de Dieu à mon égard, d'aller partout où j'ai été envoyé et de faire tout ce qui m'a été commandé par mes supérieurs et par la volonté de mes frères, comme j'en avais fait le vœu.*
- 2. L'année écoulée, quand mon état de santé a radicalement changé, j'ai résolu de toute ma force de continuer à vivre la vie en plénitude, de communiquer avec amour avec ma famille, mes amis, mes Frères, mes associés Lasalliens – et de montrer, par l'exemple, ce que c'est que vivre et mourir comme un chrétien, un Frère des Écoles chrétiennes, un homme de foi, frère de Jésus, fils d'un Dieu compatissant et aimant.*
- 3. Avec toute la détermination que j'ai pu rassembler, j'ai voulu boire la coupe – toute entière – son goût apaisant et réconfortant, ses gouttes amères et déplaisantes – jusque dans les moments où il me semblait presque impossible de la porter à mes lèvres.*
- 4. Quand j'avais peur, j'ai cru de tout mon cœur, de toute mon âme, de tout mon esprit, que mon frère et Sauveur Jésus marchait avec moi, qu'il me réconfortait et m'encourageait, guidant chacun de mes pas jusqu'à la paix éternelle qu'il avait promise.*

5. *Car je savais d'une conviction inébranlable, que pour répondre à l'appel d'être un authentique Frère des Écoles chrétiennes, pour être un fidèle disciple de celui dont je portais le nom, je devrais vivre les bras étendus, dans une attitude de OUI à tout ce que Dieu voulait, me tenir face au Père comme Jésus et crier : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »*

Moi, John, j'aimerais surtout qu'on se souvienne de moi, non comme d'un leader fort et visionnaire, non comme une personne douée qui a travaillé dur et accompli bien des choses significatives pendant ma vie. Moi, John, j'aimerais qu'on se souvienne de moi comme d'un fidèle disciple de Jésus qui a bu la coupe.